

néosanté

Le sens des maux, les solutions bio

n°45

Revue internationale de santé globale

Mensuel - 5^e année - 5 € (Belgique) - 6 € (France + UE) - 8 CHF (Suisse) - 10 \$ (Canada)

mai 2015

DÉCODAGES

Âge d'autonomie

Psoriasis

Strabisme

Diabète

Fibromyalgie

ROUGEOLE



Ce qu'on ne
vous dit jamais

NATURO PRATIQUE
Revivre
d'eau fraîche

PALÉONUTRITION
Feu vert pour
les jus verts

Interview



Dr PHILIPPE DRANSART
« La maladie cherche à nous guérir »

SAGESSE & BIENFAITS DU CANCER



Par le Dr Eduard Van den Bogaert



LE SOMMAIRE

N°45 mai 2015

SOMMAIRE

Éditorial	p 3
Santéchos	p 4
DOSSIER : Sagesse et bienfaits du cancer	p 6
Interview : Dr Philippe Dransart	p 12
Article : Rougeole: ce qu'on ne vous dit jamais	p 16
CAHIER DÉCODAGES :	
- Sommaire	p 19
- Le strabisme	p 20
- Les abus sexuels (III)	p 21
- L'âge d'autonomie	p 22
- Le psoriasis	p 23
- Le diabète	p 24
- Rubrique « Le plein de sens »	p 25
- L'évidence du sens	p 26
- Index des décodages	p 27
- Décodagenda	p 30
SENTIERS DE SANTÉ : La chronique de Jean-Jacques Crèvecœur	p 31
CAHIER RESSOURCES :	
- Sommaire	p 33
- Naturo pratique: revivre d'eau fraîche	p 34
- Nouveau sur le site	p 35
- Espace livres	p 36
- Paléonutrition: feu vert pour les jus verts	p 38
- Nutri-infos	p 39
- Outils	p 40
MÉDIATHÈQUE NÉOSANTÉ	p 41
Abonnement : 8 formules au choix	p 47



néosanté
éditions

NÉOSANTÉ

est une publication de Néosanté Éditions (Triadis Eko sprl)

Avenue de la Jonction, 64

1190 Bruxelles (Belgique)

Tél.: + 32 (0)2-345 04 78

Fax: +32 (0)2-345 85 44

E-mail: info@neosante.eu

Site: www.neosante.eu

N° d'entreprise: BE 0871 351 988

N° CPPAP: 1116 U 92531

ISSN: 2295-9351

Directeur de la publication & rédacteur en chef:

Yves Rasir

Journalistes:

Carine Anselme, Michel Manset, Pryska Ducœurjoly,

Dina Turelle, Emmanuel Duquoc, Sandra Franrenet

Corrections:

Ariane Dandoy

Abonnements:

secretariat@neosante.eu

Website & layout:

Karim Meshoub

Ont collaboré à ce numéro:

Bernard Tihon, Jean-Jacques Crèvecœur,

Jean-Philippe Brébion, Yves Patte, Jean-Brice Thivent,

Dr Jean-Claude Fajean, Thibault Fortuner, Christian Flèche,

Dr Eduard Van Den Bogaert, Bernard Deloupy

Photo de couverture: DR

Impression: Dereume Printing (Drogenbos)

NOTRE LIGNE ÉDITORIALE

Les Éditions Néosanté sont indépendantes de tout pouvoir politique ou financier et libres de toute attache avec un quelconque mouvement philosophique ou religieux. Ne bénéficiant ni de subsides ni de rentrées publicitaires, nous finançons nos activités avec le produit des abonnements, la vente de la revue au numéro et la commercialisation de livres compatibles avec notre approche de la santé. Celle-ci repose principalement sur les recherches du biologiste Henri Laborit et sur les découvertes du médecin Ryke Geerd Hamer, lesquels ont mis en lumière l'origine conflictuelle et le sens biologique des maladies. Selon ce nouveau paradigme médical, ces dernières ne sont pas des erreurs de la nature mais, au contraire, des solutions de survie déclenchées par le cerveau inconscient en réponse à des situations de stress. Avec les méthodes naturelles de prévention et les techniques thérapeutiques considérant l'être humain dans sa globalité, la divulgation de ce processus vital représente l'axe majeur de nos objectifs éditoriaux.



ÉDITO

LE MAL, LE BIEN ET LE MOINDRE MAL

La maladie cherche à nous guérir. La sagesse et les bienfaits du cancer. Devant ces titres en couverture, nos lecteurs habituels n'ont pas dû être étonnés ni déconcertés. Depuis sa création – il y a tout juste 4 ans, la revue *Néosanté* prône le changement du paradigme médical actuel et défend une vision très différente des pathologies, lesquelles sont envisagées comme des mécanismes sensés et logiques, des efforts de survie, et non comme des défaillances ou des erreurs de la nature. En revanche, je peux imaginer que des lecteurs occasionnels puissent être surpris, troublés, voire choqués par la lecture fortuite de ce numéro assez déroutant. Quand ils vont lire (*Dossier en page 6 et suivantes*) que, selon le Dr Eduard Van den Bogaert, « *le cancer se développe parce qu'il sert à quelque chose et qu'on peut l'arrêter spontanément quand on a compris son message* », je peux deviner des bouches bées. Et quand ils vont lire (*Interview en page 12 et suivantes*) que, selon le Dr Philippe Dransart, « *la maladie est une amie qui cherche à guérir les plaies de notre âme* », je pressens leurs moues dubitatives : comment ce qui nous afflige pourrait-il être bénéfique ? Comment les maux pourraient-ils être un bien ?

Que le mal soit forcément un mal, c'est pourtant une croyance terriblement toxique qu'il importe de revoir et d'abandonner. Conditionnés par des millénaires de pensée manichéenne, nous avons été habitués à considérer la réalité sous cet angle diabolique de séparation radicale entre le Bien et le Mal. Ce qui n'est pas bon est mauvais, et inversement. Ignorant les autres philosophies – par exemple le taoïsme et son symbole si éloquent, l'Homme occidental s'est enfermé dans une conception dualiste de la vie, en noir ou blanc, où la lumière est nécessairement exclue des ténèbres. À sa décharge, et pour une fois, on ne peut pas dire que l'étymologie donne tort à cette interprétation : les mots « *malade* » et « *maladie* » proviennent du latin « *male habitus* » signifiant « *qui est en mauvais état* ». Le ver est donc présent dans le fruit depuis très longtemps. Et au fil du temps, la maladie a été attribuée à tout ce qui relève de ce « *malus* », aux forces du mal, à la malédiction, aux maléfices, voire à l'œuvre du Malin lui-même ! Obscurantisme balayé par la renaissance de la Raison ? Que du contraire : la médecine classique, dite moderne et scientifique, n'est pas le dépassement, mais bien le prolongement de l'hérésie manichéenne. Il suffit de voir l'acharnement avec lequel elle prétend combattre la maladie, lutter contre elle, et notamment faire la guerre au cancer et à ses cellules qualifiées – comme par hasard – de... malignes. Avec cette conception médicale belliciste, on reste clairement dans le registre religieux d'affrontement entre le Bien et le Mal. Et si on clôturait ce désolant chapitre de l'histoire humaine ? D'abord, essayons de ne pas faire dire aux mots ce qu'ils ne disent pas. Le constat qu'un malade est en mauvais état n'oblige pas à le croire en proie à des forces funestes. N'oublions pas, ensuite, que la langue phonétique n'est pas réservée aux oiseaux : avec l'aplomb qu'il affectionne, Eduard Van den Bogaert propose ainsi que si « *le mal a dit* », on peut le féliciter d'avoir parlé et considérer alors la maladie comme une « *bonne diction* », autrement dit une bénédiction. Franchissons, enfin, le Rubicon et osons changer d'ère : avec ses découvertes des lois biologiques de la nature, la médecine nouvelle du Dr Hamer nous emporte dans un cosmos où le Bien n'est pas éternellement et dichotomiquement opposé au Mal. Où l'on prend conscience, à l'image du sigle du Tao, qu'il y a toujours de l'un inclus dans l'autre, de la lueur dans l'ombre, et une promesse de santé incluse dans la maladie. Celle-ci est un cadeau de la vie, pas un poison !

Encore faut-il prouver que le cadeau n'est pas empoisonné. Si le mal est bénin, on peut facilement en percevoir le bien. Lorsque les maux conduisent au malheur et à la mort, il est beaucoup plus difficile de comprendre à quelle logique de vie ils correspondent. Certes, bon nombre d'issues fatales peuvent être expliquées par la persistance, l'intensité et la longueur des conflits psycho-émotionnels. A l'impossible, même la nature n'est pas tenue. Mais comment voir une finalité positive dans une maladie congénitale, dans une mort subite telle que, par exemple, la rupture d'anévrisme, ou dans la forme foudroyante d'un cancer ? Complétée par la biologie totale, la médecine hamérienne ouvre cependant la porte à la compréhension de ce mystère : la maladie, parfois, n'est pas un bien, elle est un moindre mal ! C'est toujours le cerveau archaïque inconscient qui préside à son déclenchement, mais dans une optique qui n'est plus celle de favoriser la survie individuelle. Comme chez les animaux, la vie d'un être humain est en effet subordonnée à celle de son clan. Et au-delà, à celle de l'espèce tout entière. Forgés par l'évolution, les programmes cérébraux de socialisation répondent encore à cet instinct vital de sacrifice au profit de la famille ou de la collectivité. C'est pourquoi la guérison exige parfois de mettre en scène les constellations relationnelles ou de démêler les influences transgénérationnelles. La mort a autant de sens que la vie et la première peut être la rançon de la deuxième. Pour guérir d'une maladie, il faut qu'elle ne serve plus à rien. Qu'elle ne soit plus un moindre mal.

Yves RASIR

● Médocs & catastrophe aérienne



Comme on pouvait s'en douter, le traitement médical suivi par Andreas Lubitz n'est sans doute pas étranger au crash que ce dernier a provoqué. Selon plusieurs journaux allemands, le copilote s'était vu prescrire un neuroleptique atypique (Zyprexa) et un antidépresseur (Valdoxan). Ces deux médicaments font l'objet d'une contre-indication pour la conduite... automobile, et le premier, utilisé pour soigner la schizophrénie, est au centre d'un scandale sanitaire aux États-Unis. Le laboratoire Lilly, qui fabrique le Prozac mais aussi le Zyprexa, a déjà indemnisé 28 000 personnes pour qu'elles cessent leurs poursuites judiciaires. De plus, 26 États américains ont déposé plainte contre plusieurs labos pour corruption et désinformation dans la promotion de cette classe d'antipsychotiques.

● Divorce & cœur

Le divorce est loin d'être anodin pour la santé cardiovasculaire. Selon une étude américaine publiée dans la revue *Circulation*, les femmes séparées sont 24 % plus susceptibles de subir une crise cardiaque que les femmes qui restent mariées. Le chiffre est de 77 % pour celles ayant connu plusieurs ruptures. Chez les hommes, il y a 10 % de risque d'infarctus supplémentaire pour un divorce, et 30 % d'augmentation après plusieurs séparations. Bref, les problèmes de cœur sont effectivement très néfastes pour le cœur.

● Allergies & lave-vaisselle

Faut-il laver la vaisselle à la main pour faire diminuer le risque d'allergie chez les enfants ? C'est ce que suggère une enquête suédoise parue dans la revue *Pediatrics*. Des

questionnaires ont été envoyés à des parents pour préciser, d'une part, les antécédents allergiques des enfants, et d'autre part le mode de vie de la famille. Verdict : quand la vaisselle était lavée en machine, les prévalences de l'eczéma et de l'asthme étaient plus élevées. Le risque global de manifestations allergiques était presque deux fois moindre dans les foyers lavant la vaisselle à la main. Les auteurs de la recherche supposent que le lavage manuel laisse subsister des bactéries sur la vaisselle, ce qui induit une tolérance immunitaire.

● Le boom de la myopie

Dans un article intitulé « Le boom de la myopie », le journal *Nature* décrit l'étendue de l'épidémie de myopie qui touche certains pays dans le monde. Ainsi, en Chine, 90 % des adolescents et des jeunes adultes seraient myopes, alors qu'ils n'étaient que 10 à 20 % de la population totale il y a 60 ans. En Europe, environ 40 % des 12-54 ans voient mal de loin, contre 20 % dans les années 70. Selon des experts australiens, cette évolution serait due au manque d'activité des jeunes en extérieur. Par exemple, une étude récente a comparé la vision d'enfants chinois vivant à Sidney et Singapour. Résultat : 3 % de myopie chez les Chinois de Sydney contre 29 % pour ceux de Singapour. Or, en Australie, les enfants chinois s'aèrent environ 13 h par semaine, contre 3 h à Singapour. L'œil juvénile a besoin de sport et de lumière naturelle, CQFD.

● Chlore & infections

Nouvelle illustration du principe que « trop d'hygiène tue l'hygiène » : en étudiant les conséquences de l'utilisation

de produits de nettoyage au chlore (eau de Javel) sur la santé de 9.000 enfants, des scientifiques ont trouvé une hausse de 20 % des gripes et de 35 % des angines chez les enfants dont les parents utilisent ce type de produits à la maison. Chez les parents recourant régulièrement aux nettoyeurs chlorés, le risque global de contracter une infection respiratoire était augmenté de 18 %. Pour les auteurs de l'étude, la publicité vantant ces puissants désinfectants pose un vrai problème de santé publique. (*Occupational and environment medicine*)

tion respiratoire était augmenté de 18 %. Pour les auteurs de l'étude, la publicité vantant ces puissants désinfectants pose un vrai problème de santé publique. (*Occupational and environment medicine*)

● Motilium & mortalité

Une nouvelle étude publiée dans la revue *Pharmacology and Drug Safety* alerte sur les dangers du Motilium et de ses génériques (dompéridone), des médicaments antinauséeux responsables de morts subites d'origine cardiaque. Cette molécule serait, selon les auteurs, responsable de 231 décès par an en France au cours des 18 dernières années, soit plus de 4 000 morts (27 fois le total des victimes du crash de l'Airbus A320). La revue *Prescrire* réclame le retrait de ce médicament, dont les dosages ont été revus et la vente libre

supprimée, mais qui continue certainement à faire mourir des gens qui le prennent pour ne pas vomir.

● Dépression & méditation



D'après une étude britannique publiée dans *The Lancet*, les thérapies basées sur la méditation de pleine conscience sont une alternative aussi efficace que les traitements standard avec antidépresseurs contre les rechutes de dépression. Dans un essai en double aveugle, 424 patients ayant souffert d'au moins trois épisodes dépressifs ont été traités soit par méditation, soit par voie médicamenteuse. Au terme d'un suivi de deux ans, les deux approches se sont avérées d'efficacité équivalente pour éviter ou retarder les rechutes.

● Maltraitance & hypertension

Pour une étude publiée dans la revue *Circulation*, les chercheurs ont suivi une cohorte de 394 individus pendant une période de 23 ans en moyenne. Le résultat principal révèle que la maltraitance au cours de l'enfance expose à un risque accru d'hypertension artérielle (HTA) une fois parvenu à l'âge adulte. Parce qu'une enfance difficile favorise la mauvaise hygiène de vie ? Non pas : après ajustement de facteurs tels que activité physique, tabagisme ou consommation de drogues, l'étude montre encore que les enfants traumatisés (physiquement ou sexuellement) sont plus enclins à devenir des adultes hypertendus.

● Émotions & paracétamol

Menée récemment à l'Université d'État de l'Ohio et publiée dans la revue *Psychological Science*, une recherche sur les effets du paracétamol (Dafalgan, Efferalgan, Doliprane...) a permis de faire une découverte inattendue : non content de combattre la fièvre et la douleur, avec de sérieux inconvénients, notamment pour le foie, ce médicament semble inhiber les émotions ! Pour en arriver à de telles conclusions, l'équipe a mené une série d'expériences sur des volontaires invités à s'exprimer sur des photographies agréables ou déplaisantes. Par rapport au groupe placebo, ceux qui avaient préalablement absorbé 1 000 milligrammes de paracétamol ne voyaient pas aussi positivement les images réjouissantes, ni trop négativement les images déplaisantes. L'analgésique hyper populaire (c'est le médicament le plus vendu en France) fonctionnerait donc comme une camisole émotionnelle. Les chercheurs vont maintenant vérifier si l'ibuprofène et l'aspirine ont les mêmes propriétés.

ZOOM

Stress et diabète : l'étude qui peut tout changer



Certes, ce n'est encore qu'une étude qui doit être vérifiée par d'autres travaux. Et ce n'est qu'une étude prospective qui n'apporte aucun éclairage sur d'éventuels mécanismes physiologiques. Il n'empêche : la recherche^(*) qui a été menée en Suède et que vient de publier la revue *Diabetologia* est de nature à accélérer l'avènement du nouveau paradigme psychosomatique ! À l'Université de Linköping, le Dr Anneli Frostell et ses collègues se sont penchés sur les facteurs psychologiques susceptibles de déclencher un diabète de type 1. Pour cela, ils ont suivi 10 500 enfants nés en Suède entre 1997 et 1999. Pendant une quinzaine d'années, leurs parents devaient remplir des questionnaires relatifs aux événements stressants vécus au sein de la famille (décès ou maladies, accidents, disputes et conflits, séparation, maltraitance, etc.). En 2012, 58 enfants étaient diagnostiqués diabétiques de type 1. Les chercheurs ont alors relevé que le risque de déclencher la maladie était 3 fois plus élevé (!) parmi ceux qui avaient subi un fort stress psychologique au cours de leur enfance.

Cette étude est, à mon sens, triplement remarquable. Primo, parce qu'elle concerne une maladie dont l'étiologie n'est généralement jamais associée au vécu psycho-émotionnel. Dans son livre « *Tempête sur le diabète* », le Dr Jean-Michel Crabbé (Voir *Néo-santé* n° 43) tente bien de corriger le tir, mais il est bien isolé au milieu d'une médecine classique focalisée sur différentes causes possibles (génétiques, alimentaires, environnementales, ou même infectieuses), à l'exclusion du stress psychologique. Secundo, parce que les chiffres obtenus sont très spectaculaires. Certes, comme toute étude épidémiologique, celle-ci ne met en évidence que des corrélations, et non une relation causale entre des faits de vie et l'apparition d'une maladie. Mais avec de tels pourcentages (200 % de risque en plus), on est dans le cas de figure où un facteur de risque prend clairement l'allure de facteur causal. D'autant que les auteurs de la recherche ont bien pris soin d'évacuer les facteurs confondants (âge, poids, milieu social...) et d'éliminer l'influence héréditaire : les ados suédois stressés dans l'enfance sont beaucoup plus nombreux que les autres à déclarer un diabète, et ce indépendamment des prédispositions génétiques !

C'est donc bien l'épigénome (l'expression des gènes), et non les gènes eux-mêmes, qui joue un rôle dans l'apparition du diabète de type 1. Et l'étude montre aussi que ce sont bien des chocs émotionnels (« *serious life events* ») qui font le lit du fléau. Mais lesquels ? L'incidence de la maladie est 10 à 20 fois plus élevée qu'il y a un siècle, et elle survient de plus en plus tôt. Or qu'est-ce qui a fondamentalement changé durant ce laps de temps, sinon l'explosion des divorces et l'éclatement des familles ? En toute logique, les recherches ultérieures devraient porter sur ce type de vécu émotionnel, et non sur les autres formes de stress (accidents, maladies, décès...) qui ne peuvent nullement expliquer l'épidémie de dysfonctionnements pancréatiques chez les plus jeunes. De fil en aiguille, la science finirait (finira ?) ainsi par découvrir que le diabète ne se programme pas seulement dans l'enfance, mais qu'il se déclenche aussi à des moments précis, à la faveur d'agressions ou de situations ressenties comme telles. L'étude suédoise est un premier grand pas dans cette direction.

Yves Rasir

(*) « *Experience of a serious life event increases the risk for childhood type 1 diabetes* », *Diabetologia* – 9 avril 2015

● Pesticides & cancer

Tout arrive : le 20 mars dernier, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a reconnu le caractère cancérigène « probable » de cinq produits pesticides, dont la glyphosate, l'herbicide le plus vendu au monde sous la marque Roundup (Monsanto). Pour le glyphosate et les insecticides malathion et diazinon, l'OMS évoque des risques de lymphomes non hodgkiniens et de leucémie. Pour le malathion, l'organisation ajoute un risque accru de cancer de la prostate et, pour le diazinon, de cancer du poumon. À quand l'interdiction de commercialiser ces poisons inutiles et dangereux ?

● Vaccin & gastro-entérite

Le début de la fin pour les vaccins anti-rotavirus ? En tout cas, il semble que la France commence à faire marche arrière. Les données françaises de pharmacovigilance font état de 508 effets secondaires entre 2006 et 2014, dont 47 cas d'invaginations intestinales aiguës et 2 décès consécutifs à cette grave complication. Dans un courrier envoyé fin mars à 160 000 professionnels de santé, l'agence française du médicament leur demande de sensibiliser les familles aux signes d'alerte. Évidemment, le clergé de l'église vaccinaliste est rapidement monté en chaire de propagande pour clamer que le vaccin Rotarix (GSK) ou Rotateq (Sanofi Pasteur MSD) permettaient de sauver plus de vies qu'ils n'en détruisaient. Dans la version confidentielle d'un rapport que le *Canard Enchaîné* s'est procuré, il est pourtant indiqué que « *la gastro-entérite a une faible morbidité et une mortalité quasi nulle en France* ». En Belgique, l'association Initiative Citoyenne a calculé que la vaccination contre le rotavirus coûte annuellement de 16 à 21 millions d'euros au contribuable pour éviter un seul décès de nourrisson par diarrhée et déshydratation. Et qu'une boîte de sels oraux de réhydratation (efficaces à 90 %) coûte 20 à 30 fois moins cher que les schémas vaccinaux, dont l'efficacité se situe quant à elle entre 50 et 64 %. Comme toujours quand il s'agit de vaccins, la duperie sanitaire se double d'une gigantesque escroquerie. (YR)

SAGESSE ET BIENFAITS DU CANCER

DOSSIER

Par le Dr Eduard Van den Bogaert, avec Bernard Deloupy

« Le cancer se développe parce qu'il sert à quelque chose. Et on peut l'arrêter spontanément quand on a compris son message. » Pour tenir de tels propos, il faut une certaine audace. Et l'audace, ce n'est pas ce qui manque au Dr Eduard Van den Bogaert. Ce médecin homéopathe bruxellois a été un des premiers à s'intéresser aux travaux du Dr Hamer, puis à élargir sa vision médicale en compagnie du Dr Sabbah et de sa biologie totale. Mais il s'est également initié à une foule d'autres approches et disciplines, de l'alchimie au chamanisme en passant par la kabbale ou la programmation neuro-linguistique. Muni de toutes ces connaissances et nanti de sa longue expérience de généraliste, le Dr Van den Bogaert peut aujourd'hui se permettre d'affirmer que la maladie n'est pas une malédiction, et qu'elle est même – au sens étymologique du terme – une bénédiction qui « dit bien » ce qu'elle veut dire ! Même le cancer ? Même et peut-être surtout le cancer ! Lors d'une récente conférence intitulée « Quand sert le cancer », le médecin belge a développé sa vision des pathologies cancéreuses et de leur sens bio-mytho-symbolique. Dans ce dossier, Néosanté vous en propose un large résumé. Attention les yeux, car vous allez lire des choses qui risquent de changer complètement votre regard sur la plus redoutée des maladies... (YR)

Quand sert le cancer ? La question semble incongrue mais le paradoxe n'est qu'apparent. Un cancer n'est pas quelque chose qui tombe du ciel, qui se développe de façon totalement anarchique et ne sert à rien. Au contraire, il s'inscrit dans la vie, la longue histoire de l'Évolution. Dès l'instant où le spermatozoïde féconde l'ovule, et pendant toute la durée de la grossesse, nous revivons cette histoire. Il existe un parallélisme incroyable entre l'histoire de l'évolution de la vie depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui – le développement embryonnaire – et le développement d'une tumeur. Si nous prenons conscience de cela, il nous sera difficile de conserver le même regard sur le cancer que celui qu'on veut nous faire avoir pour des raisons en général purement mercantiles.

En *evidence based médecine*, la référence aujourd'hui en médecine, on dit que le cancer est « une maladie multifactorielle dont on ne connaît toujours pas vraiment les origines ». Or les facteurs multiples qui concourent à son éclosion ont peut-être bien quelque chose en commun, que la plupart du temps nous ignorons. Recherchons donc précisément ce qu'il y a de commun entre eux. La traduction littérale de *evidence based médecine* est « La médecine basée sur les faits ». Voyons en quoi un cancer est un bien-fait pour ceux qui en comprennent la sagesse.

Dans cette réflexion sur le rôle du cancer, recherchons d'abord le symbole, issu du mot grec qui signifie « mettre ensemble ». **Cherchons ce qu'il y a de commun entre tous les cancers qui se développent sur une même partie du corps.** Et ce que les gens qui développent le même cancer, dans la même cellule, au même endroit du corps, ont bien pu avoir en commun ? En biologie, on va l'appeler *l'invariant biologique*, c'est-à-dire ce que l'on va retrouver systématiquement. La médecine classique éprouve énormément de difficultés avec la notion de l'invariant. On nous dit : « Non, le stress ne joue aucun rôle dans l'apparition d'un cancer », « Bien sûr, parfois certaines maladies psychosomatiques trouvent leur origine dans le stress » ou « Le stress est un des facteurs parmi tant d'autres... ». Mais pour moi, cet invariant est la chose la plus importante que l'on a pu mettre en évidence à ce jour en médecine. Je vous en propose la démonstration selon une approche *mytho-bio-logique* en neuf niveaux. L'hémisphère cérébral gauche est celui du *logos*, du verbe, de la logique et il contient le centre de la parole. L'hémisphère droit, lui, est celui du *mythos*, littéralement en grec, « la fable », qui cherche le fil rouge, silencieux (*mutus* en latin) comme lors d'une méditation.

Premier niveau : l'environnement

Commençons par nous pencher sur l'environnement dans lequel le cancer se développe. Il a son rôle, certes, mais de là à dire que l'environnement est la cause du cancer, c'est un raccourci qu'on se permet parfois de faire en sciences, mais qui peut être abusif. Par exemple, l'affirmation que « le tabac tue » n'a rien de scientifique. De fait, les statistiques révèlent que 85 % des gens qui ont un cancer du poumon sont ou ont été fumeurs. Mais peut-on pour autant en déduire que le tabac est responsable du cancer du poumon ? Non : Seuls 13 % des fumeurs développent un cancer du poumon. Mais cette statistique, même en médecine, on la passe très vite sous silence. **Le tabac n'est pas la cause du cancer du poumon.**



Prenons l'exemple d'un mineur qui sort de la mine, les entrailles de la Terre Mère, à l'issue de sa journée de travail. Il y a risqué sa vie à chaque instant. En forant, il aurait pu être noyé par une poche d'eau, volatilisé par l'explosion d'une poche de gaz ou finir enseveli sous un éboulement. Il a travaillé en permanence dans l'angoisse de la mort. Et comme tous les êtres humains, il a peur d'être envahi par le froid glacial de la mort, en se faisant aspirer son souffle de vie comme dans Harry Potter. Aussi quand il émerge à l'air libre, son premier réflexe peut-il être de s'allumer une cigarette dont l'extrémité rougeoit à 800°. L'air qu'il respire alors est chaud et il assimile cette chaleur à la vie elle-même. On peut donc dire que les gens qui ressentent l'angoisse de la mort ont plus de chance que d'autres de fumer, pour diminuer l'angoisse de mort. A un moment donné, il se peut qu'ils aient besoin de développer un cancer du poumon. Mais pour rester en vie, pas pour mourir. Ce qu'on nous a fait croire, c'est que le cancer sert à nous tuer. Or, c'est confondre la pointe de l'iceberg avec sa base immergée, dissimulée sous la surface. Quand le sage pointe la lune du doigt, le sot regarde le doigt...

En fait, le cancer est semblable à un témoin qui s'allumerait sur un pupitre de contrôle pour nous signaler une dysfonction. Mais il n'est pas le problème principal, il se contente d'attirer l'attention sur ce dernier. Et d'indiquer que si on ne résout pas ce problème, si on refuse d'évoluer, on va mourir de ne pas avoir évolué avec ce cancer. On ne meurt donc pas du cancer, mais avec un cancer. Faute d'avoir su l'utiliser avec sagesse pour changer ce qui était nécessaire dans notre vie, pour nous adapter à un nouvel environnement.

Nous savons tous qu'il existe des cas de guérisons spontanées que même la science rapporte (Case Report). Elles se font sans l'intervention d'un guérisseur, d'un médecin ou de médicaments, sur la base de nos seules compétences humaines et personnelles. Cela veut dire que **nous avons la capacité de déclencher des cancers parce que nous en avons besoin et que nous avons la capacité de les arrêter de la même manière** que nous les avons déclenchés, le jour où nous n'en avons plus besoin.

Je peux témoigner avoir assisté à des centaines de guérisons spontanées au cours de mes trente dernières années de pratiques médicales. Je n'en

suis pas responsable, ce serait voler le mérite aux patients qui ont réussi à changer grâce à leur maladie.

Un cancer est donc un véhicule évolutif. Si vous avez atteint votre destination, il serait insensé de rester dans ce véhicule, de garder ce cancer. Il vous faut le quitter.

La meilleure façon de comprendre l'influence de l'environnement est de présenter un exemple.

Histoire vécue : L'ingénieur et l'affaire Dutroux

Un jour, un patient arrive à un atelier, grabataire, souffrant d'une énorme tumeur de la plèvre en phase terminale. C'était un ingénieur chargé de la protection des travailleurs de l'usine qui l'employait. Au début de sa carrière, un accident est arrivé : un arc électrique entre deux machines a foudroyé un ouvrier et, en tant que responsable de la protection des hommes, il s'est senti coupable. Ce jour-là, il a programmé son cancer de la plèvre.

Parce que le rôle de la plèvre est de protéger le poumon, il lui fallait assurer davantage de sécurité, isoler les équipements à risque. Aussi, dans les années soixante, quand il a appris l'arrivée de nouveaux matériaux sur le marché, il a fait poser de l'amiante sur les machines pour les isoler, éviter les arcs électriques et protéger les ouvriers de la mort.

Bien entendu, les machines, en frottant, ont libéré de la poussière d'amiante dans l'atelier, respirée abondamment par les ouvriers qui se croyaient en sécurité, bien protégés par l'ingénieur qui avait la connaissance. Tandis que lui, dont le bureau était situé à l'extérieur, en respirait beaucoup moins. En fait, ce sont les ouvriers qui auraient dû déclencher des cancers de la plèvre si l'environnement était le seul facteur déclenchant.

Des années plus tard, un nouvel accident se produit : une chaîne se rompt, une pièce mécanique chute et écrase de sa masse un ouvrier. **Il se sent à nouveau coupable** car il n'a pas rempli sa tâche d'ingénieur, payé bien plus cher que les ouvriers pour assurer leur protection. Il a failli à sa tâche et il déclenche alors son cancer de la plèvre, une volumineuse masse inopérable. Il est condamné par la science.

En dernière extrémité, il vient travailler avec nous et nous arrivons à lui faire comprendre le lien avec ce qui s'est passé à l'usine. Et, au-delà, avec ce qui s'est passé dans sa petite enfance : une nuit, ses parents l'éveillent car son petit frère était en pleine crise d'appendicite. Arrivés à l'hôpital, ils s'entendent dire qu'on ne peut opérer l'enfant car il a mangé depuis trop peu de temps. Il faut donc attendre et il assiste, impuissant, à la mort de son petit frère. D'ailleurs, tout au long de son arbre généalogique, on découvre que l'histoire de cette famille est émaillée de décès par manque de protection. Quand il prend conscience de tout ce processus, **un énorme déclic se produit en lui**. En l'espace de quinze jours, son mésothéliome disparaît intégralement. Guérison spontanée. Il reprend sa vie, repart

en vacances, envoie des cartes postales du monde entier à tout son entourage, à ses oncologues, son chirurgien car ce qui s'est passé est miraculeux. Des années plus tard, il se trouve sur un marché avec ses petites filles et les perd tout à coup de vue. Pour comprendre l'importance de l'environnement, il faut se resituer dans le contexte : cela se passe en Belgique à l'époque de l'affaire Dutroux, ce pédophile tristement célèbre. En cet instant, son cerveau s' imagine qu'elles vont finir comme les petites victimes Julie et Mélissa et il se dit qu'il a encore failli à son devoir de protection. Une minute plus tard, il les retrouve saines et sauvées, en train de jouer tranquillement. Mais ce troisième choc, d'autant qu'il s'agit de sa propre descendance, est celui de trop. Le lendemain, il connaît une récidive fulgurante et décède une semaine plus tard. Est-ce le mésothéliome qui l'a tué ? Ses petites filles ? L'amiante ? La machine qui avait écrasé un ouvrier ? L'arc électrique de ses débuts ? Son petit frère ? Non, c'est ce que lui a vécu dans sa tête, dans ses émotions. **Ce sont ses émo-**

Le cancer n'est pas le problème, mais le simple avertisseur d'un grave problème sous-jacent à résoudre d'urgence.



tions qui l'ont tué.

L'environnement joue donc un rôle de révélateur et transformateur.

Dans un environnement donné, on va avoir des comportements particuliers. Toute maladie est un **comportement** que la médecine considère comme anormal mais qui est parfaitement normal si on comprend dans quel contexte il survient. En fait, le cancer nous permet de créer plus de cellules. Et si on a davantage de cellules, on sait faire plus que les autres. De surcroît, on se rend compte qu'elle sont capables de réaliser des choses que les cellules normales dont elles sont originaires sont incapables de faire.

On voit donc que les **ressentis conflictuels** qu'on a, contrairement à ce que pensent les psycho-oncologues par ignorance, jouent un rôle capital dans la programmation et le déclenchement des cancers. Ce qui nous empêche de guérir, ce sont les **croyances** car cet homme est mort avec le mésothéliome dont il avait su guérir auparavant en réalisant qu'il n'était pas directement responsable des décès des ouvriers et de son petit frère. Mais quand la peur a concerné ses propres petits-enfants, il s'est construit la croyance qu'il méritait la peine de mort et il est mort avec sa croyance.

L'alimentation joue bien entendu un rôle important sur le terrain. Mais regardons surtout les nourritures affectives empoisonnées qui se cachent derrière elle. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, on a introduit dans notre environnement plus de 100 000 nouvelles molécules chimiques.

Le cancer est notre allié, il sert à nous adapter à des situations conflictuelles.

Qu'il s'agisse d'engrais, de pesticides, de médicaments, on en trouve dans les eaux, dans les airs, dans les légumes, dans les fruits, dans les animaux bourrés d'antibiotiques pour devenir plus résistants aux maladies. Et même dans les produits bio, bien qu'à moindre échelle. Nous baignons dans les substances chimiques. **Quand on analyse le sang du cordon ombilical d'un nouveau-né, on y trouve déjà 250 toxines, il est déjà bourré de métaux lourds.** Et nous baignons dans un bain de milliards d'ondes radios, GSM, TV, wi-fi... De plus, nous sommes en contact permanent avec nos contemporains, nous recevons les pensées, les émotions de notre entourage. Nous baignons dans un bain sensoriel, un bain social.

Il n'y a que deux types de solutions face à ce tsunami d'informations : soit on cherche à lutter contre ce qui est perçu comme une agression, mais le combat est perdu d'avance car ils sont des milliards en face de nous ; soit on cherche à s'adapter. Or, le corps a une capacité de plasticité extraordinaire : celle de transmuter, de transformer les choses. Nous avons la capacité de nous adapter à notre environnement chimique, physique,

À l'image de la croissance embryonnaire, la croissance tumorale est le fruit d'une parfaite programmation génétique.

psychique, familial, social, politique, national. Nous avons des capacités que nous ne soupçonnons même pas, comme le suggère le film « Lucy » de Luc

Besson qui nous montre ce que l'on pourrait envisager si l'on utilisait plus de 10% de nos gènes et la pleine capacité de notre cerveau. Alors, quand sert le cancer ? Eh bien, quand nous devons impérativement réagir pour nous adapter intelligemment aux aléas de la vie. Face à l'inconnu, l'imprévu et l'inutile apparemment, nous avons la possibilité de produire des anti-corps, de « lutter contre ». Le préfixe latin *im* signifie « sans » en français. Im-(m)unité signifie « pas d'unité ». Ça veut dire que chaque fois qu'on n'est pas dans l'unité, on est dans le combat. Or nous sommes persuadés que les anticorps sont là pour lutter contre le cancer. Mais le cancer n'est pas l'ennemi. C'est notre allié en termes d'évolution. Nous n'avons pas de perspective, de vision à long terme, nous vivons petits, étiés, sans connaissance d'où on vient et où l'on veut vraiment aller.

Si vous écoutez le français avec une oreille kabbalistique, vous aurez



sans doute déjà entendu que **le mot tumeur peut s'écrire « tu meurs »**. **Et quel est le contraire de « tu meurs » ? « Tu es en vie, tu envies ».**

Aussi, la première question que je pose à tous mes patients, et plus encore en phase terminale, venus me consulter, c'est cette phrase magique : « *De quoi avez-vous envie ?* » Certains ne savent pas répondre, ce sont des morts vivants. Alors, pour les provoquer, littéralement les « *mettre sur la voie* », je leur dis : « *Vous êtes en dépression et le pronostic qu'on vous a fait que vous allez mourir va se réaliser car vous allez croire à cette prophétie. Mais si vous changez, vous pouvez vivre et guérir* ».

Histoire vécue : L'enfant et le gros chien

A ce propos, je viens encore de vivre une histoire magnifique. L'un de mes confrères et sa femme infirmière m'amènent leur jeune fille de 14 ans atteinte d'un lymphome hodgkinien en phase terminale. Elle est déchirée, prostrée, sans énergie, déjà presque un cadavre. Quand je lui demande ce dont elle a envie, elle ne sait pas. Je la provoque volontairement jusqu'à ce que, finalement irritée, elle arrive à me dire qu'elle veut un chinchilla. La mère, un peu maniaque, ne semble guère ravie de cette envie. Je lui demande alors si elle préfère sa fille peut-être encore vivante avec un chinchilla ou assurément morte sans. Les parents n'hésitent pas une seconde et se précipitent dans la première animalerie. La jeune fille ose alors dire à sa mère qu'elle préfère un chihuahua. Elle revient avec lui, **ravie**, mais deux jours plus tard il est à l'article de la mort. Elle le reporte au magasin et là, elle ose encore plus, et demande un gros chien, un Shiba Inu. Ce chien va révolutionner la systémique familiale mortifère. Contrairement aux pronostics médicaux, la petite ne meurt pas et au contrôle suivant, on ne peut que constater une guérison spontanée totale. La jeune fille a une réaction magnifique. Elle nous dit qu'elle veut suivre des études de psychologie pour pouvoir transmettre à tous les gens qui ont le cancer l'expérience qu'elle vient de vivre.

Le décryptage symbolique de ce succès inespéré pourrait être :

CHI(E)N/CHI/LA= Elle a le CHI avec le chien

CHI/HUAHUA (WAWA)= CHI avec le chien (ouah-ouah signifiant chien dans la langue des enfants)

SHI = CHI/BA/I/N(O)U= Nous (la famille) avons le CHI avec le chien (CHI(E) N) et la semence i (yod) du père (AB) en hébreu

HODGKIN= H (le souffle porteur du chi) – ODG (God, dog) – KIN (KANIS, chien en latin)

Le CHI chez les Chinois est l'énergie vitale qui circule en nous, et le chien est le gardien des enfers et des passions caniculaires.

Deuxième niveau : les comportements

Contrairement à ce que l'on peut croire, le développement d'un cancer n'est pas inintelligent et anarchique, mais suit exactement le développement de la vie. Or, celle-ci commence par le néant. Puis arrive le big-

bang, avec de la lumière, du son, des odeurs. La première chose qui apparaît, c'est le monde astro-minéral, celui des atomes.

Il existe un invariant en matière de vie, elle comprend toujours un noyau, du vide et quelque chose autour. On retrouve aussi ça dans le monde astral: le soleil, de l'espace intersidéral et des planètes qui font leur révolution autour.

En alchimie, quand on fusionne deux atomes, on peut créer un nouvel atome, c'est ce qu'on appelle la transmutation. Ainsi, la fusion de deux atomes d'hydrogène donne un atome d'hélium. En chimie, des atomes peuvent s'attacher l'un à l'autre pour donner une molécule. Les molécules peuvent alors s'associer pour donner des macromolécules, comme l'ADN par exemple. Quand ces macromolécules s'entourent d'une fine membrane, elles deviennent des micro-organismes, des probiotes, des bactéries. Là aussi, dans l'évolution, deux bactéries peuvent fusionner et l'une des deux peut devenir à l'intérieur de l'autre ce que l'on appelle en cytologie une mitochondrie. Ainsi, deux bactéries arrivent à créer une pré-cellule. Au cours de l'évolution, on constate que des virus peuvent rentrer à l'intérieur des bactéries et des cellules pour injecter leur morceau d'ADN ou d'ARN dans le noyau. On vient ainsi tout récemment de faire une découverte passionnante. Deux porteurs du sida ont réussi à intégrer dans leur génome le virus du sida. **Une fois intégré dans leurs gènes, le virus est devenu eux.** Ils n'étaient alors plus en immunité mais en unité avec le virus, n'avaient donc plus besoin de la maladie et ne l'ont plus développée. Guérison spontanée.

En séquençant notre génome, on a découvert qu'il contient 8 % de gènes d'origine virale. Ensuite, apparaissent les cellules également constituées d'un noyau, d'un vide et d'une membrane. Une cellule peut donc également se multiplier. Si, dans un état embryonnaire, cette petite boule commence à se former, quand vous mettez un cancer à côté, vous ne pouvez pas faire la différence. Ce sont deux cellules qui se multiplient pour créer une petite boule qui ressemble à une mûre. Puis les cellules vont se différencier et migrer pour donner naissance à tous nos organes. Avec le cancer aussi, des cellules plus ou moins différenciées vont migrer. Cela s'appelle des métastases, du grec *meta-stasis* signifiant « qui s'arrête » (*stase*) au-delà (*méta*) de la tumeur primitive.

Mais déjà, chez l'embryon, des cellules souches plus ou moins différenciées peuvent migrer à travers le placenta et métastaser partout dans

le corps de la mère. Cela s'appelle en épigénétique la *chimérisation*, car la mère devient une sorte de chimère, un personnage de la mythologie grecque composé de cellules de différents êtres.

Il s'opère un échange de cellules entre la mère et l'enfant. Des cellules de la mère se détachent pour métastaser partout dans l'embryon et le fœtus, et des cellules de l'enfant traversent le placenta et vont s'implanter partout dans le corps de la mère. Quand une mère dit « *j'ai mes enfants en tête et dans le cœur* », c'est biologique, c'est cellulaire. Mais cela signifie aussi que chaque femme porte en elle de l'ADN de l'homme avec lequel elle a conçu ses enfants. Or l'ADN est sensible, il réagit à la lumière, aux sons, aux émotions, aux hormones. **Donc toute femme porte en elle à la fois des cellules de sa mère, de ses enfants, de l'ADN de son père et du ou des pères de ses enfants.** Et tout cela peut développer un cancer si nécessaire. Mais pour le déclencher, il faut qu'il y ait un conflit. C'est pour cela qu'il est intéressant de régler les problèmes de divorces, car la séparation ne règle pas tout.

Troisième niveau : les (in)capacités

Le parallèle avec l'Évolution continue avec l'**organisation** : les cellules commencent ensuite à se déplacer et on voit apparaître le même invariant. Elles vont créer, non plus une boule de cellules, mais deux couches sphériques concentriques de cellules appelées feuillet embryonnaires : une couche interne, l'*endoderme*, et une couche externe, l'*ectoderme*. Des tumeurs prennent

leur origine dans chacun de ces tissus mais elles ne réagissent pas du tout pareil. Puis dans l'évolution apparaît la **polarisation** :

le ver de terre n'est qu'un tube digestif avec un avant et un arrière. Quand il commence à se redresser chez l'ancêtre lointain de l'être humain, apparaissent un haut, un bas, une gauche et une droite. On constate la même chose dans une tumeur, elle est polarisée, vascularisée. Or, ceci n'est pas un processus anarchique mais le fruit d'une parfaite programmation génétique. Donc une organisation intelligente, appelée « dessein intelligent », préside à la croissance de cette tumeur comme à celle des embryons et de toute forme de vie. Le tube digestif

Toute situation de stress est providentielle si on la considère dans une perspective évolutive.

Décodage biologique

De la toute-puissance à l'humilité : l'exemple du cancer du pancréas

On assiste aujourd'hui à une épidémie de cancers du pancréas. *Pan* en grec signifie « tout ». En décodage symbolique, le PAN/CRE/AS est donc « l'as qui crée tout ». Je ne parle pas du pancréas exocrine, en rapport avec le diabète, mais de l'ancien pancréas, le « cancer » du tube digestif. Quand on en développe un, c'est pour créer davantage. C'est lui qui présente un des plus mauvais pronostics, en général quelques mois de vie. Le plus étonnant est qu'un nombre important de personnalités célèbres en créent, le plus connu étant Steve Jobs, l'as qui crée tout et a fait de Apple le N° 1 de l'informatique. Tout en ayant survécu sept ans, peut-être grâce aux médecines alternatives auxquelles il a eu recours. En Belgique, deux premiers ministres sont morts avec, Jean-Luc Dehaene et Wilfried Martens, ainsi que le directeur de la monnaie, Gérard Mortier. Il frappe de préférence les personnes confrontées à des tâches à très fortes responsabilités créatives.

Le pancréas a pour fonction de fabriquer les enzymes les plus puissantes pour le tube digestif. Quand on développe ce type de cancer, c'est donc pour produire des enzymes encore plus puissantes, pour devenir tout-puissant et être capable de tout digérer. S'il y a un patient représentatif de cette pathologie de toute-puissance, c'est bien Steve Jobs qui, à de nombreuses reprises dans son parcours, a été confronté à l'impuissance à digérer des abandons. Ce cancer est lié

à une forme d'injustice. D'ailleurs, le pancréas a une forme de glaive, l'épée de la justice. Ce sont des gens qui vont se battre, mais comme dans Excalibur, ils vont finir par casser leur épée et devront la réparer pour être encore plus puissants.

Récemment, une patiente a guéri d'un cancer du pancréas avec métastases. Nous avons fait tout un travail avec ma femme sur sa généalogie, sa périnatalité, conjointement avec le travail d'un guérisseur philippin magnifique, Alex Orbito, un homme d'une humilité et d'une simplicité étonnantes. La combinaison de tout ce travail est qu'elle a guéri spontanément. Avec notre aide naturellement, mais j'insiste bien sur le fait que c'est elle qui s'est guérie. Aux Etats-Unis, on parle aujourd'hui de **médecine coopérative**. La coopération, c'est d'abord le patient et ensuite le thérapeute. La combinaison des deux fera que demain on aura beaucoup plus de chances de guérir de toutes les maladies car on aura compris le sens, le bienfait de la maladie pour résoudre ses problèmes mortifères.

Donc, on ne meurt pas d'un cancer du pancréas mais avec un cancer du pancréas, de ne pas avoir su utiliser à bon escient la toute-puissance et rentrer dans l'humilité en ayant accepté de ne pas tout pouvoir digérer, diriger, créer, transformer tout seul.



primitif du ver de terre dont on a hérité, va développer au cours de l'évolution une **quantité phénoménale de tumeurs**. Avec le temps, elles ont montré quand et à quoi elles pouvaient servir: l'hypophyse, les amygdales, la thyroïde, les poumons, le cœur, l'estomac, le foie, la rate, le pancréas, les surrénales, les reins, les gonades, la prostate, les glandes mammaires... toutes ces excroissances du tube digestif originel ont donné des organes dont nous connaissons parfaitement aujourd'hui la fonction. Mais je ne suis pas sûr que le ver de terre à l'époque savait que ces tumeurs avaient du sens en termes d'évolution. Si l'on observe les tumeurs, on constate un parallèle étonnant avec le développement de l'embryon: il s'agit toujours de quelque chose qui pousse avec une boule au bout. Ça s'appelle un *polype*. Nous ne sommes donc qu'une succession de polypes intestinaux ou autres. Le dernier stade de cette croissance embryonnaire, c'est que la boule va se sculpter à l'extrémité. On appelle cela l'*apoptose*, le suicide cellulaire. Ainsi, le polype qui s'était développé à l'extrémité du corps devient une main sur un bras.

Grâce au cancer, puisqu'il y a plus de cellules, **on peut aller plus loin, plus vite, plus fort**. Dans le cancer *endodermique*, on constate que se créent de nouveaux organes. Ici le cancer innove, crée, construit. Le cancer *ectodermique*, lui, rénove, recrée, reconstruit. Quand on casse un os, se crée une tumeur autour. On l'appelle un cal osseux, c'est une prolifération très rapide de cellules jeunes qui sert à le consolider. En immobilisant le membre cassé, on permet d'éviter le développement «cancéreux» du cal. Il s'agit ici d'une bonne tumeur. Sauf que tous les tis-

À l'heure où le «crabe» nous broie, posons-nous la question: «Qu'est-ce qui me broie dans ma vie» ou «En quoi suis-un crabe?»

sus d'origine *ectodermique* qui sont abîmés, qu'il s'agisse des muscles, des tendons, créent une masse autour d'eux, une calcification, qui sont autant de tumeurs de réparation. En revanche, chaque fois qu'apparaît une tumeur sur les structures digestives, c'est pour créer un organe supplémentaire, pour nous permettre de faire quelque chose que nous ne pouvons faire autrement.

Quatrième niveau : les ressentis conflictuels

Lorsqu'il ne peut s'adapter et évoluer, l'être humain régresse, involue en bête dans le monde animal, comme les *hooligans*, par exemple. En revanche, certaines personnes ont tellement de mal avec leur humanité qu'elles vont régresser dans le monde végétal, végéter, enracinées dans leur fauteuil devant le poste de télévision. Et puis il y a celles qui

régressent dans le monde micro-mycobactérioviral, elles sont infectes, puantes, des macérats d'émotions putrides. Et puis d'autres vont régresser plus loin dans le monde minéral. Elles vont devenir *stone*, de marbre, avec un cœur de pierre, tranchantes et froides comme du métal. Enfin, il y a celles qui n'en peuvent plus de ce monde et partent vers le monde astral, sur la lune, dans les étoiles, s'enfuient vers le monde de la psychose. C'est tellement plus facile d'imputer la responsabilité aux autres plutôt qu'à soi-même...

Et puis arrive le **stress évolutif**, souvent dû à un accident. «*C'est bien fait pour lui*» dira parfois notre entourage. En ce cas, la mésaventure qui nous arrive est effectivement un bienfait. Quand on tombe par terre, c'est qu'on a déjà un pied dans la tombe. La chute me signale qu'il est temps que je me relève, que je n'étais plus dans mon corps, que j'étais déjà en partance. Toute situation de stress est donc providentielle si on peut la voir dans une perspective évolutive et de guérison. On peut l'aborder avec humour, avec poésie, avec philosophie et intelligence.

Boris Cyrulnik rappelait récemment que les premiers à mourir dans les camps de concentration n'avaient pas été les moins forts en apparence, les athlètes. Leur masse de stress de ne plus pouvoir s'entraîner, d'être astreints aux travaux forcés les a fait disparaître les premiers. En revanche, la plupart des poètes et des philosophes ont survécu, car ils détenaient les clés de la transformation. **Ce qui nous fait mourir, c'est le manque de poésie, de philosophie et de sagesse dans notre vie.**

Cinquième niveau : les croyances

La croyance populaire est que le cancer est une fatalité, une malédiction céleste, un crabe qui vous prend dans ses pinces et vous grignote inexorablement. C'est faux, car de nombreux patients en guérissent spontanément, même si ce n'est pas encore la majorité bien entendu. Alors, je vous propose une image mentale nouvelle: **le cancer est une bénédiction** dans le sens premier du terme, pour arrêter l'involution et nous remettre dans le chemin de notre évolution en pouvant **bien dire** tous nos secrets et malédictions.

Sixième niveau : l'identité

Alors, qu'est-ce que c'est que le cancer? La définition officielle est: «*Un nouveau développement (néoplasie) de type embryonnaire mais qualifié d'oncologique à partir de la prolifération supposée anarchique et incontrôlable d'une cellule du corps devenue immortelle*». Intéressons-nous un instant à ce que dit la neurolinguistique sur ces mots des maux:

1. Dans les pays nordiques, la racine du mot cancer vient du *Kraken*

Décryptage symbolique

Du confort à l'adaptation : l'exemple du cancer de la thyroïde

C'est l'une des formes de cancers qui se développe le plus actuellement. Quand la thyroïde apparaît-elle dans l'évolution? Quand on en a besoin. Et à partir de quand en a-t-on eu besoin? Eh bien, quand nous sommes sortis de l'eau. Les poissons n'en ont pas, car ils baignent dans la mer qui règle leur température corporelle. Comme certains d'entre nous, d'ailleurs, qui sont toujours chez leur mère. Au chaud chez Maman, tétant le sein symbolique ou réel. Mais à un moment donné, même les Tanguy doivent sortir de la mère, comme nos ancêtres sont sortis de la mer. Et quand on quitte le cocon familial, il faut travailler.

Autrement, on ne peut pas payer sa facture de chauffage, on a froid. Quand un poisson sort de l'eau, volontairement ou accidentellement, la première chose qui le tue, c'est la déshydratation. La deuxième chose, c'est le refroidissement ou l'échauffement car il n'a pas la capacité de réguler lui-même sa température, ce qu'on appelle l'homéothermie.

Quand on dissèque un poisson après l'avoir sorti de l'eau et qu'il soit

mort, on constate qu'il a déclenché deux cancers: l'un au niveau de son tube rénal primitif car il ne baigne plus dans la profusion aqueuse pour retenir ses eaux, et l'autre au niveau d'un arc brachial pour créer une thyroïde thermorégulatrice.

La thyroïde est un organe lié au changement et à l'adaptation rapides. Les hormones thyroïdiennes ont pour fonction d'accélérer les processus d'évolution, les métabolismes, donc également les processus cancéreux, pour nous permettre de nous adapter plus vite.

Aussi, aujourd'hui où nous sommes confrontés chaque jour à un nombre considérable d'exigences d'adaptation, on développe de plus en plus de cancers de la thyroïde car nous devons nous adapter de plus en plus vite à tous les niveaux, professionnel, familial, ou social. C'est la nécessité d'un changement rapide et fondamental qui explique, à mon sens, l'augmentation croissante de cette pathologie dans le monde, plus que les fuites radioactives des centrales nucléaires de Tchernobyl ou de Fukushima.

norvégien, un monstre marin tentaculaire mythologique. En néerlandais, *kraken* signifie « craquer, broyer »... Alors, il appartient déjà au patient atteint d'un cancer de se poser la question : « Quelle est la chose qui me broie dans ma vie ? »

Le verbe *kankeren* en néerlandais signifie « pester, fulminer » mais il peut également s'écrire *kan keren*, c'est-à-dire « qui peut se retourner ». En d'autres termes, **sortir de l'involution pour retourner vers l'évolution.**

En français, espagnol, anglais et italien, la racine vient du grec *Karkinos*, un autre monstre marin mythologique, le crabe. Mais en vieux français, le mot « monstre » signifiait « montre ». Il nous montre qu'on n'est pas dans la bonne direction, celle de la vie, et nous retient pour nous éviter d'aller plus avant vers la mort.

2. Anarchie vient de *anarkhia* qui signifie « absence de chef, de maître ». Cela veut dire que quand on n'est plus dans notre temple, **il n'y a plus de maître à bord et n'importe quelle mémoire ancestrale ou environnementale peut prendre le contrôle de nous.**

Et en hébreu, le préfixe *an* vient de la lettre *alef* qui fait le lien entre le créateur et sa création. Anarchie signifie alors que le lien, l'arc-en-ciel, l'arche d'alliance, est rompu.

D'ailleurs tous les guérisseurs l'affirment : il n'y a pas de guérison sans lien avec Dieu.

3. *Im-mortelle* signifie aussi qu'elle n'est « pas mortelle ».
4. La terminaison *ome* (« tumeur ») caractérise tous les cancers : sarcome, carcinome, mélanome, prolactinome, adénome, on la retrouve même phonétiquement dans épithélium. Et qu'est-ce que le cancer nous dit au niveau linguistique ? Le mantra *om* ou *aum* pour les Indiens, c'est la syllabe sacrée universelle, le son originel, **la source de toute vie.** Donc, en entendant cette terminaison, les sots paniquent à mort mais les sages entendent le mantra de vie.
5. Enfin, quels sont les verbes psychomoteurs spécifiques du cancer ? **Croître, développer, innover, rénover, déplacer, délocaliser, évoluer.** C'est ce qui reste à faire pour faire partie de cette élite qui guérit spontanément du cancer. Mais comme toute *élite* (« petit nombre » en grec), elle est appelée à grandir et métastaser dans le monde comme à la Pentecôte dans la chrétienté.

Septième niveau : le projet

Quel est le but du cancer, de quelle intention positive procède-t-il ? La réponse de la Programmation neuro-linguistique (PNL) est que toute chose nouvelle (*néo*) développée (*plasie*) procède d'une envie (*en-vie*). Ou d'une intention positive et évolutive pour répondre à un besoin nouveau et un projet intelligent de vie dont le sens sera révélé à l'usage.

Huitième niveau : le bon sens

Le bon sens populaire de la signification d'une tumeur est une évidence. Si tu arrives à « mourir à », c'est-à-dire si tu fais « le deuil de », alors tu ne dois plus « mourir avec » ton cancer. **Tous les gens que j'ai vu guérir, même en phase terminale, sont ceux qui ont accepté de faire un deuil de quelque chose d'énorme, souvent bien enrhumé car trop douloureux, pour ensuite oser réaliser leur en-vie profonde.**

Neuvième niveau : la sagesse

Grâce à ce travail de deuil parfois karmique, parfois transgénérationnel, parfois périnatal, parfois dans la petite enfance avant l'acquisition de la parole, on peut mourir à ce qui nous tue et **saisir l'opportunité que nous a offerte cette crise** de commencer la vie nouvelle et meilleure qui se présente à nous. C'est d'ailleurs le sens du mot crise en chinois car il est représenté par l'association de deux idéogrammes : « danger de mort » et « opportunité ».

Conclusion

Alors quand sert le cancer ? Quand on en a vraiment le plus besoin pour s'adapter à un monde devenu fou, soumis à un changement perpétuel qui accélère sans cesse. Mais le changement, c'est la vie. Aussi, plutôt que de limiter la vitesse de nos voitures-corps de plus en plus performantes, apprenons à devenir des pilotes de formule 1 qui ne tournent plus en rond mais foncent avec bonheur sur le chemin de Vie.

Alors, avec le cancer, **bougez-vous** pour sentir, **sentez** pour comprendre, **comprenez** pour bien communiquer et **communiquez** pour être bien.

Quels outils utiliser pour guérir ?

Comment faciliter la guérison et le mieux-être ? Qu'est-ce qui programme nos comportements malades ? En quoi la maladie est-elle une solution archaïque de survie du cerveau, qui nous offre un sursis quand on ne trouve pas de solution mentale de dépassement intelligent pour évoluer et vivre mieux ? Comment redonner un sens à sa vie, retrouver ses envies et ses motivations profondes quand on est déprimé avec une maladie grave, dite incurable, un accident ou un handicap ? Au fond, qu'est-ce que le « mal à dit » ?

Pour le savoir, au-delà de « l'homéopathie sensitive » que j'expérimente avec succès depuis trente ans, je mets au point pour mes patients un dossier global de décodage bio-médical : une véritable enquête à la manière de Sherlock Holmes dont l'auteur, Sir Conan Doyle, était d'ailleurs médecin et élève du professeur Bell, brillant observateur clinique. Ce travail de recherche et d'organisation des informations permet de mettre en évidence ce qui se répète régulièrement, dans notre présent, du vécu de nos ancêtres (**arbre généalogique thérapeutique**), de nos géniteurs (**périnatalité**) et du nôtre (**auto-mytho-biographie**). Cette combinaison d'outils permet de repérer et conscientiser les **programmes**, souvent transmis par nos mémoires transgénérationnelles inconscientes, qui nous empêchent de réaliser nos rêves et nos envies dans un futur immédiat. Il donne ensuite la possibilité de lâcher ce programme limitant de croyances, valeurs et ressentis pour en proposer un nouveau, de nature à modifier la représentation mentale que nous nous en faisons et à rendre possible la **réalisation de nos rêves, projets et envies, en toute sécurité.**

Cet article est constitué d'extraits de la conférence du docteur Eduard Van den Bogaert donnée dans le cadre du Congrès Eureka « Cancer : la fin d'une maladie de civilisation » organisé par Quantique Planète à Aix-en-Provence, les 22 et 23 Novembre 2014. Les propos ont été recueillis par Bernard Deloupy.

En savoir plus sur le travail du Dr Van den Bogaert : www.evidences.be

Exerçant comme médecin de famille à Bruxelles, **Eduard Van den Bogaert** promeut la Nouvelle Médecine Intégrative, qui recourt notamment au décodage Biomédical et à l'Homéopathie Chamanique. Il est l'initiateur du « *Dictionnaire des codes biologiques des maladies* » et l'auteur du livre « *HomSham* » (éd. Quintessence). Il partage ses connaissances dans de nombreux pays par le biais d'ateliers de décodage biomédical des maladies ouverts aux médecins, soignants et personnes malades.

Infos : www.evidences.be



Dr Philippe Dransart

« La maladie cherche à nous guérir »

INTERVIEW

Propos recueillis par Carine Anselme

« La maladie est un passage qui nous aide à traverser la douleur de notre image, à seule fin de nous en libérer... ». Entre les lignes de la poésie du verbe, le Dr Philippe Dransart, médecin homéopathe et phytothérapeute, nous éclaire un chemin de compréhension du sens de la maladie. Du pourquoi de la souffrance. « Quand nous écouterons notre corps comme un langage, la maladie nous parlera », dit-il. La maladie ne sera plus cette ennemie à combattre, elle deviendra un dialogue avec nous-mêmes. Elle sera cette « amie » qui cherche à guérir les plaies de notre âme. À la lumière de son expérience et de ses recherches, Philippe Dransart creuse un sillon original dans cette quête du sens de la maladie. Entretien mots pour maux.

« **L**es mots, ces passants mystérieux de l'âme⁽¹⁾... » Ce sont ces « passants », énigmatiques et symboliques, que tente d'interpeller et d'écouter le Dr Philippe Dransart pour nous aider à décrypter la question *essentielle* qui nous est posée par la maladie. Car, en remplaçant les mots par des maux, nous perdons le sens de ce que nous cherchons à nous dire. Nous nous parlons en usant de notre corps comme une métaphore, et du coup, ce que nous tentons ainsi de nous dire devient incompréhensible : nous souffrons sans savoir pourquoi, comme s'il nous manquait la clé... Voici le trousseau !

Quelle est la genèse de votre parcours ?

Je me suis installé en tant que médecin homéopathe, il y a une quarantaine d'années, après avoir hésité entre la psychiatrie et la médecine générale. Finalement, c'est l'homéopathie qui m'a convaincu. J'ai fait parallèlement une formation de psychiatre et d'homéopathe. Et j'ai choisi quasiment à la fin de mes études mon orientation.

Vous êtes au confluent de ces approches, puisque vous traitez de la psychosomatique des maladies...

En effet, il y a toujours eu de ma part un intérêt pour la dimension psychologique des problèmes. L'homéopathie m'a beaucoup aidé en ce sens, puisqu'elle s'attache aux symptômes subjectifs. C'est cette discipline, par sa méthodologie, qui m'a amené à mettre l'accent sur l'idée de la maladie comme un langage. Elle m'a aussi permis d'avoir des preuves des hypothèses que j'avais, par l'efficacité des remèdes. Je vous citerai un exemple-phare... Il s'agit du petit Nicolas, 10 ans : à la sortie de

Le cancer résulte d'une rupture de contrat entre notre désir de vivre et notre raison d'être.

l'école, il fait une bêtise et est giflé par son père devant ses camarades. Cela a dû lui rester en travers de la gorge, car le lendemain, il se réveille avec une grosse angine à points blancs. Or, il existe en homéopathie un remède remarquable pour les maladies qui font suite à une humiliation : « l'herbe aux poux » – *Staphysagria* en latin. Comme la fièvre et l'angine étaient impressionnantes, je fis pratiquer un prélèvement, persuadé que les antibiotiques seraient nécessaires. En attendant les résultats, je ne risquais pas grand-chose à lui donner une dose de *Staphysagria* (en une seule prise à 15 CH). Surprise... le soir même Nicolas allait mieux. Le lendemain, le labo me téléphone pour m'avertir qu'il s'agit de *staphylocoque* doré, rien de moins... Je m'apprête à lui donner

un traitement antibiotique, quand sa maman me dit : « Non, il va mieux, ce n'est pas la peine »... Lorsque je revis Nicolas, le soir, il était quasiment guéri et le prélèvement de contrôle fut quasi normal. Ma formation médicale ne m'avait pas préparé à ce genre de guérison.

Est-ce cette expérience fondatrice qui vous a amené à vous questionner sur le sens de la maladie ?

En tout cas, cela a donné le coup d'envoi à mes recherches. La vraie question que pose l'histoire de Nicolas, ce n'est pas de savoir si l'homéopathie est efficace ou non, c'est de savoir quelle a été la cause de cette maladie. En effet, en obtenant une guérison rapide par le remède de l'humiliation, je pouvais légitimement conclure que son angine était due à une humiliation, c'était littéralement une colère « ravalée ». Mais, à l'inverse, si j'avais donné un traitement antibiotique contre le *staphylocoque*, ce traitement aurait été également efficace, et j'en aurais conclu que le *staphylocoque* était la cause de cette angine. Pendant quelque temps, j'ai cheminé avec ces deux aspects. Quelle était donc la « véritable cause » ? J'ai vu, par la suite, de nombreux cas semblables, où la psychologie et le germe semblaient intimement liés. Cela m'a amené à voir la maladie comme une pièce à deux faces.

Qu'entendez-vous par une « pièce à deux faces » ?

Dans le cas de Nicolas, le *staphylocoque* et la colère sont les deux faces d'une même pièce. Cette idée m'a été inspirée par un adage oriental : « La Vérité est comme un diamant à plusieurs facettes. » Il y a plusieurs facettes, oui, mais c'est le même diamant. Si vous êtes face à une pièce de monnaie, il est impossible de voir les deux côtés à la fois. Et vous développez une théorie à partir de votre angle d'approche. La médecine matérialiste a une approche qui tient la route de son point de vue. Ce qu'elle ne voit pas, c'est qu'il y a une autre face de la pièce, en même temps.

En lisant vos ouvrages, j'ai cru comprendre que le décès précoce de votre maman a nourri votre questionnement sur les causes de la maladie...

Vous avez raison. Ma mère avait 45 ans, ils venaient de construire une maison, avaient une vie agréable... Tout à coup, patatras ! Cela m'a amené, à la fin de mes études de médecine, à me questionner sur le sens de la souffrance, mais aussi plus largement sur le sens de la vie.



Avec le recul de l'expérience, avez-vous résolu cette question ou, en tout cas, a-t-elle cheminé ?

J'ai encore beaucoup de questions (Rire) ! Mais je pense avoir quelques réponses. J'ai cherché du côté des philosophies orientales et de la spiritualité. Même si j'en parle peu dans mes livres, je pense que c'est perceptible. Je me fais une idée de ce qu'est la vie. Alors, est-ce la bonne ?...

Quel est le fruit de votre réflexion ?

J'en suis arrivé à la conclusion que le but de l'existence, c'est un éveil de la conscience. Et cet éveil peut se faire via des expériences positives ou négatives. Les deux sont « justes » par rapport à ce but. Je mets ce mot entre guillemets, car je suis tous les jours témoin de la souffrance de personnes qui semblent être touchées de façon très injuste...

En ce qui concerne les causes de la souffrance, avez-vous trouvé des réponses ?

Je vais vous résumer mon hypothèse. Contrairement au postulat mis en avant par certains auteurs, qui se réfèrent au Dr Hamer ou au décodage biologique – pour qui la maladie est un mécanisme d'adaptation, une réponse biologique à un stress psychologique, je verrais les choses un peu différemment. Je pense que ce dont nous souffrons, c'est de notre identification à une certaine image de nous. Nous ne savons pas fondamentalement qui nous sommes. Le petit enfant qui arrive au monde découvre qu'il existe, lors du fameux stade du miroir... J'existe, mais qui suis-je ? Il ne sait pas répondre à cette question, il va donc se tourner vers ses parents pour trouver quelle est sa « forme », sa place, etc. Ces questions-là vont nous accompagner tout au long de la vie.

Pouvez-vous donner un exemple plus concret ?

Ce qui m'identifie, c'est que je suis médecin, que je soigne les gens. Mais, au-delà de ça, je ne sais pas véritablement qui suis-je... Si la réalité renvoie de moi une image sympathique, c'est gratifiant ! Je ressens alors une certaine unité avec moi-même ; je peux continuer et j'avance sur mon chemin. Mais si la réalité m'amène une image négative de moi-même ou une parole qui vient taper sur un point faible de mon image – qui dépend de la manière dont je me suis construit – alors, c'est tout

autre chose... Par exemple, si un père dit à son enfant : « Toi, de toute façon, tu es un incapable », l'enfant va se construire sur cette affirmation. Il va alors chercher à réussir à tout prix. Si, un beau jour, son patron vient à lui dire : « Vous êtes un incapable », (ce patron) va mettre le doigt sur une douleur ancienne qui touche à l'image que cet homme a de lui. Il y aura une réactivation d'une faille. Cette image que nous avons de nous se bâtit aussi avec des bosses et des failles. Le stress vient les souligner. Il est intéressant de noter que le mot anglais *stress* signifie étymologiquement « mettre le doigt sur », « mettre l'accent sur ». Ce terme était autrefois utilisé pour marquer l'endroit où placer l'accent tonique. Le stress n'est un stress que parce qu'il appuie sur une cicatrice préexistante. Ce qui induit une réactivation, sinon il n'y a pas de stress – dans le sens d'un stress toxique qui pourrait nous rendre malade. Donc la maladie va survenir en raison d'un événement ou, plus particulièrement, d'une parole qui vient mettre le doigt sur une blessure.

Quel est le poids des mots, du langage, sur la survenue de la maladie ?

Lorsque les patients me parlent de ce qui s'est passé autour d'eux (des attitudes de leur entourage), j'insiste toujours pour savoir la parole qui n'est pas bien passée. Qu'est-ce qu'ils n'ont pas digéré ? Le point de souffrance est cette parole qui vient toucher la personne dans l'image qu'elle a d'elle-même. Et qui vient réactiver une souffrance ancienne, que la personne pensait bien souvent avoir résolu. Cela lui saute à la figure ! L'image que nous avons de nous est blessée. Par une réaction de défense, nous somatisons. Cette parole (ou cet événement) va apporter un jugement de valeur, qui me touchera dans l'image que j'ai de moi. Cela crée alors un schisme entre l'image que j'aimerais avoir de moi et celle qui m'est renvoyée...

Voulez-vous dire que la maladie est un langage qui nous parle de ce « divorce » ?

J'aime utiliser une image pour évoquer cela. Imaginez : une de vos connaissances a pour habitude de ne parler que d'elle et de ses problèmes. Elle vient sonner à votre porte alors que vous devez partir pour un rendez-vous important. D'ordinaire, comme vous êtes gentille, vous l'écoutez, mais là... la colère vous prend, car elle s'incrute. Votre politesse vole en éclats. Et vous lui dites : « Tes histoires, ça suffit, va te faire cuire un œuf ! » Vous voyez alors votre amie se lever, sortir une poêle, prendre un œuf dans le frigo... et se le faire cuire. Eh bien, la maladie, c'est vraiment un langage ! Le corps va dire *littéralement* ce que nous ressentons ; ce qui ne veut pas dire que ce que nous ressentons est juste. Elle (nous) parle d'une façon étonnante, point de vue métaphores.

Ces métaphores existent dans toutes les langues ?

Oui, mais chaque langue va apporter une facette. Une vision complémentaire. Cependant, je ne me base pas sur la métaphore pour comprendre à quoi sert l'organe. Dans l'exemple donné, cette personne va se faire cuire un œuf ; or, c'était une métaphore, mais elle ne l'a pas entendue. La maladie, c'est un peu comme une perte de la métaphore. Tout à coup, on va prendre les choses au premier degré. Pourquoi, cette somatisation ? Parce que sinon, en reprenant notre exemple, cette personne se retrouverait dehors comme une malpropre ! Elle qui se croyait sympathique, vous lui renvoyez une image négative. Elle va donc se trouver divisée entre l'image qu'elle aimerait avoir d'elle-même et l'image négative que vous lui renvoyez.

Cela signifie-t-il que la maladie vient nous réunifier ?

En effet. Devant la poêle, cette personne n'est pas divisée du tout (même si l'œuf brûle) ; elle se dit tout va bien, elle est une. Je constate ça avec certaines patientes, en mal-être depuis longtemps. Quand elles viennent me voir en souffrant, par exemple, d'un cancer du sein, elles me disent : « Docteur, c'est bizarre, depuis que j'ai ce cancer du sein, je



me sens mieux dans ma peau...» C'est comme si la maladie permettait à l'image que nous avons de nous, de préserver une certaine unité. Le mécanisme profond de la maladie vise à maintenir cette congruence. La maladie vient à la rescousse pour dire la déchirure et la transposer dans le corps, afin que la conscience en soit exemptée. Cela explique pourquoi il est difficile aux personnes de faire le lien de cause à effet. Si tel était le cas, cela signifierait qu'elles seraient conscientes de cette déchirure. Or, la maladie est précisément là pour leur éviter d'en avoir conscience et d'en souffrir moralement. D'où le mécanisme de déni...

Avez-vous un exemple concret ?

Je reçois un homme de 72 ans, avec un cancer de la prostate. Je lui demande ce qui lui est arrivé 7 à 8 mois auparavant (délai estimé par rapport à la taille de la tumeur), il me dit que rien ne s'est passé, que tout va bien. Heureusement, il est accompagné de sa femme, qui lui dit : « Mais tu plaisantes ? ! Tu as reçu la lettre de Marc ! » Leur fils, Marc, venait de se faire quitter par sa femme... Et accusait ses parents, surtout son père, de cet échec. Cet homme a pris cette blessure dans l'image paternelle (la prostate est en lien avec la paternité). En somatisant la déchirure, ce père avait souvenir de l'événement, mais il l'avait minimisé. Il avait fait la paix avec cela, parce que l'émotion était complètement passée dans le corps.

La maladie n'est-elle donc pas utile ?

Elle peut avoir cette utilité quand la personne, moralement, ne peut pas faire face à la douleur. Si elle peut le faire, c'est un travail intérieur qui, certes, n'est pas facile mais qui la préserve ; elle reste lucide et consciente, du coup elle ne somatise pas. Si, à un moment, nous avons mis cette souffrance dans le corps, c'est parce que notre conscience n'y a pas accès. Cela me rappelle l'histoire d'un patient, à la vie difficile. Il souffrait d'une sciatique. Je lui propose un traitement homéopathique, qui ne marche pas. Je le mets alors en contact avec un confrère auriculothérapeute. La séance est magique, car la sciatique disparaît. Trois jours après, il s'est suicidé... En fait, la douleur physique absorbait la douleur morale.

Ça ne plaide pas pour la guérison ? !

Cela plaide plutôt pour une approche progressive, consciente, de la douleur morale.

C'est ce travail en conscience que vous proposez ?

Je ne travaille pas vraiment comme un psychothérapeute, mais comme un ouvrier de porte. La personne vient me voir en tant que médecin

(je reçois environ 50 % de cancéreux). Je leur propose de voir la relation de cause à effet entre un événement et l'apparition de leur maladie. Quand cela est mis à jour, j'essaie de retourner leur manière

de voir les choses. De les inviter à prendre de la hauteur, plutôt que de tourner en rond sur ce qui fait mal. C'est une manière de faire intervenir quelque chose de plus juste, de plus vrai, de plus beau vis-à-vis de chacun.

Pour changer cette manière de voir les choses, utilisez-vous le dialogue ou d'autres outils ?

J'utilise le dialogue et beaucoup d'images. On serait tenté de croire que le simple fait de donner une explication : « Vous êtes malade à cause de... » pourrait suffire. Mais j'ai constaté que cela ne marche pas 9 fois sur 10. (Silence) Vous soulevez là une question intéressante... En fait, au fil de ma pratique, j'ai remarqué qu'avec certains patients, j'utilisais une formulation qui ne provoquait aucune réaction. J'étais pourtant sûr de ne pas

me tromper dans l'interprétation, mais ces personnes semblaient peu convaincues... Je reformulais alors mes images et mes explications. Et c'est au bout de la deuxième ou troisième fois que la personne réagissait. Qu'il y avait quelque chose qui faisait résonance – je me suis rendu compte que c'était un mot. Un mot qui fait sens. C'est ce mot qui fait résonance qui guérit ! Cela vient du mécanisme même de la maladie – si l'émotion se dit dans le corps, c'est parce que la conscience ne veut pas en entendre parler. Il faut presque ruser avec elle. Voilà pourquoi l'explication générale ne sert à rien. Si le mot est juste, la conscience ne peut pas empêcher la résonance de se faire, alors quelque chose se produit, se décolle...

Pouvez-vous illustrer cela ?

Prenons le genou. Il nous permet d'avancer dans la vie avec une certaine souplesse ; or, pour avancer dans l'existence, il faut savoir faire des compromis... mais pas de trop ! Trop de compromis peut être à l'origine de problèmes de genou. Si j'utilise deux ou trois fois le vocable « plier » ou « se plier », ça peut faire tilt. Quand vous donnez une explication de la cause extérieure de la maladie, c'est comme si vous faisiez le lien entre la maladie de la personne et l'événement extérieur qu'elle a vécu. Or, en réalité, ce n'est pas de l'événement extérieur dont elle est malade, elle est malade de ce qu'elle a ressenti face à cet événement. Si le mot fait résonance avec le ressenti, cette résonance va ouvrir la porte.

Cela veut dire que c'est une approche « sur-mesure »...

Je suis à la limite d'une écoute psychanalytique (même si ce n'est pas ce que je fais). Les mots qui vont servir de clés, ce sont les termes mêmes du patient. Je vais donc rebondir sur les mots qu'il emploie. Alors, on peut mettre le doigt sur la difficulté.

En quoi votre « grille de lecture » est-elle originale ?

J'ai voulu voir ce que d'autres auteurs écrivaient (Annick de Souzenelle, etc.), parfois les grilles de lecture se rejoignent, parfois elles divergent. Ainsi, par rapport au décodage biologique, mon approche est-elle un peu différente. Pas au niveau de l'interprétation des organes (les grilles se superposent), mais plutôt dans la dynamique de la maladie. Nous allons avoir prochainement un congrès à Aix : « La maladie a-t-elle un sens ? » (voir encadré, NDLR). Je vais intervenir sur le thème : « La maladie a-t-elle deux sens ? ». Le sens, on peut, selon moi, l'entendre de deux manières. En tant que direction : la biologie va prendre une direction qui va avoir pour but de réparer le stress. Mais on peut aussi l'interpréter comme une signification : la perte d'une métaphore qui va s'inscrire littéralement dans le corps. D'où deux résultats un peu différents dans la façon de prendre les personnes en charge. Prenons un cas concret : une femme de 45 ans perd son fils dans un accident de voiture. Suite à cela, elle déclenche un cancer de l'utérus. Les personnes qui pratiquent le décodage biologique, comme moi-même, nous sommes d'accord : l'utérus va représenter le nid. Elle a été touchée au niveau du nid du fait de la perte de l'enfant. Selon la première vision, cette tumeur viendrait comme un enfant de remplacement – suite à la perte morale d'un enfant, la biologie se débrouille pour compenser cette perte ; c'est une approche biologique. Je propose une autre vision (qui peut être complémentaire). Cette femme a été touchée dans sa raison d'être. Pour moi, le cancer résulte d'une rupture du contrat entre notre désir de vivre et notre raison d'être. La vraie question, c'est *pourquoi je vis ?* Une personne qui comprend pourquoi elle vit, elle peut guérir !

De quelle nature est ce contrat entre désir de vivre et raison d'être ? Et comment accompagnez-vous la guérison, avec cette vision spécifique ?

Regardez un enfant : il est animé par un désir de vivre, spontané. Après, il va se forger une image de lui ; il va se donner un rôle. Ce désir de vivre va rentrer dans une raison d'être, comme un pied rentre dans une chaussure.

sure. Ils vont faire corps, sans que l'on y prête attention. Il y a un contrat entre les deux qui ne se discute pas. Si, un jour, une des raisons d'être est touchée, c'est comme lorsque vous heurtez un caillou, vous sortez instinctivement le pied de la chaussure. Il y a rupture de contrat: le désir de vivre se sépare de la raison d'être. Et se dit: «*Ce n'est pas pour ça que j'ai signé!*» Le désir de vivre va se développer en n'en faisant qu'à sa tête. Regardez les cellules cancéreuses: elles sont animées d'un vrai désir de vivre (ce qui a remis en cause ce que j'ai longtemps cru; que le cancer serait le désir inconscient de mourir). Elles prolifèrent, mais ce désir de vivre n'est plus canalisé par la raison d'être et fait n'importe quoi. Je pense que la guérison morale, c'est de faire la paix avec cette raison d'être. De pouvoir l'élargir, la faire grandir, en faisant un travail de deuil, afin que la chaussure soit plus vaste pour accueillir à nouveau le désir de vivre. Autrement dit, il s'agit de redonner du sens à notre existence. Un moine tibétain, Djwal Khul, a dit: «*Souvenez-vous que la maladie part d'une intention de la vérité, de la beauté, de la bonté de l'être.*» Autrement dit, elle se déclenche dans l'intention d'aider la personne à sortir de cette petite image réductrice qui l'empêche d'être pleinement elle-même. Plus vaste.

Quelle est la clé de ce travail ?

Tout l'art guérisseur consiste à relever le regard vers le haut. Le regard du malade est absorbé par tous les traitements. C'est une vraie plongée... Je cherche à accompagner les patients avec des images. Je leur dis: «*Certes, vous allez plonger dans un tunnel, mais un tunnel permet de passer d'un paysage à un autre paysage...*» Ce que je peux transmettre, c'est un regard. Pas une méthode, ni une théorie, même si ça finit par l'être. Plutôt une manière décalée de voir les choses. ■

⁽¹⁾ Raymond Poincaré.

POUR ALLER PLUS LOIN

Dr Philippe Dransart, www.philippe-dransart.com

À lire: *La maladie cherche à me guérir* (1999/nouvelle édition 2014), *La maladie cherche à me guérir, tome II, Nœuds et dénouements* (2002), *7 questions sur le chemin de la guérison* (2005), *Renâitre à la vie pour guérir d'un cancer* (2009), *Comprendre, accepter... Guérir* (2012). Tous ces ouvrages ont été publiés aux éditions Le Mercure Dauphinois.



CONGRÈS DE LA MÉDECINE DU SENS

Les 20 et 21 juin aura lieu, à Aix-les-Bains, le premier congrès sur le thème de la «*Médecine du Sens*», à l'initiative d'Olivier Soulier (par ailleurs intervenant). Le Dr Philippe Dransart y participera, aux côtés de Guy Corneau, Christian Busser, Pr Roland Gori, Dr Guy Londechamp, Dr Nicolas Delépine, Claude et Lydia Bourguignon, Dr Didier Grandgeorge, Pr Jacques Estienne, Dr Jean Charles Crombez.
Programme: www.medecine-du-sens.com

Recevez-vous Néosanté Hebdo ?



- Un **éditorial inédit** ou un article en avant-première
- Des liens vers des **sites** ou vers des **vidéos**
- Des **offres promotionnelles** pour des **livres** ou des **DVD** de notre médiathèque



Pour vous abonner **gratuitement** et la recevoir chaque **mercredi** dans votre boîte mail, allez à la page d'accueil de
www.neosante.be
et **inscrivez-vous**

ROUGEOLE & VACCIN: ce qu'on ne vous dit jamais

Suite à deux flambées épidémiques, les lobbies vaccinalistes et leurs relais politico-médiatiques ont relancé la mécanique de désinformation pour inciter à la vaccination contre la rougeole. Dans cet article adapté d'un texte américain, nous vous expliquons les raisons pour lesquelles il n'y pas lieu de redouter la maladie. Ainsi que les motifs de se méfier bien davantage de la pseudo-prévention vaccinale.

ARTICLE N° 79

Par Michel Manset

1) La maladie ne tuait presque plus avant le vaccin

« **L**es vaccins ont permis d'éradiquer les maladies et sauvé des millions de vie ». En ouvrant leur grosse malle de mensonges, c'est toujours celui-là que les adeptes de la religion vaccinale vont chercher en premier. S'agissant de la victoire sur rougeole, il est pourtant très clair que la vaccination n'a joué aucun rôle. Dans les années 1800, cette maladie fait d'énormes ravages. À Glasgow, de 1807 à 1812, la rougeole est responsable de 11 % de tous les décès. À Paris, entre 1867 et 1872, 49 % des enfants d'un orphelinat meurent de la rougeole. Mais dès la fin du XIX^e siècle, la mortalité des maladies infectieuses, et notamment de la rougeole, commence à décliner. Lorsque le premier vaccin arrive aux États-Unis en 1963, le taux de mortalité rougeoleuse a déjà chuté de 98 % ! En Angleterre, lorsque le vaccin est introduit en 1968, la mort par rougeole est devenue extrêmement rare. À cette époque déjà, on meurt 50 fois plus d'asthme que de rougeole, et... 10 000 fois plus de maladie cardiovasculaire. Bref, l'infection virale et sa fièvre éruptive ne tuaient déjà presque plus avant l'arrivée du vaccin. Après guerre, c'était devenu une maladie bénigne et banale qui n'inquiétait plus guère.

2) Les statistiques sont trompeuses

Si elle n'a eu aucun effet sur le recul de mortalité, l'arrivée du vaccin semble cependant avoir fait régresser l'incidence de la rougeole. Mais peut-on faire confiance à ces courbes ? Il est permis d'en douter pour au

Aux USA, on a calculé que si le reflux de la rougeole s'était poursuivi au même rythme sans vaccin, l'incidence de cette maladie aurait été nulle en l'an 2000 !

moins trois raisons. La première, c'est que l'introduction d'une vaccination n'est pas sans influence sur les diagnostics médicaux. Avant le vaccin, les médecins voient la maladie par

septante-cinq a des ganglions qui gonflent. Ces réactions ne sont pas comptabilisées dans l'incidence de la rougeole, même si elles sont plus sévères que la maladie naturelle ! Troisièmement, les graphiques officiels trompent énormément en omettant de montrer que l'incidence des maladies infectieuses était déjà en net recul avant l'arrivée des vaccins. Lorsque les courbes couvrent plus d'un siècle, la baisse vaccinale n'est plus qu'un petit creux sur la pente déclinante. Aux USA, on a calculé que si le reflux de la rougeole s'était poursuivi au même rythme après 1963, son incidence aurait été nulle en l'an 2000 ! Comme par hasard, c'est cette année-là que le CDC a déclaré que la maladie avait disparu du territoire américain...

3) L'arrivée du vaccin a fait de gros dégâts

Le premier vaccin contre la rougeole était un vaccin à virus vivant atténué. Lorsqu'il a été introduit aux États-Unis, la moitié des enfants qui le recevaient déclenchaient une forte fièvre dépassant les 40°C, soit une température supérieure à celle accompagnant généralement la maladie naturelle. Un enfant sur deux était également en proie à des éruptions cutanées. Pour résoudre le problème, les apprentis-sorciers ont alors « amélioré » la formule en y adjoignant un sérum d'anticorps spécifiques (immunoglobuline sérique). Ce nouveau cocktail a diminué les réactions visibles (fièvre et exanthème) mais a eu des conséquences dramatiques avec une hausse subite des maladies auto-immunes, des pathologies de la peau et des os, et de certaines tumeurs. Le scénario fut encore pire avec le vaccin à virus tué : il causait très fréquemment des pneumonies, de fortes douleurs abdominales et des encéphalopathies (inflammations du cerveau). Ce tableau clinique fut qualifié à l'époque de « rougeole atypique », dont l'issue était souvent mortelle. Des cas de rougeole atypique ont été signalés jusqu'à 16 ans après les injections de vaccin à virus mort, dont 2 millions de doses ont été utilisées entre 1963 et 1967. Avec des centaines ou des milliers de victimes ? Quel que fut leur nombre, on ne parle jamais de tous ces bébés sacrifiés sur l'autel de la science vaccinale pour « vaincre » la rougeole...

4) La rougeole n'a jamais été éradiquée

Les dégâts collatéraux sont colossaux et la guerre n'est jamais gagnée. En 1966, l'arrivée d'un nouveau vaccin à virus vivant fit dire aux autorités américaines que la rougeole serait éradiquée un an plus tard. Il fallut déchanter malgré la vaccination massive de 8 millions d'enfants. Rebe-



lote en 1978 : grâce à la mise au point d'un vaccin plus « stable » et à un taux de vaccination dépassant le cap fatidique des 90 %, le Département américain de la Santé claironnait que la maladie serait éliminée en 1982. Nouvel échec puisque les USA ont encore connu des dizaines d'épidémies durant les deux décennies suivantes. Ce n'est finalement qu'en l'an 2000, soit 33 ans après le premier communiqué de victoire, que les Etats-Unis déclarèrent officiellement le pays débarrassé de la rougeole. Mais en 2012, nouvel aveu d'impuissance : le CDC signalait sa réapparition et admettait même une inquiétante progression. Cette année-là, 200 cas furent attribués à des voyages à l'étranger, mais plus d'une vingtaine de malades n'avaient pas quitté le sol américain. Chez l'Oncle Sam, près de la moitié des États ont été le théâtre de flambées épidémiques depuis le début de ce siècle. L'éradication promise et maintes fois annoncée n'a jamais eu lieu.

5) L'immunisation artificielle n'est pas durable

La promesse est intenable puisqu'elle s'appuie sur le mythe de l'immunisation induite durable. Selon ses inventeurs, le vaccin antirougeole devait procurer une protection à vie avec une seule injection. Puisque les enfants qui faisaient autrefois la maladie naturellement ne l'attrapaient plus jamais plus tard, les scientifiques pensaient naïvement qu'il en serait de même avec le virus inoculé. Or, cette prétention s'est rapidement avérée erronée. Lors des épidémies des années 70, on a recensé beaucoup d'adolescents vaccinés et donc, en principe, protégés. Constatant que ce n'était pas le cas, les autorités sanitaires US ont alors décrété la nécessité d'une deuxième injection, et même d'une troisième dose lors de l'entrée à l'école. Avec l'assurance que ce serait suffisant ? Même pas ! Selon une étude parue dans le *Journal of Infectious Diseases* en 2004, l'immunisation par vaccination se perd au bout de 25 ans, ce qui obligerait donc à revacciner tous les quarts de siècle. Par contraste, on a observé aux Îles Féroé que les individus exposés à la rougeole en 1781 étaient

encore immunisés lors de l'épidémie suivante de 1846, soit 65 ans plus tard. Bref, l'homme échoue lamentablement à imiter la nature. Seule la maladie, et non le vaccin, permet d'être protégé à vie.

6) La vaccination fait le lit des épidémies

À l'ère prévaccinale, la rougeole était une maladie de la petite enfance offrant une protection solide et durable. Depuis le vaccin, la protection offerte par l'infection naturelle a été remplacée par une immunité induite qui diminue avec le temps. Selon certains chercheurs, la combinaison de ces deux facteurs (disparition de la protection naturelle et affaiblissement de la protection artificielle) expliquerait qu'il y a de plus en plus de personnes vulnérables à la rougeole malgré une couverture vaccinale optimale. Elles sont encore peu nombreuses, mais leur nombre pourrait croître avec l'intensification de la vaccination ! Selon le Dr James Cherry, professeur de pédiatrie à l'Université de Californie, la rougeole est ainsi devenue une « bombe à retardement » qui pourrait exploser sous forme d'épidémies à grande échelle et aux effets dévastateurs. Si ce scénario se vérifiait, une telle épidémie débiterait immanquablement parmi les populations les mieux vaccinées et y ferait des ravages. Aux yeux du Dr Cherry, cette perspective très réaliste explique l'effolement des autorités à chaque fois qu'un foyer se rallume, comme récemment au parc Disney.

7) Les bébés sont devenus plus vulnérables à la rougeole

Via le placenta et lait maternel, les mamans transmettent toutes sortes de compétences immunitaires à leurs bébés. Une femme qui a eu la rougeole dans son enfance et qui allaite son bébé lui procure une protection contre la rougeole pouvant durer 12 à 15 mois. Depuis l'avènement des vaccins, la protection transmise est beaucoup plus éphémère et ce sont maintenant des nourrissons de 3 à 5 mois qui font la maladie, avec tous les risques de complications propres à ce très jeune âge. (voir *Néo-santé* n° 15)

8) L'immunisation vaccinale n'est pas de l'immunité

Au début des années 60, les scientifiques furent surpris d'apprendre que des individus atteints d'agammaglobulinémie (un déficit de production d'anticorps) guérissaient quand même de la rougeole. Dans le sérum d'enfants congénitalement déficients qui avaient contracté la maladie et l'avaient surmontée, on ne trouvait pas la moindre trace d'anticorps rougeoleux ! Cette découverte a un demi-siècle, mais la religion vaccinaliste n'a pas encore tiré la conclusion qui s'impose, à savoir que la présence de protéines spécifiques n'est pas le gage d'une bonne immunisation. Et qu'inversement, une bonne immunité peut être activée en absence d'anticorps. Ceux-ci ne sont qu'une partie de la réponse immunitaire, et une partie non nécessaire ! S'agissant de la rougeole, ils ne sont indispensables ni à l'apparition de la fièvre éruptive, ni à sa guérison spontanée, ni à la prévention de la réinfection. A fortiori, on ne peut pas tabler sur une production artificielle d'anticorps pour prémunir de la maladie. Le dogme central de la pseudoscience vaccinale s'est donc écroulé, mais cette dernière persiste à confondre la partie avec le tout et à faire croire que l'immunité se résume à une catégorie de molécules. Pas mort, le réductionnisme !

Des études ont montré que chez les petites filles, le taux sérique de vitamine A était drastiquement réduit après la vaccination contre la rougeole.

9) Des remèdes naturels existent

Aveuglée par ses apriorismes pasteurien et obnubilée par ses préjugés sur le rôle des anticorps, la science médicale a complètement laissé de



côté d'autres approches thérapeutiques de la rougeole. Depuis un bon siècle, on sait pourtant que plusieurs vitamines peuvent contribuer à la prévenir et à la soigner. Ainsi, il est prouvé que la vitamine A inhibe la répllication du virus et l'empêche d'infecter de nouvelles cellules. En 1932, le Dr Ellisson a rapporté que les enfants bien nourris mouraient rarement de la rougeole et de ses complications. Chez les petits malades hospitalisés, la mortalité chutait de 58 % après l'administration d'huile de foie de morue, un remède populaire qui contient à la fois de la vitamine A, de la vitamine D et des acides gras oméga-3. Dans les années 1990, d'autres études contrôlées ont prouvé qu'une supplémentation en vitamine A réduisait la létalité de la rougeole de 60 à 90 %. Plus récemment encore, une étude sud-africaine a montré que de hautes doses de vitamine A sauvaient 80% des patients souffrant de rougeole aiguë et d'infections opportunistes. Remontant aux années 40, des recherches ont également montré que la vitamine C était efficace dans le traitement de la rougeole. Les expériences n'ont pas été reproduites, mais l'épidémiologie a mis en évidence que l'incidence de la rougeole, sa morbidité et sa mortalité étaient étroitement liées à la disponibilité des fruits et des légumes. Plus l'alimentation est riche en vitamine C, plus la maladie reflue : les courbes sont parfaitement parallèles ! Au début du XX^e siècle, en Amérique, l'huile de cannelle jouissait d'une grande réputation protectrice. Aujourd'hui, on sait que cette épice antioxydante contient de la vitamine C et A, ainsi que zinc et du magnésium.

10) Dans les pays pauvres, les vaccins tuent

Le rôle de la vitamine A semble en tout cas prépondérant, du moins pour les enfants de sexe féminin sous-alimentés. Pour une étude publiée en 1999 dans *The Pediatric Infectious Disease Journal*, des chercheurs se sont penchés sur une mortalité anormale parmi des petites filles vac-

cinées. Leurs résultats ont montré que chez elles, le taux sérique de vitamine A était drastiquement réduit après la vaccination contre la rougeole. Et que cette déplétion pathogène pouvait se prolonger jusqu'à quatre ans après la première injection !

De nos jours, la mortalité de la rougeole est de 200 à 400 fois plus élevée dans le Tiers-monde que dans les pays industrialisés. C'est la misère et la malnutrition qu'il faudrait combattre, pas le virus !

En 1995, dans *The Lancet*, une autre étude montrait que dans le Tiers-monde, la vaccination multiple imposée entre 4 et 6 mois était associée à une surmortalité infectieuse chez les petites filles vers l'âge de 2 ans. Dès 1993, dans *The British Medical Journal*, une équipe de chercheurs appelait à « tirer les leçons de la vaccination contre la rougeole dans les pays en développement ». Pour eux, il était urgent de mesurer l'impact de la vaccination sur la mortalité globale à long terme, et non plus de se focaliser sur le taux d'anticorps généré momentanément par le vaccin. Vingt ans plus tard, c'est toujours la seconde attitude qui prévaut. Et les vaccins continuent d'épuiser les réserves en vitamine A de petites filles dénutries...



11) Le virus vaccinal peut rendre malade et se transmettre

Le credo vaccinaliste stipule qu'il est impossible de contracter la rougeole par la vaccination, et encore moins de transmettre ce virus à autrui. Or, comme l'indique une étude publiée en octobre dernier (*Voir Néosanté n° 43*), il semblerait pourtant bien que ce soit le cas. En octobre 2013, au Canada, un autre cas de rougeole « reflée » à son entourage par un bébé vacciné a été confirmé au moyen du test PCR (réaction en chaîne par polymérase). Cette technique est elle-même sujette à caution, l'hypothèse demande à être vérifiée, mais on ne peut plus affirmer péremptoirement que c'est impossible.

12) La rougeole n'est pas toujours la rougeole

En 2009, une étude de la collaboration Cochrane a montré que la grippe était très souvent diagnostiquée à tort. Durant une saison hivernale, seuls 7 % des personnes manifestant un syndrome grippal sont réellement grippées. Et parmi elles, 11 % seulement hébergent les virus Influenza A ou B. La vraie grippe est donc une maladie beaucoup plus rare qu'on ne le pense. Idem pour la rougeole ? En 2002, des chercheurs ont analysé le sang de 195 enfants avec des boutons rouges et de la fièvre : aucun n'était porteur du virus de la rougeole ni de la rubéole ! Une précédente étude avait également montré que d'autres germes (parovirus, enterovirus, adenovirus, streptocoques...) pouvaient donner des symptômes identiques et générer des erreurs de diagnostic. Dans les pays anglo-saxons, on parle de « measles-like illness » (maladies semblables à la rougeole) que les tests en laboratoire confirment très fréquemment ne pas être la rougeole. Mais on en parle peu, car il faut continuer à épouvanter la population...

13) La rougeole est très peu dangereuse

Il n'y a pourtant pas de raison d'avoir peur de la rougeole. On ne vous le dit jamais, mais cette maladie est très généralement bénigne. Elle n'est grave que dans un contexte de pauvreté et de malnutrition ! Comme on l'a vu, cette infection virale était autrefois dévastatrice. Et de nos jours, sa létalité est de 200 à 400 fois plus élevée dans le Tiers-monde que dans les pays industrialisés. La rougeole demeure une cause principale de mortalité infantile dans les régions du monde où règnent la misère, l'absence d'hygiène et les carences nutritionnelles. Chez nous, le « virus n'est (presque) rien » puisque le terrain est bien meilleur ! En 1988, une épidémie est survenue dans une communauté Amish américaine, laquelle refusait la vaccination pour des raisons religieuses. Sur les 130 cas rapportés, seulement 5 ont donné lieu à une consultation médicale, et à peine 2 à une hospitalisation de courte durée. Habituellement, la rougeole est un cap qui se franchit en douceur chez les enfants entre 3 et 7 ans. Chez les enfants plus jeunes et au-delà de 10 ans, sa sévérité est parfois supérieure et il y a de temps en temps des complications, mais très rarement mortelles. Moyennant le respect de la fièvre, le repos, un climat affectif sécurisant et un coup de pouce nutrithérapeutique (Vitamine A, vitamine C, zinc, sélénium), l'épisode de fièvre éruptive se traverse encore plus aisément, en une semaine tout au plus. Naguère, les médecins et les mamans avaient aussi remarqué que le rétablissement était d'autant plus rapide que la fièvre était soudaine et l'exanthème spectaculaire. Il était également bien connu que l'enfant dépassant la rougeole gagne en maturité, en autonomie, et qu'il se sent, après ce passage difficile, mieux dans sa peau. Ce qui est parfaitement biologique (*)...

(*) Voir de le décodage de la rougeole dans le Néosanté n° 44 du mois dernier.

Cet article est la traduction résumée et adaptée d'un dossier publié sur le site GreenMedInfo et intitulé « Measles and measles vaccines: 14 things to consider ». Vous trouverez sur www.greenmedinfo.com les graphiques et les 60 références scientifiques appuyant le propos de nos confrères américains.

CAHIER DÉCODAGES

221. LE STRABISME p 20

par Bernard Tihon

222. LES ABUS SEXUELS (III) p 21

par Jean-Brice Thivent

223. L'ÂGE D'AUTONOMIE p 22

par Christian Flèche

224. LE PSORIASIS p 23

par Thibault Fortuner

225. LE DIABÈTE p 24

par Jean-Claude Fajeau

. LE PLEIN DE SENS: fibromyalgie p 25

. ÉVIDENCE DU SENS: approche quantique de la non-dualité..... p 26

par Jean-Philippe Brébion

. INDEX DES DÉCODAGES.....p 27 - 28

. DÉCODAGENDA p 30

 **néosanté**
éditions
mai 2015

AVERTISSEMENTS

- 1) Le décodage apporte un regard neuf sur les maladies et leur sens biologique, psychologique ou symbolique. Cet éclairage nouveau peut vous aider, mais soignez-vous en accord avec votre médecin.
- 2) Les auteurs de ce cahier sont tous formés à la médecine nouvelle, à la biologie totale ou au décodage biologique des maladies. Leurs décodages peuvent cependant être divergents, voire contradictoires. Nul ne prétend détenir la vérité.

La maladie

Le strabisme est un défaut de parallélisme des axes visuels, caractérisé par une déviation de l'axe d'un œil, qui produit un trouble visuel. Le strabisme convergent est le plus fréquent et il touche surtout les enfants : déviation de l'œil vers l'intérieur. Le strabisme divergent est moins fréquent et touche les enfants plus âgés et les adultes : déviation de l'œil vers l'extérieur. La déviation peut être due à différentes causes, la principale étant un problème aux muscles oculaires. La conséquence la plus fréquente est l'amblyopie : le cerveau, pour éviter de voir double, ne conserve plus que l'image dont l'axe n'est pas modifié, supprimant automatiquement l'image de l'œil dont l'axe est dévié, celui-ci perdant ses capacités visuelles. Plus le strabisme est décelé tôt, plus le traitement est efficace (on cache l'œil fonctionnel pendant de longues périodes avec un pansement pour obliger l'autre à travailler).

Le nystagmus est caractérisé par des mouvements involontaires et saccadés des yeux, de faible amplitude, le plus souvent horizontaux. Les spasmes des muscles de l'œil provoquent des mouvements répétitifs. Il peut être physiologique ou pathologique, congénital ou acquis. Les causes principales sont des lésions ou affections neurologiques.

L'étymologie

Le mot strabisme vient du grec « strabos » = louche, qui louche, tordu. Loucher, comme on dit, c'est « avoir un œil qui dit merde à l'autre ». Il y a un désaccord entre deux parties de moi-même : la partie droite veut regarder d'un côté et la partie gauche veut regarder de l'autre. La conséquence est une vue tordue, une tension, un conflit. Cherchez les désaccords et tensions entre le masculin et le féminin, entre le père et la mère, ce qui est fréquent dans les divorces. Le strabisme de l'enfant est une manière de leur dire : votre divergence m'est insupportable, ce serait tellement mieux si vous regardiez dans la même direction, si vous vous aimiez. Alors l'enfant les réunit dans le même regard.

« Faire loucher quelqu'un », c'est provoquer sa curiosité, son envie, son dépit. « Loucher sur quelqu'un ou quelque chose », c'est jeter dessus des regards pleins de désir, de convoitise. Il y a donc une envie cachée derrière les yeux de celui qui louche. Et celle-ci n'est pas très nette, elle est louche, au sens de ce qui manque de clarté, de trans-

parence, de franchise. Sortez de l'ambiguïté, avouez vos envies, manifestez vos désirs. Le not nystagmus vient du grec « nustazein » = baisser la tête, s'assoupir. Il y a donc de la dévalorisation chez celui-ci qui passe son temps à nettoyer le regard tout son champ de vision, comme s'il faisait aller son essuie-glace en permanence. Il n'est pas étonnant que cette maladie touche notamment les mineurs, qui se retrouvent dans le fond du trou, avec très peu d'éclairage et qui doivent faire des efforts visuels considérables, dans un grand stress permanent de survie.

La solution du pigeon et des proies

Le pigeon a les yeux mis sur le côté, ce qui lui offre une vision panoramique, lui permettant de mieux détecter son environnement. Les proies en général ont les yeux implantés sur le côté, comme les gazelles (alors que les prédateurs ont les yeux de face). Leur champ visuel se trouve élargi vers l'arrière, ce qui leur permet de mieux repérer le danger et l'endroit où pouvoir se sauver. Le strabisme ou le conflit de la proie. Cherchez dans l'histoire personnelle ou familiale de la personne en quoi c'est une solution gagnante d'élargir la vision. Pour échapper à quel prédateur ?

Le sens biologique du strabisme

C'est l'histoire d'une petite fille qui, après l'école, est obligée de faire ses devoirs et ne peut pas aller jouer avec ses amis dans le jardin. C'est comme si elle voulait tout voir en même temps. Elle a envie d'autre chose, d'être ailleurs, et ses yeux vont faire en sorte qu'elle soit là et ailleurs en même temps. Son strabisme divergent lui permet d'être quand même avec ses amis, dehors, sur le côté. Quand le strabisme est divergent, la tonalité du conflit est plutôt affective.

C'est l'histoire d'un petit garçon qui va devoir se faire opérer des amygdales. On va devoir l'endormir avec le masque. Il voit avec terreur tout ce qui l'attend l'instant d'après... Son strabisme convergent lui permet de focaliser au maximum ses yeux pour mieux surveiller sans arrêt le voisinage. Quand le strabisme est convergent, la tonalité conflictuelle est plus dans le danger, car les champs visuels les plus puissants sont les champs croisés.

Il s'agit d'un conflit que Claude Sabbah appelle de « pré-jet », de futur, d'appréhension. Je redoute ce qui va arriver sur le plan visuel. Il est donc vital que je puisse mieux détecter ce qui va se passer l'instant d'après, et donc

que j'élargisse ma vision, soit en fermant la vision (strabisme convergent) soit en ouvrant la vision (strabisme divergent).

Le strabisme correspond à la conjonction de trois conflits : un conflit de direction (les deux yeux ne vont pas dans la même direction), un conflit moteur (muscles oculaires) et un conflit visuel (comme pour toutes les maladies de yeux).

C'est l'histoire d'une femme enceinte qui est en stress. Elle doit s'aliter car la grossesse ne se passe pas bien, elle s'inquiète très fort et concentre son inquiétude sur son ventre, qu'elle observe tout le temps, pour voir si tout va bien. Résultat : le petit naît normalement après neuf mois, mais plus tard on lui diagnostiquera un strabisme convergent (= la solution qui aurait permis à sa mère de mieux surveiller son ventre).

C'est l'histoire d'un garçon qui joue devant la maison avec sa petite cousine. Sa maman les laisse faire, elle lui a dit de faire attention à sa cousine (alors que ce n'est pas son rôle !). Une fois qu'il a le dos tourné, sa cousine tombe et se blesse gravement. La mère se fâche sur le garçon comme si c'était sa faute. Résultat : une fois adulte, après plusieurs récidives du même conflit, on lui diagnostiquera un strabisme divergent (= la solution qui lui aurait permis de mieux surveiller sa cousine et de ne pas se faire gronder).

Le sens biologique du nystagmus

Dans le cas du nystagmus, le stress visuel est encore plus puissant. Le danger est permanent et il vient de partout. Je dois surveiller en permanence tout l'espace de mon champ de vision. Je ne sais pas où donner des yeux. Je veux voir car c'est vital pour moi, et on m'en empêche. Il faut vérifier tout le temps, à chaque instant, tout le territoire, car une chose gravissime peut me surprendre. C'est la peur vitale d'être surpris (si je suis surpris, c'est la mort assurée).

C'est l'histoire d'un soldat pendant la guerre qui doit traverser une prairie tout près des lignes ennemies. La mort peut être partout, derrière chaque arbre. A chaque instant, il doit vérifier toute la largeur de son territoire. Le fait de devoir avoir des yeux partout, y compris derrière le dos, renvoie aussi à des mémoires d'inceste ou de violence avec le père : je dois tout le temps être à l'affût, c'est ma seule chance d'éviter le coup par derrière.

Bernard Tihon

Le surpoids & la boulimie

Nous avons déjà abordé la relation entre agression (sexuelle ou autre) et graisse (*Néosanté* n° 18 & 23. Le surpoids offre deux avantages en réponse à une agression sexuelle : le premier, en prenant du poids et en particulier en mettant de la graisse autour de mes hanches et de mon ventre, c'est que j'augmente mon « périmètre de sécurité » et éloigne mon agresseur (potentiel) de mon espace intime. La graisse devient ici une protection de ma zone sexuelle. Cette prise de poids peut être extrêmement rapide. Ce fut le cas pour cette jeune lycéenne qui fut traumatisée suite à une agression sexuelle dans le bus (mains baladeuses insistantes). Elle prit 10 kg en l'espace d'un mois et demi ! Cette prise de poids fut associée à de la rétention d'eau (symbolique de la mère que l'on veut retenir ou avoir à ses côtés). D'ailleurs, face à une agression de quelque nature que ce soit, c'est l'absence des parents censés protéger qui fait défaut. Quand je suis en danger (réel ou imaginaire), il est normal que je désire retrouver la sensation d'être protégé par les miens et en particulier par la mère. Souvenez-vous du réflexe archaïque du nourrisson qui, lorsqu'il vit une grande peur, se calme en tétant les seins de maman. A l'âge adulte, maman et son sein n'étant plus là, c'est la nourriture qui viendra les remplacer. Voilà comment, suite à une agression sexuelle, je peux chercher à retrouver un climat d'amour, de confiance et de protection à travers la nourriture (mère symbolique). Cela peut conduire évidemment à une conduite addictive comme la boulimie. À chaque fois que cette personne sera confrontée à la sexualité ou à une chose qui évoque la sexualité, son cerveau se mettra en état de stress (sexe=danger) et la poussera vers la nourriture pour se rassurer. L'importance de l'appétit compensateur sera proportionnel à celle de l'activité conflictuelle de la victime. Le surpoids offre un autre avantage : ciblé autour des hanches, il fait disparaître le mouvement de « roulement des fesses » qui est un signe biologique de séduction. En faisant disparaître certaines formes féminines, je ne risque plus d'attirer le regard sexuel des hommes. Solution gagnante pour ne pas revivre une agression sexuelle.

L'anorexie

Sans vouloir rentrer dans la complexité de cette pathologie, je voulais juste souligner le fait qu'elle est (comme le surpoids) un

moyen de ne pas « grandir », dans le sens de ne pas ressembler à une femme attirante sexuellement. Dans l'anorexie mentale, la maigreur excessive de la jeune fille témoigne du rejet qu'elle fait de la mère à qui elle ne veut pas ressembler. Mais cette maigreur fait aussi disparaître ses formes féminines (seins inexistantes, fesses aplaties) et lui fait perdre son « sex-appeal ». Je reste dans le corps d'une petite fille pour ne pas avoir à me confronter à la sexualité. N'y aurait-il pas là aussi des mémoires d'abus sexuels ?

La salpingite

Cette infection de la muqueuse des trompes utérines est très souvent associée à une problématique de trahison par rapport à un homme autour d'une problématique sexuelle. Hamer parle de conflit à coloration semi-sexuelle, pas propre, dans la genitalité. Il s'agit fréquemment du comportement un « peu salace » d'un homme qui ne va pas hésiter à faire en public des remarques déplacées d'ordre sexuel. Cela peut être aussi des petits attouchements qui s'apparentent à du harcèlement (regard insistant, gestes mimant l'acte sexuel, mains aux fesses...). La victime se sent alors souillée, dévalorisée. C'est le caractère dégueulasse et humiliant de cet abus associé à la cruauté du harceleur qui va provoquer cette pathologie. L'aspect sexuel et « sale » des « remarques » et des attouchements que vit la victime peut la renvoyer à des mémoires d'inceste ou de viol dans sa généalogie ou son enfance. On ne se rend pas compte des dégâts provoqués par ce type de harcèlement, en particulier venant d'un homme en qui l'on avait confiance. La victime de tels abus se sent donc trompée et ressent une profonde indignation et un sentiment d'injustice car elle ne sait pas comment sortir de cet état de soumission. On retiendra aussi comme resenti-clé de cette affection, la vexation et l'affront public à caractère sexuel.

L'interdiction au plaisir sexuel

Une des réponses biologiques les plus habituelles à l'abus sexuel est la **frigidité** (absence de sensation), la **dyspareunie** (douleur au rapport) associée aux **sécheresses vaginales**.

Violée à l'âge de douze ans en réunion par des adolescents, Elisa s'est interdit pour toujours ce qui lui rappelle l'abus. Elle passera 20 ans de thérapie pour atteindre l'orgasme.

« En fait, mon corps, c'est moi », sourit Élisabeth »

ne peux pas le nier, le séparer de mon esprit. Il a été meurtri, humilié... Je n'ai pas mesuré, à l'époque, la force de cette humiliation ». Jusqu'au jour où son corps a parlé : un an plus tard, infection des glandes de Bartholin responsables de la lubrification du vagin. Une opération « comme une nouvelle intrusion dans mon corps », une cicatrisation difficile... Pendant des années, les pénétrations ont été douloureuses.

L'absence de lubrification du vagin traduit l'absence de désir sexuel et interdit le plaisir lors de la pénétration. On comprend qu'en cas de pénétration douloureuse, lors d'un viol, le cerveau rende la femme insensible.

Mais lors de certains abus sexuels et, en particulier ceux ayant lieu au sein de la famille, il est fréquent que la victime éprouve du plaisir. Parce que lorsqu'elle est stimulée mécaniquement, même sans désir, la zone sexuelle peut être excitée lors d'un viol. C'est peu connu, et pourtant courant. Le problème, c'est que la victime se sent atrocement mal. Elle imagine souvent que puisque son corps réagit, c'est elle qui a cherché (inconsciemment) à se faire violer. Elle pense alors : « je l'ai bien mérité ». Du coup, par la suite, elle va s'empêcher de laisser monter son excitation qui lui rappelle trop cette expérience trouble. Le plaisir sexuel devient hors d'atteinte. Un adulte abuseur sait faire les attouchements qui procureront du plaisir à sa victime. La victime sait que ce qu'elle vit est « mal » mais une partie d'elle éprouve un certain plaisir et une certaine curiosité qui la font culpabiliser.

L'un des premiers pas dans la thérapie, outre le fait de ramener à la conscience ce qui, dans l'abus, a été vécu comme dramatique, est justement de casser cette culpabilité et de faire prendre conscience à la victime qu'il est normal qu'elle ait pu prendre du plaisir lors de l'abus. Elle devra aussi reconnaître que ce n'est pas une honte d'avoir le désir compulsif de répéter son abus : c'est une fixation sexuelle qu'il faut accepter et résoudre.

Jean-Brice Thivent

Je vous propose, dans cet article, de rencontrer les découvertes de **Marc Fréchet**, psychologue parisien, ou pour le moins une partie de ses travaux.

En effet, c'est lui qui a apporté des thèmes chers aux thérapeutes comme :

- le projet-sens,
- les rangs de fratrie,
- les cycles biologiques mémorisés,
- l'âge d'autonomie.

Et nous allons aborder aujourd'hui le thème d'âge d'autonomie, car il s'agit là d'un concept extrêmement pertinent pour trouver l'origine d'une affection, d'un trouble, d'une maladie. Marc a observé pour la première fois ce concept sur lui-même. Mais de quoi s'agit-il au juste ?

- **Lors de la naissance nous quittons l'enceinte maternelle :** c'est le départ du premier cycle de la vie (C1).
- Lorsque nous prenons notre envol, que **nous quittons l'enceinte familiale :** c'est le démarrage d'un nouveau cycle de vie (C2).

Marc Fréchet a découvert qu'à ce jour de départ, de rupture avec la dépendance familiale, nous nous retrouvons dans le même état que le nouveau-né que nous fûmes ! Par exemple, nous avons apparemment 21 ans et 3 mois et en même temps 0 ans ! (Nous avons 30 ans et 0 ans ! etc.) Et lorsque nous avons 22 ans et 3 mois, un an plus tard, nous avons en même temps 1 an. Et à 31 ans et 3 mois, 10 ans plus tard, nous avons dix ans, cela veut dire que ce qui a été mal vécu à l'âge de 10 ans resurgit et est revécu à l'âge de 31 ans et 3 mois.

Application

Madame X vient pour un problème d'ascite, elle se fait suivre en médecine classique et complète par des séances de décodage biologique en accord avec son médecin.

L'ascite démarre à l'âge de 47 ans et 3 mois. Elle a pris son autonomie, c'est-à-dire son départ de la maison familiale, à l'âge de 20 ans précisément. À cet âge, l'horloge biologique se remet à 0 : elle vient de naître pour la seconde fois.

Lorsqu'elle a 21 ans, elle a 1 an, à 22, 2 ans, et à 27 ans, elle a 7 ans.

Lorsqu'elle arrive à l'âge de 40 ans, elle redémarre un nouveau cycle de vie, un nouvelle naissance puisqu'elle se trouve en face de ses 20 ans, donc 0. À 47 ans et 3 mois, elle a par conséquent 27 ans et 3 mois et 7 ans et 3 mois.

Que se passe-t-il à l'âge de 27 ans et 3 mois ? Elle est enceinte et le médecin lui dit : « *l'enfant est en danger et peut sortir à tout moment, mourir, vous devez rester allongée.* » **Elle a peur pour ce qui se trouve en elle, dans son ventre, elle veut le protéger :** c'est là le sens biologique du péritoine : protection de tout ce qui se trouve dans le ventre.

À 7 ans et 3 mois, elle a des douleurs violentes dans le ventre, pour la 1^{re} fois. Elle a peur, elle ne comprend pas ce qui se passe. Elle est opérée de l'appendice et se réveille avec un trou dans le ventre : « *Que m'a-t-on mis dans le ventre ? Qu'y a-t-il ? J'ai peur de mon ventre ...* » Personne n'est là, ni pour l'écouter, ni pour lui expliquer, la rassurer. Elle reste avec cette émotion, ce programme biologique en elle : « **J'ai peur pour mon ventre, j'ai peur qu'on y introduise quelque chose, et je veux protéger mon ventre.** »

Comme par hasard, à l'âge de 27 ans et 3 mois, elle revisite cette expérience dramatique et revit la même émotion qui n'a jamais été exprimée, reçue, transformée.

Et à 47 ans, elle a eu peur d'avoir un cancer des intestins.

Autonomie plurielle

Ainsi, la **naissance** est le départ de notre autonomie biologique : nous nous séparons de maman, de son corps physique et respirons, digérons, etc., par nous-même.

Un jour nous accédons à l'**indépendance financière**, c'est-à-dire que nous pouvons subvenir à notre survie seul, sans papa ni maman. Nous sommes capable de chasser le mammouth seul. Pour certains, ce sera le 1^{er} travail, pour d'autres l'entrée à l'armée ou le mariage. Nous changeons alors de dépendance : nous ne sommes plus dépendant de nos parents pour survivre, mais de notre mari, du patron, de l'armée.

Cela peut survenir à tout âge :

- 16 ans et 4 mois pour cette jeune femme dont les parents décèdent, elle trouve alors un petit boulot ;
- 33 ans et 5 mois pour cet étudiant en médecine qui finit sa thèse et s'installe comme médecin de ville. Il a bien sûr eu auparavant quelques activités lucratives, mais n'a jamais été totalement indépendant financièrement ;
- tel autre trouve un petit job d'été mais retourne toujours chez maman pour y faire laver son linge et demande à papa quelques compléments d'émoluments. C'est dur de naître, de venir au monde ! Il est encore dans l'utérus.

Marc est né en prison, où sa mère est enfermée pendant la guerre. Au soir de son mariage, sa jeune épouse sera étrangement atteinte de paralysie. Sur une feuille, il met sa date de naissance et dresse une colonne (C1) qui va jusqu'à son âge d'autonomie supposé, 21 ans. Il écrit tous ses souvenirs positifs, négatifs, ou neutres, tels que difficultés scolaires, événements familiaux, maladies, déménagements, etc. Il retourne en haut de la page et inscrit son âge d'autonomie face au 0 de la naissance. Il dresse dans cette deuxième colonne (C2) la liste des événements qui ont marqué sa vie jusqu'au cycle suivant (42 ans) : embauche,

mariage, naissance, diplôme, etc. Et là, qu'observons-nous ? À 30 ans, une maladie se trouve juste en face de la mort de sa grand-mère, quand il avait 9 ans. C'est ainsi qu'on peut avoir accès visuellement à un possible conflit programmant. Notre vie est là, étalée sous nos yeux !

Exemple

En janvier 1950, naissance de Monsieur Y. À 4 ans et 1 mois, alors que son père ne s'est jamais occupé de lui, Jean, un ami de la famille, le prend en charge, veille sur lui, surveille ses sorties et contrôle ses études. En octobre 1970 (à 20 ans et 10 mois), il a son premier salaire et s'installe dans son premier logement. Quatre ans et un mois plus tard, Jean meurt. Sur la deuxième colonne, c'est exactement en face de la rencontre avec ce même Jean, ce père affectif. Quel hasard, n'est-ce pas ? Juillet 91 est une nouvelle naissance, car c'est le double de son autonomie, c'est-à-dire 20 ans et 10 mois multiplié par 2. Quatre ans et 1 mois plus tard, soit en face de la mort de Jean, Monsieur Y développe une tumeur du testicule, que nous associons en décodage avec une expérience de perte telle que la mort.

Quelles conclusions tirer de telles « coïncidences » ?

- Premièrement, nous n'avons pas besoin de nous rappeler de quoi que ce soit, la vie se souvient en nous.
- Deuxièmement, il faut mesurer l'importance de notre premier cycle de vie, de la naissance à l'entrée dans l'âge adulte : c'est là que tout se joue et se répète. Cela doit nous permettre de prévenir les troubles futurs en écoutant les enfants, leurs émotions, en leur donnant une place dans nos oreilles, notre société.
- Troisièmement, la biologie n'est pas sadique, ni la mémoire, ni le corps : la chose revient pour être traitée ; et comment la guérir si nous n'y sommes pas à nouveau confronté ? Impossible. Ainsi, nous attirons l'événement idoine. Quoi qu'il se passe dans notre vie à ce moment-là, l'événement est vécu en rapport avec l'événement de notre premier cycle de vie, de notre enfance.
- Quatrièmement, il n'y a pas à juger les choses, les gens, les situations en bien et en mal, mais à les rencontrer comme des mémoires, des souvenirs. Des bombes à retardement parfois, des apprentissages toujours.

Christian Flèche

Christian Flèche animera un atelier pratique et théorique sur les cycles biologiques mémorisés à Aix-en-Provence les 20 et 21 juin 2015 (www.biodecodage.com)

DÉCODAGE 224 LE PSORIASIS

Le psoriasis est une pathologie de la peau qui provoque :

- des plaques
- un assèchement de la peau
- des desquamations.

Les desquamations sont des pertes de peau sous forme de pellicules.

Physiologie

Pour comprendre la signification que peut avoir le psoriasis dans notre vie, il faut d'abord comprendre sa physiopathologie.

Le psoriasis est caractérisé par un renouvellement trop rapide des cellules de l'épiderme. Dans cette pathologie, il y a un renouvellement accéléré des cellules de la peau : en 4 jours au lieu de 28.

Pour être plus précis, dans cette pathologie, le renouvellement rapide concerne surtout les kératinocytes. Les kératinocytes sont les cellules qui produisent la kératine, qui est la barrière qui rend notre peau imperméable. Nous pouvons donc voir la peau en général, et les kératinocytes en particulier, comme une barrière, une limite entre nous et l'extérieur, entre notre intérieur et les autres...

Le psoriasis peut être révélateur d'un désir de placer une barrière entre nous et le monde extérieur pour se protéger du monde ou de quelqu'un en particulier. Il peut donc révéler :

- une peur de faire entrer quelqu'un dans son intimité, par crainte de souffrir.
- un regret d'avoir fait entrer quelqu'un dans son intimité.

Le renouvellement accéléré des cellules de la peau peut également nous montrer une aspiration à changer son contact avec le monde ; à changer son rapport avec le monde ou avec quelqu'un en particulier.

Ethologie

En enlevant une peau et en en créant une nouvelle, le psoriasis peut nous faire penser à la mue du serpent ou à la transformation de la chenille en papillon.

Pendant sa mue, le serpent enlève la peau qui est devenu trop petite pour lui pour pouvoir prendre sa nouvelle peau. On peut donc imaginer que la personne atteinte de psoriasis ne se sent pas bien dans sa peau, qu'elle a la sensation d'être enfermée, limitée dans une peau, dans une fonction, dans un statut devenu trop petit pour elle ; une sensation de ne pas être vue dans son évolution. Le psoriasis peut ainsi révéler, chez la personne qui en est atteinte :

- un désir de changer de statut ou de faire évoluer un statut (amour ou travail etc)

- une aspiration à changer de costume, de fonction
- une aspiration à prendre son envol dans une partie de sa vie.

Un autre animal perd sa peau et la renouvelle rapidement : le dauphin. Cette particularité, avec celle de faire des vaguelettes avec sa peau (voir cellulite), lui permet d'aller plus vite dans l'eau en éliminant les frottements et les turbulences qui pourraient le freiner.

Le dauphin rajoute donc au psoriasis une tonalité de :

- « je veux avancer plus vite, je veux progresser vite »
- « je veux enlever cette opposition, cette résistance qui m'empêche d'avancer ou d'évoluer ».

Il peut y avoir une sensation d'être freiné, empêché d'avancer dans une partie de sa vie. Cette sensation pouvant être à l'origine de la crise de psoriasis.

Si nous cumulons les deux exemples animaux, il peut donc y avoir la sensation que les choses ne vont pas assez vite dans une partie de notre vie ; une aspiration à évoluer rapidement ou à faire évoluer une relation rapidement (en amour ou au travail etc.).

La perte de peau étant liée à la vitesse, nous pouvons aussi chercher des stress liés :

- à la fuite
- à un besoin de rattraper quelqu'un,
- à voir quelqu'un s'éloigner avec un désir de se rapprocher de lui (nous pouvons alors retrouver les stress de séparations propres à la peau).

Symbolique

La kératine est à l'origine de l'imperméabilité de notre peau. Elle ne laisse donc pas entrer l'eau. Or l'eau est le symbole entre autres des émotions...

Le psoriasis peut donc nous parler :

- vouloir se protéger des émotions de l'autre qu'on peut ressentir comme envahissantes
- vouloir se couper de ses émotions, par crainte de souffrir
- vouloir ne pas montrer ses émotions ou avoir peur de les montrer par crainte que l'autre n'en profite ou nous fasse souffrir.

L'eau est aussi liée, symboliquement, à la mère. Il peut donc y avoir un sentiment d'être envahi par sa mère ou les émotions de sa mère avec une aspiration à modifier sa relation avec elle.

L'étude du mot

Si nous prenons les consonnes du mot « psoriasis » nous avons : PSRSS. Nous pouvons donc constater qu'il y a 3 « S ». Cette lettre est intéressante car dans sa forme, elle nous renvoie au serpent dont nous avons déjà parlé dans l'éthologie.

Le « S » parle aussi d'un mouvement incontrôlable. Il peut donc y avoir, chez la personne souffrant de psoriasis, un stress de perdre le contrôle. Le « P » peut représenter la parole. Ainsi, le psoriasis peut nous parler d'une parole non contrôlée. C'est alors comme si la personne qui souffre de psoriasis regrettrait d'avoir dit quelque chose et craignait à nouveau de s'exprimer, par peur des conséquences de sa parole. Elle peut alors être dans un contrôle de ce qu'elle dit ou exprime pour éviter un drame.

Par ailleurs, le serpent peut renvoyer à la notion de manipulation. Le « P » et le « S » ensemble peuvent donc évoquer une *parole manipulatrice*. Le psoriasis peut ainsi exprimer une peur d'être influencé, manipulé par la parole de l'autre. Dans l'autre sens, il peut y avoir une aspiration à séduire l'autre par sa parole, à le convaincre de quelque chose d'important à nos yeux.

Par le tarot, le « P » et le « S » peuvent être rapprochés de l'arcane de l'étoile et de celle du diable qui sont les deux arcanes montrant des personnes nus. Le psoriasis peut donc être porteur de la crainte de se dévoiler à l'autre (d'où un renouvellement accéléré des kératinocytes ?).

Par la physiologie et la symbolique des lettres, le psoriasis peut inviter celui qui en souffre à enlever les barrières et à se mettre à nu devant l'autre sans se préoccuper de son regard. Le « R » pouvant être lié au jugement, le psoriasis peut aussi nous inviter à exprimer ce qu'on est : nos désirs, nos rêves, mais surtout notre différence sans nous préoccuper du jugement de l'autre.

Thibault Fortuner



Ostéopathe de formation, conférencier en Europe et au Canada, **Thibault Fortuner** cherche à faire se rencontrer deux mondes : celui rationnel de la

science (par l'anatomie / la physio(patho)logie / l'éthologie) et celui irrationnel du symbole (par le Tarot, la Langue des Oiseaux). Ses objectifs sont de comprendre concrètement, dans la vie et les mémoires de chacun, la cause, le sens ainsi que la leçon possible de nos blocages, afin d'en extraire un « comment » pour les dépasser.

Infos : www.thibaultfortuner.com

Je voudrais réagir au dossier publié dans le n° 43 de *Néosanté* concernant le diabète.

Je remercie mon confrère le Dr Jean-Michel Crabbé pour son analyse très pertinente des causes du diabète. Elle rejoint ce que je tente d'expliquer depuis des années à mes élèves et patients. En effet, je conteste depuis longtemps la version officielle des origines du diabète et la classification en type I, II, etc., comme si c'était des maladies différentes. L'origine est la même, c'est une évidence, et J.-M. Crabbé le démontre très bien.

Voici ce que je voudrais ajouter à ce passionnant dossier pour les personnes qui nous suivent dans notre démarche d'analyse biologique.

La dureté de la vie

L'analyse biologique (décodage) nous dit que le diabète est lié à un conflit, dont l'invariant universel est «résistance et répugnance». Je ne vais pas reprendre cette partie qui a déjà été plusieurs fois abordée dans la revue (n° 4 - 5 - 27- 30 -12 et 10) et que j'ai développée dans mon livre sur les pathologies digestives. Dans le dossier, Jean-Michel Crabbé parle des sept aspects méconnus du diabète de type I et c'est tout à fait juste. Voici l'aspect biologique que je voudrais ajouter pour compléter ce dossier.

Le futur diabétique vit un conflit des plus forts, la résistance et la répugnance, depuis son enfance. Il a même été préprogrammé (épigénétique) par sa généalogie et par sa naissance pour ce conflit, cette peur. Inconsciemment prédisposé pour vivre avec un ressenti de «dureté» de la vie, il a tendance à chercher la douceur de vivre qu'il n'a pas dans les aliments sucrés car il a ce ressenti de «vie dure», de devoir «tenir le coup», de ne pas devoir «céder» face à l'envahissement de son territoire.

Il commence donc à stocker du sucre et à prendre du poids (pour mieux se défendre dans cette nature hostile). Lors d'un événement déclenchant, il va brutalement (de façon inattendue) se trouver en situation de ne pouvoir faire face et pour résister, il va élever son taux basal de glycémie, par exemple à 2 gr par litre de sang au lieu de 1 gr pour le sujet qui ne vit pas ce conflit. Et il se sent bien mieux avec cette glycémie élevée, puisque c'est la solution biologique de son conflit. Cela m'a été confirmé par plusieurs diabétiques qui se sentaient très mal (comme en danger) lorsque l'on tentait par tous les moyens de ramener leur glycémie vers la normalité par le régime et le traitement. Ils se sentaient bien psychologiquement avec leur hyperglycémie.

L'erreur médicale

Et c'est là que tout commence à aller mal pour eux. Lors du diagnostic de diabète, la peur commence à s'installer. La médecine recommande alors de tout faire pour rétablir la glycémie à un taux «normal». Le régime, parfois draconien, est débuté sans tarder par le malade. Mais l'inconscient sait que l'individu est toujours dans son conflit, et la réaction ne peut être que de maintenir le taux de sucre autour des 2 gr. malgré la diète. C'est alors l'escalade, la culpabilisation et le renforcement des règles de régime, et très vite l'adjonction de médicaments antidiabétiques par voie orale.

Le conflit n'étant pas solutionné, le cerveau biologique va bloquer encore plus les cellules Bêta (insuline) du pancréas et activer les cellules Alpha (glucagon). L'insuline est donc freinée pour empêcher le sucre de pénétrer dans le foie et rester dans le sang et le glucagon est surproduit pour fournir du sucre. Tout cela pour mieux résister à l'envahissement du territoire (ou au froid glacial comme chez l'écureuil arctique).

Le cercle vicieux

Un diabétique avec un taux normal de glycémie est comme un sujet sain en hypoglycémie ! Il lui faut du sucre. Ce nouvel équilibre a pour but de maintenir une glycémie à un niveau conforme à l'intensité du conflit du malade.

C'est donc un BESOIN de sucre supplémentaire pour résister à une situation répugnante qui génère ce que l'on appelle le diabète sucré. Le malade toujours en conflit voit alors le traitement antidiabétique passer à plusieurs comprimés par jour, et c'est cet acharnement qui va aggraver la maladie.

En effet, lorsque le patient parvient à un épuisement de ses réserves à cause du régime et du traitement, il commence à maigrir et la médecine en déduit qu'il est temps de prescrire l'insuline.

Moins il consomme d'aliments sucrés, plus le cerveau doit en trouver là où il y en a car les organes nécessitent ce nutriment en plus grande quantité pour résister. C'est donc bien le glucagon qui est en excès pour pallier à la disparition des cellules Bêta.

Si le malade est réticent à ce traitement insulinaire, la médecine lui fait l'inventaire des complications à plus ou moins long terme : rétinopathie = aveugle ; insuffisance rénale = dialyse ; artérite = cul-de-jatte ; infarctus, impuissance, etc. C'est bien répugnant et la vie est vraiment de plus en plus dure ! Dans ce cas comment ne pas être tenté d'ajouter de la douceur en augmentant encore le sucre ?

La guérison est possible

Dans le dossier de J.-M. Crabbé, il est écrit : «*les îlots de Langerhans sont envahis par des cellules Alpha qui produisent du glucagon. Les cellules Beta à insuline disparaissent plus ou moins complètement... Ce phénomène est inexpliqué et ignoré.*»

Je ne crois pas que les cellules Beta meurent définitivement, mais que le phénomène est plus subtil. Il s'agit d'une action des microzymas (travaux du Pr Béchamp) qui interviennent pour produire plus de cellules Alpha sur ordre du cerveau et bloquer les cellules Beta. Sinon, la rémission ou la guérison seraient impossibles. Or, des malades ayant solutionné leur conflit ont vu leur diabète s'améliorer, voire disparaître. Par reconstitution des cellules normales en équilibre pour un bon fonctionnement du pancréas. Il y a donc bien une progression entre trois étapes successives : surcharge pondérale, puis diabète «gras» et enfin diabète «maigre». Tout cela du fait du régime et du traitement agressif des pis-aller s'il n'y a pas compréhension du véritable problème, à savoir le ressenti de résistance et répugnance. C'est l'ignorance de l'analyse biologique de ce que ressent la personne qui crée et entretient cette maladie.

Et c'est ce qui explique qu'elle devient un «fléau» planétaire, comme le signale le Dr Crabbé. Du fait des inégalités qui ne cessent de s'accroître, lorsque l'on sait que quelques milliardaires détiennent plus de la moitié des richesses mondiales, alors que plus d'un milliard de personnes n'ont pas accès à l'eau potable. Et tout cela est bien injuste et répugnant ! Encore merci à J.-M. Crabbé pour son livre courageux.

Si l'on s'y met ensemble, les malades auront une chance de ne plus vivre le diabète comme une fatalité et une maladie grave et d'en guérir.

Dr Jean-Claude Fajeau



Diplômé de la faculté de médecine de Paris, **Jean-Claude Fajeau** est docteur en médecine, psychothérapeute, ostéopathe et conférencier. Il a étudié et approfondi la plupart des thérapies énergétiques, a

exercé en homéopathie, acupuncture et médecine manuelle pendant 20 ans en France avant de se consacrer à la recherche en Psycho-Somato-Généalogie. Il est l'auteur notamment des livres «*Guérir, un acte d'amour*», «*La maladie, un deuil inachevé*», et «*Le malade face à la maladie*» (Éditions Philae). Il anime, avec son épouse Corinne, des ateliers et séminaires en Suisse. www.centrepheila.com

LE PLEIN DE SENS

Témoignages & cas cliniques

FIBROMYALGIE

MME X (SUISSE)

Alors que je souffrais de fibromyalgie sévère devenant de plus en plus handicapante, j'ai consulté plusieurs médecins. Tous m'ont affirmé que cette maladie était incurable et que personne ne savait d'où elle venait. Par contre, tous les traitements dits «de confort» – pour ce cas – étaient très lourds (anti-inflammatoires, antidouleurs, antidépresseurs (!), etc.) et qui plus est ne traitaient pas la fibromyalgie, puisque la médecine la déclare incurable. Seules les contre-indications de ces médicaments agissaient de façon imputoyable. Après plusieurs années passées à végéter dans cet état, une question commençait alors à me trotter en boucle dans la tête: *«comment peut-on prescrire des cocktails de médicaments, tous plus impuissants les uns que les autres, alors que la maladie est incurable?»* J'avais le sentiment d'être un cobaye.

Un jour, n'en pouvant plus, ma vie sociale ayant atteint le degré zéro, de même que toutes mes activités, aussi simples soient-elles, ayant été condamnée à rester en friche par mes douleurs qui me clouaient au lit ou à la maison, je pris la décision de m'en sortir. Je fis alors mes propres recherches sur les moyens auxquels je pourrais recourir pour guérir de ma fibromyalgie (il est vrai, je suis têtue). Bien m'en a pris, car je découvris une science que je ne connaissais pas: la psycho-bio-généalogie. J'ai alors pu rencontrer le Dr Fajeau, avec qui je pus entamer un travail en profondeur dans cette science. Et là, enfin, je vis la fin du tunnel. Je pus enfin comprendre ce qui m'arrivait et GUÉRIR – oui, guérir – de ce mal soi-disant incurable. Enfin, je peux décider de faire des projets quand je veux, m'engager dans la société, et vaquer à mes occupations normalement. En un mot, je peux enfin prendre la responsabilité de ma vie, tout cela n'ayant plus été possible lorsque j'étais en proie à la fibromyalgie.

Voici ce qui a été l'histoire de ma maladie. Alors que j'avais 7 ans, mon père a quitté la maison du jour au lendemain sans aucune explication. Il n'est jamais revenu. On m'avait alors dit qu'il était parti chercher du travail et qu'il allait revenir. J'ai beaucoup espéré (attendu) son retour, de nombreuses années, en vain. Je me souviens que la veille de son départ, mes parents avaient eu une forte dispute, et j'étais pétrifiée dans une pièce à côté, n'osant pas bouger. Ceci est mon conflit programmant. Voilà les signes de la fibromyalgie qui se préparent. Le conflit déclenchant est une relecture symbolique de cette situation gravée dans mon inconscient: rester ou partir. En effet la fibromyalgie est une paralysie musculaire, une paralysie d'action et non de projet d'action.

Dans mon histoire de naissance, ma mère, alors enceinte de moi, se demandait si elle allait rester ou quitter son mari, tant la vie était difficile et ses attaches auprès de ses parents très fortes. Elle n'a pas pu partir (paralysie d'action), car avec un enfant et enceinte, c'est loin d'être facile. D'autant que cela se passait en 1945, juste à la fin de la guerre et que les mentalités et les aides sociales ne favorisaient pas ces situations. En généalogie, nous sommes dans une histoire d'aveugle (mon grand-père maternel) et de paralytique. Et surtout ma grand-mère maternelle, morte avec la tuberculose alors que ma mère avait 7 mois. Elle ne souhaitait pas partir alors que sa vie était devenue vivable avec un mari attentionné (l'aveugle) et un bébé à élever.

Les prises de conscience de toute cette histoire résumée en quelques lignes m'ont permis de dépasser la colère et le chagrin, de faire les deuils et de guérir.

Merci Dr Fajeau, je vous dois la vie!

APPEL À DÉCODAGE

*Cette sous-rubrique a pour objet de relayer les demandes de décodage qui nous parviennent.
Nous espérons ainsi faire réagir des thérapeutes et jouer utilement les intermédiaires.*

- Un lecteur français cherche le décodage du **syndrome des ongles jaunes**
- Un lecteur français cherche le décodage de **la lésion des parotides**
- Une lectrice française cherche le décodage de **la vulvodynie et de la vestibulodynie**

LA RUBRIQUE EST OUVERTE

Cette rubrique est la vôtre: que vous soyez thérapeutes ou simples particuliers, vous pouvez y déposer vos témoignages vécus sur le sens des maladies. Nous ne certifions pas que les décodages publiés seront toujours pertinents, mais nous pensons que ce partage d'expériences et de réflexions pourra profiter à ses lecteurs. Il suffit d'envoyer vos textes par courrier ou en format Word à l'adresse info@neosante.eu (anonymat garanti sur demande).

ÉVIDENCE DU SENS

La chronique de la Loi du Principe

LA LOI DU PRINCIPE, POUR UNE APPROCHE QUANTIQUE DE LA NON-DUALITÉ

Nous avons vu combien un événement comme celui du 7 janvier 2015 peut mobiliser le monde dans un élan de solidarité quasi-unanime. Durant quelques jours, des millions de personnes se sont rassemblées pour exprimer leur émotion et leur indignation au nom de leurs valeurs bafouées : Tolérance, Respect et Liberté. On peut se réjouir de constater que les hommes et les femmes de notre planète sont capables de « réagir » si fortement face à la barbarie. Mais il faut bien reconnaître que cette belle unité internationale a disparu aussi rapidement qu'elle est née. Les clivages et les divisions sont de nouveau bien en place et les luttes de tout ordre ont repris de plus belle. Ce qui nous met face à l'évidence que la solution n'est pas dans la lutte... Nous avons à changer notre vision du monde et à approcher la vie d'une façon totalement différente.

Un langage duel...

Nous traitons les événements qui nous touchent à travers un langage qui divise – positif et négatif – et qui donc cautionne la lutte puisqu'il entretient l'idée de « forces du mal » et de « forces du bien ». Il s'agit d'un langage émotionnel qui nous laisse penser que notre bonheur – ou notre malheur – dépend de l'extérieur. Les événements restent ainsi en dehors de nous-même sans que nous en prenions la responsabilité.

...une attitude logique de survie

Cette attitude est logique dans la mesure où elle nous a permis de survivre. Mais la survie appartient à l'animal qui juge l'extérieur suivant ce seul critère : est-ce *oui* ou *non*, ce qui se passe à cet instant assure ma survie ou la met en danger ? En d'autres termes, est-ce que d'une façon ou d'une autre cela engage l'intégrité de *mon Territoire, de mon Alimentation et/ou de ma Descendance* ? En tant qu'humains, nous fonctionnons ainsi dans notre inconscient biologique parce que notre biologie est issue de la mémoire animale dont la fonction première est la *survie de l'espèce*. Cette dualité est donc inscrite dans notre attachement – illusoire – à l'Ego.

L'Ego

Nous entendons souvent dire que l'Ego est la cause de toutes nos souffrances... Mais c'est son intelligence – c'est-à-dire notre inconscient biologique cellulaire animal – qui nous a permis de trouver les solutions grâce auxquelles nous sommes vivants à ce jour. Remercions-le donc plutôt que de chercher à le faire disparaître ! Et rendons-nous grâce à nous-même pour tous les actes que nous avons posés dans notre vie ! Ceci pour dire qu'à mon sens, il n'y a pas de nécessaire « déconstruction » d'une identification quelconque au « moi » car c'est encore une approche duelle. En termes de survie, nos croyances ne sont pas erronées : elles nous ont permis de survivre et en ce sens, elles sont justes.

L'humanité n'a fait aucune erreur !

Donc, oui, cette logique de *causes et d'effets* nous a permis aujourd'hui d'être vivants. Et, oui, tous ces conflits sont responsables de notre malheur. Mais en continuant à penser et à agir de la même façon, nous ne faisons que survivre et dans ce cas, il n'y a aucune raison pour que les choses changent. **La dualité n'est pas une réalité, c'est un point de vue sur le monde qui ne parle que de la survie.** En visant cette survie, nous rassurons l'Ego et entretenons la lutte et la dualité. Et le Principe à l'œuvre se manifeste de façon de plus en plus matérialisée, nous entraînant dans des luttes toujours plus intenses. **Survivre n'est pas Vivre ! La Vie est le propre de l'Homme qui est fait pour la Conscience.** Changeons donc notre regard : même si cela est vrai en termes de survie, cessons de considérer les choses, les événements et les maladies comme étant le résultat de causes et de conflits. Écoutons ce que la vie nous démontre : l'évolution, le progrès et les découvertes scientifiques ont totalement fait changer nos notions d'espace et de temps.

Notre conscience change...

Il y a 200 ans, parcourir 40 kilomètres était une véritable expédition, aujourd'hui c'est le trajet quotidien de certains pour aller au travail. Et l'homme est allé sur la lune ! D'autre part, les découvertes de la mécanique quantique (intrication, téléportation, etc.) ont aboli les anciennes notions d'espace et de temps et fait disparaître le rapport causal dans l'action. Notre conscience du temps, de l'espace et de la causalité est obsolète. La vie devient **un Présent en mouvement, sans cause**. Ces notions ne sont pas accessibles au mental – il est ici inopérant – seule la conscience y a accès. Il nous faut donc « pratiquer la Conscience » en un véritable travail *d'intégration de la Vie*. Pour cela nous devons changer notre langage en cessant de cautionner l'idée que la cause de notre malheur ou de notre bonheur est à l'extérieur de nous. Idée qui nous entretient dans une idée de *pouvoir* ; de *sauveur, victime et/ou coupable* et donc, nous incite à continuer la lutte. Autrement dit, cette pensée ne nous permet pas *d'assumer la responsabilité de notre vie*. En Bioanalogie, selon *la Loi du Principe*, il n'y a pas d'opposition entre deux forces. Cette Loi, énoncée dans l'Evidence, est la suivante : « *Toute existence, toute forme, tout événement, tout acte se manifeste en trois plans – ni reliés ni séparés, appartenant à une seule et même réalité – ayant en commun un même Principe, neutre, insaisissable, immatériel et omniprésent.* » **Chacun de nous a à intégrer consciemment qu'il n'y a plus ni cause, ni temps, ni chronologie, ni souffrance : il n'y a que le Présent.** Nous nous devons de pratiquer au quotidien l'intégration personnelle de cette Loi en répondant aux événements qui nous touchent car *chaque éveil individuel de conscience change la conscience de l'univers*. Il en va de notre responsabilité d'humain : nous changeons d'ère, nous **entrons dans l'ère de la conscience et de la responsabilité individuelle**. N'ayons aucun « espoir de changer le monde » car c'est une vision duelle. **Soyons juste dans la certitude d'être, chacun, individuellement, 100 % de ce changement !**



Auteur et conférencier international, **Jean-Philippe Brébion** a développé le concept original de Bioanalogie, laquelle propose des outils qui rendent réaliste et concret l'éveil de la conscience. Son best-seller « *L'Empreinte de naissance* » (Éd. Quintessence) est devenu une référence dans le domaine du développement personnel. Dans « *L'Evidence* » (Ed. Dauphin Blanc), il énonce la Loi du Principe qui conduit à un constat qui transforme radicalement et définitivement notre relation aux événements qui nous touchent.

contact@bioanalogie.com- www.bioanalogie.com

INDEX DES DÉCODAGES

A		
- Abcès dentaire	N° 15 p 27	- Dépression nerveuse
- Abus sexuels	N° 43 p 21/N° 44 p 21/N° 45 p 21	- Dermatite
- Accidents de voiture	N° 11 p 27	- Deuils difficiles
- Acné	N° 16 p 25	- Dévalorisation
- Acouphènes	N° 5 p 18/N° 40 p 25	- Diabète
- Acromégalie	N° 41 p 20	- Diabète (grand décodage)
- Addison (maladie d')	N° 17 p 25	- Diabète gras
- Adénome hypophysaire	N° 23 p 25	- Diabète de type 2
- Aérophagie	N° 37 p 23	- Digestif (pathologie du système)
- Alcoolisme	N° 42 p 23	- Diverticules
- Algodystrophie	N° 11 p 24	
- Allergies	N° 1 p 18/N° 34 p 22	E
- Allergie alimentaire	N° 16 p 27	- Ebola (virus)
- Allergie (au froid)	N° 9 p 24	- Eczéma
- Allergie (aux graminées)	N° 32 p 23	- Eczéma (sur les paumes)
- Allergie (au kiwi)	N° 26 p 25	- Ejaculation précoce
- Allergies (grand décodage)	N° 11 p 4	- Elongation
- Allergie oculaire	N° 12 p 27	- Embolie pulmonaire
- Alopécie	N° 29 p 23/N° 44 p 23	- Endométriose
- Alzheimer	N° 28 p 21	- Entorse (cheville)
- Amygdale	N° 42 p 24	- Enurésie
- Amygdale (cancer de l')	N° 29 p 25	- Épaule
- Angiome	N° 34 p 20	- Épilepsie
- Angoisses (de Noël)	N° 7 p 25	- Epiphyse
- Anorexie	N° 12 p 22	- Erysipèle
- Anticorps antiplaquettes	N° 6 p 16	- Estomac
- Anus (maladies anales)	N° 6 p 22	- Estomac (maladie de l')
- Aphte (sur la langue)	N° 6 p 23	- Estomac (Ulcère)
- Aphtes	N° 6 p 23/N° 19 p 26/N° 20 p 26/N° 25 p 27	
- Apnée du sommeil	N° 16 p 26/N° 19 p 23	F
- Appendicite	N° 5 p 22/N° 43 p 24	- Fatigue chronique
- Arachnophobie	N° 41 p 22/N° 42 p 22/N° 43 p 22	- Fibrillations
- Articulations (pathologie des)	N° 34 p 41	- Fibrome
- Arthrose	N° 4 p 19	- Fibromyalgie
- Arthrose du genou	N° 6 p 23/N° 8 p 27	- Fièvre
- Asthme	N° 3 p 20/N° 24 p 27	- Foie
- Asthme (crises d')	N° 39 p 20	- Foie (cancer, cyrrhose)
- Autisme	N° 5 p 23	- Foie (cancer du)
- Autodestruction	N° 24 p 26	- Foie (décodage mythologique)
- Automobile (problème d')	N° 9 p 25	- Frilosité
- AVC (accident vasculaire cérébral)	N° 20 p 22	- Froid (allergie au)
B		G
- Basedow (maladie de)	N° 22 p 25	- Gastro-entérite
- Béance du cardia	N° 1 p 23	- Genou (ligaments)
- Bec de lièvre	N° 26 p 24	- Genou (pathologies du)
- Bipolarité (trouble bipolaire)	N° 42 p 21	- Genou (problème de)
- Boiterie	N° 15 p 26	- Glande pinéale
- Boulimie	N° 38 p 21/N° 39 p 21	- Glaucome
- Bradycardie	N° 39 p 23	- Glioblastome
- Bras droit (accident)	N° 2 p 23	- Glossodynie
- Bronchite/bronchiolite	N° 8 p 27/N° 17 p 22	- Gluten (intolérance au)
		- Goutte
C		- Grippe
- Calvitie	N° 29 p 23/N° 44 p 23	
- Calcanéum	N° 32 p 22	H
- Canal carpien (syndrome du)	N° 24 p 27/N° 39 p 24	- Hanche (ostéome)
- Canal lacrymal bouché	N° 7 p 27	- Hanche (pathologie des)
- Candidose	N° 15 p 22	- Harcèlement sexuel
- Carie dentaire	N° 28 p 24	- Hémochromatose
- Cellulite	N° 12 p 23	- Hémorroïde
- Chalazion	N° 14 p 22	- Hépatite
- Cheveux (perte de)	N° 29 p 23	- Hernie abdominale
- Cheville (entorse)	N° 32 p 25/N° 37 p 22	- Hernie discale
- Chômage	N° 31 p 22	- Herpès
- Chutes	N° 33 p 26	- Hodgkin (lymphome de)
- Colère & hystérie	N° 6 p 20	- Hodgkin (maladie de)
- Colique néphrétique	N° 17 p 26	- Hoquet
- Côlon (cancer & colopathie)	N° 5 p 20	- Hyperacidité gastrique
- Commotion cérébrale	N° 36 p 24/N° 37 p 25	- Hyperhidrose
- Compulsions	N° 24 p 23/N° 25 p 23/N° 26 p 21	- Hyperprolactinémie
- Conception	N° 37 p 26/N° 38 p 26/N° 39 p 26	- Hypertension
- Conflits familiaux	N° 4 p 18	- Hypoglycémie
- Coqueluche	N° 30 p 24	- Hypothyroïdie
- Cowper (glandes de)	N° 10 p 22	
- Crampes musculaires	N° 33 p 22	I-J
- Crevaisson de pneu	N° 10 p 24	- Impétigo
- Crohn (maladie de)	N° 3 p 23	- Implant dentaire
- Croissance (problèmes de)	N° 21 p 24	- Infarctus du myocarde
- Culpabilité	N° 16 p 24	- Infections hivernales
- Cyrrhose	N° 15 p 25	- Insuffisance cardiaque
- Cystite	N° 1 p 21/N° 8 p 27/N° 25 p 27	- Intestin
		- Intestin grêle
D		
- Déchaussement dentaire	N° 2 p 19	K
- Dépression	N° 2 p 23	- Kératite
- Dépression (grand décodage)	N° 38 p 6	- Kératocône
		- Kyste ovarien
		L
		- Langue
		- Leucémie

INDEX DES DÉCODAGES

- Leucémie (grand décodage)	N° 21 p 4	- Psoriasis	N° 31 p 20/N° 45 p 23
- Lèvres (commissures)	N° 42 p 24	- Psychose maniaco-dépressive	N° 42 p 21
- Lichen plan	N° 32 p 20	Q-R	
- Lithiase biliaire	N° 2 p 21	- Rate (cancer de la)	N° 34 p 25
- Lobstein (maladie de)	N° 41 p 23	- Raynaud (Syndrome de)	N° 14 p 27/N° 18 p 23
- Lupus	N° 37 p 20	- Rectum (cancer du)	N° 9 p 27
- Lupus anticoagulant	N° 28 p 25	- Reins	N° 17 p 26
- Lyme (maladie de)	N° 7 p 27/N° 11 p 23	- Reins (insuffisance rénale)	N° 41 p 23
- Lymphome	N° 19 p 22	- Répulsion (conflit de)	N° 19 p 24
M		- Rétine	N° 33 p 25
- Malaise vagal	N° 10 p 23	- Rétrognatie	N° 21 p 26
- Mélanome	N° 26 p 20/N° 43 p 25	- Rhino-pharyngite	N° 8 p 27
- Mémoire (problèmes de)	N° 30 p 22	- Rhume	N° 7 p 22/N° 38 p 25
- Mensonge	N° 5 p 21	- Rhume des foies	N° 32 p 23
- Ménière (Syndrome de)	N° 11 p 27	- Ronflement	N° 16 p 26
- Méningite	N° 4 p 21	- Rougeole	N° 30 p 24/N° 44 p 22
- Ménopause (grand décodage)	N° 9 p 04	- Rubéole	N° 30 p 24
- Microbes (rôle des)	N° 33 p 25	S	
- Migraine	N° 6 p 18	- Sacrum	N° 35 p 24
- Mononucléose	N° 33 p 20	- Sanction (peur de la)	N° 13 p 22/N° 14 p 24/N° 15 p 24
- Motricité (troubles de)	N° 9 p 27	- Schizophrénie	N° 20 p 23
- Mucoviscidose	N° 12 p 25	- Sciatique	N° 12 p 24/N° 15 p 27
- Muguet	N° 42 p 24	- Sclérodermie	N° 14 p 27
- Muscles	N° 29 p 20	- Sclérose en plaques	N° 2 p 18/N° 9 p 05
- Muscles (pathologie des)	N° 34 p 41	- Sclérose en plaques (grand décodage)	N° 13 p 27/N° 14 p 45/N° 31 p 21/N° 34 p 25
- Mycoses	N° 8 p 25	- Seins	N° 19 p 4
- Mycose buccale	N° 42 p 24	- Sein (cancer du)	N° 3 p 21
- Mycose vaginale	N° 12 p 27	- Sein (cancer du)	N° 5 p 23/N° 11 p 45/N° 12 p 45/N° 16 p 4
- Mycoses (à la poitrine)	N° 18 p 27	- Sigmoidite	N° 17 p 27/N° 19 p 27/N° 24 p 27/N° 31 p 25/N° 35 p 22
- Myélome multiple	N° 44 p 24	- Sinusite	N° 40 p 22
- Myopathie	N° 29 p 20	- Sinusite	N° 12 p 27/N° 30 p 20
- Myosite ossifiante	N° 35 p 25	- Sommeil (apnée du)	N° 19 p 23
N		- Spasmophilie	N° 38 p 20
- Nanisme	N° 41 p 23	- Sphénoïde	N° 8 p 24
- Néphropathies	N° 21 p 25	- Spondylarthrite ankylosante	N° 23 p 27
- Nystagmus	N° 45 p 20	- Stérilité	N° 9 p 22/N° 27 p 22
O		- Strabisme	N° 45 p 20
- Obésité	N° 13 p 25/N° 18 p 25/N° 38 p 21/N° 39 p 21	- Stress des examens	N° 2 p 22
- Obésité/surpoids (grand décodage)	N° 23 p 4	- Suicide	N° 28 p 21/N° 29 p 21/N° 30 p 21
- Œsophage	N° 7 p 24/N° 42 p 24	- Surdité	N° 26 p 23
- Œsophage (cancer de l')	N° 20 p 27	- Surpoids	N° 13 p 25/N° 18 p 25
- Œsophage (spasmes à l')	N° 13 p 27	- Surrénales (glandes)	N° 17 p 25
- Œufs (symbolique des)	N° 33 p 21	- Syncope	N° 10 p 23
- Ongles (maladies des)	N° 19 p 25	- Syndrome sec (syndrome de Gougerot-Sjögren)	N° 33 p 23
- Opossum (conflit de l')	N° 8 p 23	T	
- Orgelet	N° 14 p 22	- Tabagisme	N° 27 p 23
- Os (cancer des)	N° 9 p 45/N° 17 p 27	- Tachycardie	N° 39 p 23
- Os & squelette	N° 2 p 20	- Talon	N° 6 p 19
- Ostéoporose	N° 28 p 22	- Talon (talus)	N° 32 p 22
- Ostéopsathyrose (os de verre)	N° 41 p 23	- Tendinite	N° 17 p 24
- Otite	N° 21 p 27	- Tendinite (au poignet)	N° 5 p 23
- Ovaire	N° 9 p 22	- Tendon d'Achille	N° 40 p 24
- Ovaire (cancer de l')	N° 23 p 22/N° 27 p 25	- Testicule	N° 9 p 23
P		- Testicule (cancer des)	N° 39 p 25
- Pancréas	N° 43 p 24	- Testicule (tumeur au)	N° 3 p 23
- Pancréas (cancer du)	N° 8 p 26/N° 36 p 20	- Tétanie	N° 38 p 20
- Panique	N° 16 p 27	- Tétanie (crise de)	N° 15 p 27
- Paralysie faciale	N° 23 p 26	- Thorax (oppression au)	N° 40 p 25
- Parkinson	N° 3 p 18/N° 43 p 23	- Thyroïde (hypothyroïdie)	N° 6 p 16/N° 13 p 24/N° 15 p 27
- Parkinson (maladie de)	N° 11 p 22	- Thyroïdite d'Hashimoto	N° 22 p 25
- Parkinson rigide	N° 41 p 25	- TOC (compulsion de se laver les mains)	N° 14 p 25
- Parodontales (maladies)	N° 31 p 24 / N° 32 p 24 / N° 33 p 24	- Toux	N° 6 p 23
- Parole	N° 7 p 23	U	
- Peau (cancer de la)	N° 15 p 23	- Ulcère (à l'estomac)	N° 6 p 21
- Peau (maladie de la)	N° 15 p 23/N° 25 p 25	- Utérus (cancer du col)	N° 12 p 26/N° 15 p 45
- Péritoine	N° 37 p 24	- Utérus (col de l')	N° 24 p 22
- Peur des serpents	N° 40 p 21	- Utérus (rétroversion de l')	N° 14 p 26
- Peur des insectes	N° 40 p 21	V	
- Peur du vide	N° 40 p 21	- Vaginisme	N° 22 p 23
- Peur de la nuit	N° 40 p 21	- Varicelle	N° 30 p 24/N° 44 p 22
- Peur de l'eau	N° 40 p 21	- Varices	N° 3 p 22
- Phéochromocytome	N° 20 p 25	- Vergetures	N° 27 p 25
- Phlébite	N° 3 p 22	- Verrues	N° 1 p 23/N° 24 p 24/N° 25 p 24/N° 31 p 25
- Phobies	N° 13 p 26/N° 20 p 24	- Verrue sur un doigt	N° 36 p 25
- Pleurésie	N° 18 p 22	- Vertèbres	N° 2 p 22
- Pneumonie	N° 18 p 22	- Vertèbres cervicales	N° 22 p 22
- Poignet (Tendinite)	N° 5 p 23	- Vertiges (de Ménière)	N° 11 p 2
- Poitrine (mycose à la)	N° 18 p 27	- Vésicule biliaire	N° 11 p 26/N° 22 p 24
- Polyarthrite	N° 5 p 19	- Vessie (cancer de la)	N° 10 p 27/N° 30 p 25/N° 35 p 25
- Polyarthrite rhumatoïde	N° 22 p 27	- Vilitigo	N° 34 p 24
- Poumon	N° 7 p 26	- Vue (baisse de la)	N° 32 p 25
- Poumon (cancer du)	N° 7 p 26/N° 28 p 25/N° 43 p 25	W-X-Y-Z	
- Prise de risque	N° 16 p 23/N° 17 p 23	- Zona (de l'œil)	N° 4 p 23
- Prognatie	N° 22 p 26		
- Prostate (cancer de la)	N° 19 p 36/N° 26 p 25/N° 36 p 25		

AIDEZ-LES À FRANCHIR LE PAS!

Parrainez les nouveaux abonnés de *NÉOSANTÉ* et gagnez votre abonnement gratuit!



Le principe est simple : vous remplissez le talon ci-dessous en nous renseignant de 1 à 4 personnes susceptibles d'être intéressées par la revue *Néosanté*. Si elles ne sont pas encore abonnées, nous leur envoyons gratuitement un exemplaire accompagné d'une proposition d'abonnement. Et si une de ces personnes s'abonne, nous prolongeons votre propre abonnement de 3 mois. Si les quatre le font, **vous gagnez ainsi un an d'abonnement gratuit**. Vous pouvez photocopier cette page et parrainer autant de nouveaux lecteurs potentiels que vous le désirez. En choisissant bien ses filleul(e)s, il est donc possible de rester abonné(e) gratuitement en permanence!

TALON à remplir EN MAJUSCULES et à renvoyer à
Néosanté / « page parrainage » - Avenue de la Jonction, 64 à 1190 Bruxelles – (Belgique) (de France, timbre à 83 centimes)
Fax : +32 (0)2.345.85.44 - E-mail : info@neosante.eu

☐ **Je suis abonné(e) à *Néosanté***
NOM : Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville : Pays :

☐ **Je parraine les personnes suivantes**
1) NOM : Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville : Pays :

2) NOM : Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville : Pays :

3) NOM : Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville : Pays :

4) NOM : Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville : Pays :

Veillez leur envoyer un exemplaire gratuitement

- ☐ de ma part
☐ sans préciser l'identité du parrain

DÉCODAGENDA

Agenda des conférences, ateliers et séminaires en rapport avec le décodage psychobiologique des maladies

BELGIQUE

JUDITH BLONDIAU à Waterloo



- **Roberto Fradera & Anicée Fradera** animent le 6 juin près de Charleroi un séminaire spécifique sur « *Généalogie et biologie totale* »
Info : +32 -(0)71-31 81 00 – www.pourallerplusloin.be
- **Judith Blondiau**, anime le 18 juin à Waterloo un atelier sur « *Cap sur votre périnatalité* »
Info : +32 (0)2 374 77 70 – www.evidences.be

FRANCE

LAURENT DAILLIE à Farges-Les-Mâcon



- **Christian Flèche** anime du 14 au 17 mai à Aix-en-Provence une formation sur « *Les troubles du comportement* »
Info : +33 (0) 6- 06 13 12 00 79 – www.biodecodage.com
- **Le Dr Olivier Soulier** anime du 14 au 17 mai à Annecy un séminaire sur « *Sens des désirs alimentaires* »
Info : +33 (0)4-79 34 55 76 – www.lessymboles.com
- **Jean-Philippe Brébion** anime du 29 au 31 mai à Paris un séminaire sur « *Les sept lois capitales du cerveau* »
Info : +33 (0)6- 50 91 70 59 – www.bioanalogie.com
- **Béatrice Bourau Glisia** anime du 29 au 31 mai à Aix-en-Provence une formation sur « *Le surpoids* »
Info : +33 (0) 6- 06 13 12 00 79 – www.biodecodage.com
- **Le Dr Catherine Aimelet-Périssol** anime du 5 au 7 juin à Paris un stage sur « *Agir et connaître – module II* » (Logique émotionnelle)
Info : +33 (0)6-63 81 32 01 – www.logique-emotionnelle.com
- **Laurent Daille** anime du 4 au 7 juin au 15 juin à Farges-lès-Mâcon une formation de base sur « *La logique du symptôme : décodage des stress biologiques et transgénérationnels* » (Cycle de 4 x 4 jours)
Info : +33 (0)3 –85 40 52 23 www.biopsygen.com
- **Laurent Daille** anime du 12 au 15 juin à Farges-lès-Mâcon un séminaire sur « *Mieux se comprendre : la bio-logique du couple et du Sur-Moi* »
Info : +33 (0)3 –85 40 52 23 www.biopsygen.com

SUISSE

JEAN-CLAUDE FAJEAU à Moutier



- **Le Dr Jean-Claude Fajeau** anime le 9 et 10 mai et les 6 et 7 juin à Yverdon à Yverdon un séminaire sur « *Chemin de guérison, chemin de vie* »
Info : +41 (0)78- 758 57 49 – www.centrephilae.com
- **Le Dr Jean-Claude Fajeau** anime le 12 mai à Moutier une conférence sur « *La guérison intérieure, la fin d'un deuil* »
Info : +41 (0)78- 758 57 49 – www.centrephilae.com
- **Le Dr Jean-Claude Fajeau** anime le 9 juin à Moutier une conférence sur « *Guérir, un acte d'amour* »
Info : +41 (0)78- 758 57 49 – www.centrephilae.com

QUÉBEC

OLIVIER COMOY à Montréal



- **Olivier Comoy & Bertrand Lemieux** animent le 6 juin à Montréal un atelier pratique sur « *La Biologie Totale* »
Info : 00 (1) – (514) 596-8779 – www.icbt.ca

ITALIE

JEAN-PHILIPPE BRÉBION à Florence



- **Jean-Philippe Brébion** anime du 22 au 24 mai en Sardaigne un séminaire sur « *La maladie comme voie de guérison : le système hormonal, le système de reproduction, le système urinaire et la vision* »
Info : info@ema-tec-it – www.bioanalogie.com
- **Jean-Philippe Brébion** anime du 12 au 14 juin à Florence un séminaire sur « *La maladie comme voie de guérison : la symbolique du corps humain dans la vision analogique, le système osseux et articulaire.* »
Info : filomenaluce@gmail.com – www.bioanalogie.com

SENTIERS DE SANTÉ

La chronique de Jean-Jacques Crèveœur



Depuis près de trente ans, Jean-Jacques Crèveœur expérimente et teste de nombreuses approches de santé, en posant un regard critique et réfléchi sur chacune d'elles. Dans cette rubrique, non seulement il nous partage son vécu et les enseignements qu'il en a tirés, mais surtout il nous encourage à emprunter et à expérimenter, à notre tour, ces sentiers de santé...

LA CINQUIÈME CONDITION D'UNE SANTÉ PERMANENTE : NOURRIR !

Au cours de mes dernières rubriques, je vous ai présenté les quatre premières actions qui devraient vous permettre de maintenir votre équilibre et votre santé, sur les trois plans de votre existence : physique, psychique et spirituel. En résumé (pour plus de détails, je vous renvoie aux numéros 39 à 44 de ce magazine), nous avons vu qu'il est d'abord nécessaire **d'écouter**. Puis, accueillir ce qu'on a entendu, ce que j'ai appelé **fluidifier**. Ensuite, faire confiance à notre capacité d'être en équilibre de façon autonome, ce que j'ai traduit par **s'effacer**. Et enfin, même si nous pouvons faire confiance, nous avons le devoir de **protéger** notre intégrité en posant nos limites. Voyons, à présent, comment traduire la cinquième action nécessaire à un équilibre permanent : **nourrir** !

Nourrir notre corps

Je sais que c'est une évidence pour beaucoup d'entre vous. Nous le savons (en théorie du moins) que la qualité de la nourriture contribue beaucoup à l'équilibre de notre vie. Mais cela se traduit-il toujours par une pratique régulière ? Non. Pourquoi ? Parce que, même lorsque nous consommons des aliments pollués, dégradés ou dégénérés (comme les OGM), les effets négatifs ne se manifestent pas immédiatement sur nous. Parfois, il faut attendre des dizaines d'années avant de s'apercevoir – trop tard – que nous avons miné notre équilibre.

Bien nourrir notre corps demande donc de développer une conscience que ni notre éducation, ni les messages publicitaires ne nous ont transmise. Pour moi, bien se nourrir se traduit concrètement par une série de gestes simples dont les bénéfices ne se feront ressentir que s'ils sont répétés quotidiennement, tout au long de notre existence. En voici la liste, non exhaustive :

- **choisir une nourriture de qualité** : cela signifie une nourriture biologique, fraîche (dans la mesure du possible), non manipulée génétiquement, non transformée industriellement. J'ai banni de mes achats absolument tous les plats préparés, quels qu'ils soient. Si je dois acheter du poisson, je vérifie qu'il s'agit de poisson sauvage, et pas d'élevage... Pour la viande, uniquement une viande certifiée biologique... Idem pour les volailles et les œufs. Par contre, j'ai éliminé radicale-

ment tous les produits laitiers, inutiles et inadaptés aux besoins de l'être humain.

- **cuisiner de manière hypotoxique** : tous les repas comportent un assortiment de crudités, assaisonnées avec des produits de qualité (huiles et vinaigres biologiques). Si je cuis des aliments, je veille à les préparer à la vapeur douce ou à basse température, histoire de respecter leurs qualités nutritives. Ça prend plus de temps, mais la différence gustative est indéniable ! J'ai donc banni de ma cuisine la cocotte-minute (alias casserole à pression ou presto, selon les pays). Et je n'ai jamais permis au four à micro-ondes de trouver une place dans ma cuisine. Ce dernier constitue la pire des inventions culinaires jamais mises sur le marché !
- **manger de manière lente et consciente** : cette dimension est également négligée, même chez les adeptes de la nourriture saine. Pourtant, le fait de ralentir, de mâcher plus longtemps (lorsqu'on mange des plats de crudités, c'est obligatoire !) prépare la digestion (grâce à la salive) et nous donne le temps de ressentir à temps le signal de réplétion. Ce qui m'amène au principe suivant.
- **diminuer les rations alimentaires** : toutes les études opérées sur les centenaires ont pointé un élément en commun favorable à la longévité : ces individus mangeaient moins que la moyenne de la population des pays développés. A contrario, on sait que l'obésité est un facteur qui réduit drastiquement l'espérance de vie. Mais on n'insiste pas assez sur le fait que la frugalité contribue non seulement à l'allongement de l'espérance de vie, mais à l'amélioration de la qualité de vie jusqu'à la mort. Autrement dit, ceux qui mangent peu ont plus de chance de vivre longtemps et en santé ! Personnellement, malgré ma vie très active, je ne fais qu'un ou deux repas par jour, et je compte bien rester en santé jusqu'à ma mort...
- **boire en conscience une eau de qualité** : ce point mériterait un article entier à lui tout seul. Personnellement, depuis plus de trente ans, mon unique boisson est l'eau (à part quelques verres de vin par mois, plus pour des raisons sociales qu'autre chose). Non pas l'eau du robinet (atrocement polluée, malgré sa réputation de potable !), mais l'eau en bouteille (de verre) ou l'eau filtrée par le seul moyen vraiment efficace : l'osmose



inverse. La température de l'eau est également un facteur important : je la bois toujours à température ambiante (ni glacée, ni chaude), inspiré en cela par les conseils de la médecine chinoise !

- **exposer mon corps au soleil, dès que j'en ai l'occasion :** c'est aussi une source de nourriture par trop négligée. Elle est même déconseillée par le lobby médico-pharmaceutique et les médias dominants à leur solde. On agite les risques de cancer de la peau pour nous empêcher de nous régénérer à cette source de vie qu'est le soleil. Personnellement, j'habitué ma peau les premiers jours, en me mettant à l'ombre tout le temps et sans aucun produit solaire. Après huit jours, je peux m'exposer

On n'insiste pas assez sur le fait que la frugalité contribue non seulement à l'allongement de l'espérance de vie, mais aussi à l'amélioration de la qualité de vie jusqu'à la mort.

en plein soleil sans avoir infligé à mon corps la toxicité des produits solaires et sans subir aucun coup de soleil. Petite remarque : pour que ce système fonctionne vraiment, il est nécessaire de s'exposer au soleil complètement nu et sans lunettes de soleil. Sinon, l'information envoyée au cerveau (par l'intermédiaire des récepteurs oculaires et épidermiques) serait faussée... Avec production insuffisante de sérotonine et risque de coups de soleil !

- **délaisser TOUS les suppléments vitaminiques et TOUS les compléments alimentaires,** qui me sont apparus, depuis longtemps, comme totalement inutiles lorsqu'on respecte les principes énoncés ci-dessus. Avec à la clé, une sacrée économie par rapport à un commerce dont la logique n'est pas si éloignée de celle des compagnies pharmaceutiques : celle que notre corps n'est pas capable de s'équilibrer seul ! Ce qui est faux.

Si vous y réfléchissez bien, vous vous rendrez compte que la mise en pratique de l'ensemble de ces gestes ne vous coûtera même pas plus cher qu'à ceux qui se gavent de junk food ! Car ce qu'on paie en plus pour une nourriture saine, fraîche et biologique, on le récupère largement en n'achetant pas les produits tout préparés (dont les prix sont souvent injustifiés), en mangeant moins, en ne buvant que de l'eau, en n'achetant plus de suppléments ou de compléments dits naturels. L'un dans l'autre, je me suis rendu compte que je ne dépensais pas plus que le commun des mortels, mais par contre, ma santé est excellente ! Depuis 27 ans... Alors, qui dit mieux ?

Nourrir notre psychisme et notre vie intérieure

Je m'étendrai moins sur les deux autres dimensions, cette fois-ci, car j'y ai déjà largement fait allusion dans mes articles précédents. Je tiens simplement à rappeler que, de la même manière

que nous devons veiller à bien nourrir notre corps, nous avons le devoir de bien nous nourrir psychologiquement, émotionnellement et spirituellement. Voici comment je traduis ce principe concrètement dans ma vie :

- **n'entretenir que des relations nourrissantes et positives :** pour moi, cela signifie ne consacrer du temps qu'aux relations qui sortent de la banalité et de la platitude des conversations. Je préfère franchement passer une soirée seul que de m'ennuyer autour d'une table où les conversations sont futiles et superficielles. Mais je n'oublie pas non plus que je peux influencer positivement la qualité des relations que j'entretiens avec autrui, en faisant preuve de bonté, de gentillesse, d'attention et de respect. Et tant pis pour ceux qui n'y sont pas réceptifs : ils ne feront plus partie de mon cercle de relations très longtemps...
- **cultiver la gratitude et la reconnaissance :** on récolte ce que l'on sème, dit l'adage populaire. C'est ce que je fais, de manière consciente. Je veille toujours à donner aux individus qui m'entourent (dans ma vie privée comme professionnelle) de la reconnaissance. J'exprime également régulièrement ma gratitude envers eux et envers la vie en général, même lorsque je suis confronté aux épreuves les plus difficiles.
- **éliminer le sucre et m'exposer aux rayons du soleil :** je classe ces actions dans le domaine psychique, tant j'ai pu me rendre compte à quel point le sucre influence négativement mon humeur et à quel point le soleil est un antidépresseur naturel puissant ! Faites l'expérience : éliminez le sucre de votre alimentation pendant un mois : vous m'en direz des nouvelles !
- **cultiver l'humour et le rire :** rire, on le sait, est une thérapie extraordinaire. C'est un phénomène qui libère des hormones (adrénaline, noradrénaline, sérotonine, etc.) qui contribuent à diminuer notre niveau de stress en activant le système parasympathique !
- **faire des activités agréables :** s'entourer de beauté, de bonté, d'harmonie, dans nos lieux de vie et de travail (parfois une simple fleur suffit à illuminer une pièce entière). Préférer des films non violents que des films policiers ou de guerre. Privilégier des lectures et des activités qui augmentent notre sensation de bonheur et de plénitude...

À vous de jouer à présent...

En conclusion de cet article, je vous encourage, simplement, à faire le bilan de la manière dont vous nourrissez actuellement votre corps, votre âme et votre esprit. Et regardez, concrètement, ce que vous pouvez mettre en place comme changements concrets. On se retrouve dans un mois, pour l'examen du sixième principe : éliminer !

Physicien et philosophe de formation, **Jean-Jacques Crèveœur** promeut une approche pluridisciplinaire de l'être humain pour redonner du sens à ce que nous vivons, mais aussi et surtout pour favoriser chez chacun de nous la reprise en main de notre propre vie, de manière autonome et responsable. Formateur et conférencier de renommée internationale, il est auteur d'une dizaine d'ouvrages, réalisateur de documentaires et producteur de nombreux outils pédagogiques au service de l'ouverture des cœurs et des consciences.

Son site Internet : <http://www.jean-jacques-creveœur.com>

CAHIER RESSOURCES

. NATURO PRATIQUE : Revivre d'eau fraîche p 34
par Emmanuel Ducoq

. EXTRARTICLES : La fin de la dictature des gènes
Parodontologie et orthodontie p 35

. ESPACE LIVRES : p 36 - 37

. PALÉONUTRITION : Feu vert pour les jus verts p 38
par Yves Patte

. NUTRI-INFOS :

- Une pomme par jour éloigne le pharmacien
- Jeûne & immunité
- Diabète & régime paléo
- Œuf et crudités
- Cuisson & Alzheimer p 39

. OUTILS :

- Congrès : tous mutants
- Documentaire : répétitions familiales
- Site : la corruption des médecins
- Magazine : haro sur les médocs p 40



mai 2015

PHILOSOPHIE DE CE CAHIER

La philosophie de ce Cahier Ressources rejoint l'adage ancien « *Un esprit sain dans un corps sain* ». Bien que focalisée sur l'origine psycho-émotionnelle et le sens psychobiologique des maladies, la revue *Néosanté* envisage l'être humain dans sa globalité et considère que la santé de l'esprit est indissociable de celle du corps. Tant la rubrique d'hygiène naturelle (« *Naturopathie* ») que nos deux rubriques consacrées à l'alimentation (« *Paléonutrition* » & « *Nutri-infos* ») s'appuient sur la conviction qu'un mode de vie « bio-ancestral » favorise la prévention et la résolution des conflits pathogènes. Ouvertes à d'autres approches alternatives, les rubriques « *Outils* » et « *Espace livres* » axent cependant leur sélection multimédia sur la santé holistique en privilégiant l'angle psychosomatique. Le Cahier Décodages occupe le centre de la revue et précède le Cahier Ressources parce que notre priorité consiste surtout à explorer le « *sens des maux* » en éclairant leurs causes conflictuelles. À nos yeux, aucun remède matériel extérieur ne peut se substituer aux ressources intérieures.



Revivre d'eau fraîche et d'amour

Le mois dernier, je vous indiquais les caractéristiques de l'eau de boisson idéale : pure, faiblement minéralisée et légèrement acide. Ce matériau de base entre vos mains, vous pouvez lui faire retrouver, au moins en partie, la vitalité de l'eau de source jaillie de la roche. Voici comment.

L'eau idéale, selon les découvertes de la bioélectronique de Louis-Claude Vincent, est une eau pure, faiblement minéralisée (résidu à sec à 180° inférieur à 150 mg/l), légèrement acide (pH entre 5,5 et 7) et légèrement réductrice (rH2 compris entre 22 et 28). Ces caractéristiques sont communes à certaines eaux minérales telles Mont Roucous, Montcalm, Volcania, Rosée de la Reine, Volvic et quelques autres... Mais seulement dans l'heure qui suit leur sortie du griffon ! Après une heure en bouteille, leur rH2 augmente. Tout comme les eaux filtrées par le procédé de l'osmose inverse, les eaux embouteillées de ces marques sont certes pures, mais elles ont perdu leur vitalité et leur pouvoir guérisseur...

Il est donc très utile de leur faire retrouver les coordonnées des eaux vives à peine surgies des entrailles de la terre. Divers procédés dits de « dynamisation » existent à cet effet, utilisant l'électromagnétisme, le magnétisme ou le vortex. Ces derniers consistent à imprimer à l'eau un mouvement de tourbillon, le même qui lui a donné sa vitalité lors de sa course parmi les roches. Certains de ces systèmes sont très onéreux, d'autres plus accessibles. Je vous en propose un gratuit... A utiliser à titre d'initiation ou à adopter à long terme.

Dynamiser son eau de boisson

D'après Jacques Collin, spécialiste déjà mentionné le mois dernier, lorsque l'écoulement de l'eau se fait par un vortex ou tourbillon, un phénomène particulier se produit au centre de ce dernier : *« La vitesse de rotation s'accroît d'une façon hyperbolique. Mathématiquement, elle tend vers l'infini. A ce moment, il se produit une fluctuation de l'espace-temps, un effet de lévitation, et apparaissent des électrons. Ce phénomène est appelé l'effet Casimir. »* Il s'agit donc d'un mini-accélérateur de particules, un extracteur d'énergie qui rapproche l'eau progressivement et de manière mesurable des coordonnées bioélectroniques qu'elle possédait à la source. Pour créer un tel vortex, divers systèmes sont disponibles. Le moins cher d'entre eux, le Devajal, vendu entre 10 et 15 €, est un petit cylindre creux doté, à chaque extrémité, d'une



vis permettant de mettre en vis-à-vis les goulots de deux bouteilles de verre de manière à former une clepsydre. En retournant la clepsydre partiellement remplie d'eau, il suffit d'imprimer un mouvement rotatif à la bouteille supérieure pour qu'un vortex se forme pendant la durée de l'écoulement. Il est possible d'approcher ce mouvement en remuant simplement l'eau dans un pot de verre pendant une à trois minutes à l'aide d'une cuiller en bois. On peut aussi imprimer un mouvement rotatif à une bouteille d'eau à la main dans un sens puis dans l'autre. Ces procédés sont équivalents à ceux utilisés en agriculture biodynamique.

Quand ?

Les meilleurs moments pour boire de l'eau dynamisée sont ceux où l'estomac est vide. Ainsi, l'eau pure n'est pas liée à des aliments. De l'estomac, elle gagne rapidement les intestins puis le système sanguin où elle joue pleinement son rôle de draineur tout en favorisant une bonne circulation sanguine. Le matin est par conséquent un moment privilégié pour ingérer 30 bons cl d'eau pure dynamisée. Ensuite, il est bon d'attendre que l'estomac soit de nouveau vide avant de manger.

A quelle température ?

Certes, c'est à 4° Celsius que l'eau possède les meilleures propriétés magnétiques. Mais une eau tiède, jusqu'à 50 voire 60 degrés peut parfaitement être dynamisée. Les médecines chinoise et ayurvédique conseillent de boire les liquides tièdes ou chaud afin de ne pas éteindre le feu digestif. Ces principes sont compatibles avec la dynamisation si l'on fait monter la température de l'eau progressi-

vement. On évitera le contact du liquide avec un métal pour ne pas le dissoudre dans l'eau, en la chauffant au bain-marie dans un pot de verre ou bien à l'aide d'une bouilloire en céramique. Mais une eau fraîche peut aussi être bienvenue pour faire baisser la température corporelle à la belle saison ou après un effort. Prise à jeun, elle ne contrecarrera pas le processus digestif.

Avec amour ?

Toujours d'après Jacques Collin, en cours de dynamisation, l'eau est particulièrement apte à imprimer les intentions de l'opérateur et à en restituer l'information au buveur. Souvenons-nous des photographies par Masaru Emoto de cristaux d'eau congelée après qu'elle ait été exposée à la musique de Mozart, de Bach ou à du hard-rock ou bien conservée dans des contenants sur lesquels avaient été inscrites des formules telles qu'amour, haine, etc. Les premières présentaient des cristaux amples, symétriques et harmonieux tandis que les eaux exposées au hard-rock ou à la haine offraient des cristallisations anarchiques. A l'image des centaines d'Okinawa qui n'imaginent pas prendre un repas sans le précéder d'un moment de méditation ou de prière, il est heureux de sacraliser notre relation à l'eau, de nous mettre dans des dispositions d'ouverture avant de l'ingérer. Car nous sommes composés essentiellement d'eau...

Réarmorer les centres de la soif

Le vieillissement du corps est corrélé à une lente déshydratation. Ce processus qui passe le plus souvent inaperçu se traduit, non par une intense sensation de soif, mais par un ensemble de symptômes tels l'hypertension que l'on attribue communément à l'âge. Et si ce phénomène était à mettre en lien avec la dégradation de la qualité des eaux ? La dynamisation va nous aider à la rendre suffisamment attrayante pour réarmorer nos centres de la soif. Comme lorsque l'on est en contact avec une eau de montagne jaillie de la source, boire 1,5 à 2 litres par jour ne sera nullement une contrainte mais un vrai plaisir !



Coach en cohérence cardiaque, écrivain et journaliste, **Emmanuel Duquoc** est passionné par les liens entre alimentation, émotions et santé. Il est l'auteur, outre de nombreux guides culinaires, des livres *« Les 3 émotions qui guérissent »* et *« 52 semaines pour vivre bien sans médecine »* (Editions Thierry Souccar).

Visitez notre site
www.neosante.eu



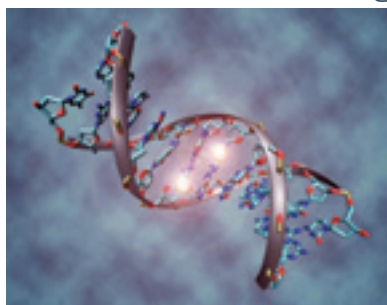
Et aussi...

- Le *NÉOSANTÉ* n°1 téléchargeable gratuitement en format PDF
- Près de 150 livres et DVD en vente dans la boutique
- Les anciens numéros de *Néosanté* à commander en version papier ou à obtenir rapidement en format numérique
- Les formulaires d'abonnement, de parrainage et d'«abokado»
- Tous les éditos et sommaires des numéros déjà parus
- Tous les articles des années 2011 et 2012 accessibles gratuitement
- La liste de nos diffuseurs en Belgique, en France, en Suisse et au Québec
- La vidéo intégrale du 1^{er} symposium sur «*La compréhension biologique des maladies*»
- Des dizaines de liens vers d'autres sites intéressants
- Les archives de *Néosanté Hebdo*
- ...

NOUVEAU Sur WWW.NEOSANTE.EU

Deux nouveaux articles en accès libre dans
la rubrique «*Extrarticles*» :

La fin de la dictature des gènes



Les recherches sur la synthèse des protéines révèlent que les contrôles épigénétiques peuvent créer plus de 2 000 variations de protéines à partir d'un même modèle génétique. Le plus intéressant, c'est que ces modifications peuvent être – et sont – transmises d'une génération à l'autre. Le modèle de l'ADN est le même, mais les modifications et les expressions sont transmises. Par conséquent, on peut dire que les gènes ne dirigent pas notre destin ! Selon le Dr Carlos Roberto de Souza Oliveira, notre patrimoine génétique intervient pour moins de 10 % dans notre destinée.

[Lire la suite...](#)



Parodontologie et orthodontie

Dans de précédents articles publiés dans *Néosanté*, le Dr Jean-Michel Pelé nous a expliqué que les maladies parodontales et les pertes de dents n'étaient pas dues à un manque d'hygiène, mais qu'elles étaient la suite logique d'un processus cicatriciel, la blessure étant le plus souvent d'ordre émotionnel. Avec la méthode BOST, il parvient à assainir rapidement les gencives et à sauver beaucoup de dents. Mais le chirurgien-dentiste de Montpellier a identifié une autre manière de prévenir les parodontites et la parodontose : l'orthodontie, même chez les adultes !

[Lire la suite...](#)

LA MÉDIATHÈQUE NÉOSANTÉ

DECODAGE BIOLOGIQUE DES MALADIES

L'encyclopédie des correspondances symptômes-émotions

Par Christian Flèche



Faisant suite à «Mon corps pour me guérir», livre dans lequel l'auteur présente une vision originale de la santé à l'écoute du ressenti biologique, cette encyclopédie apporte le sens biologique de toutes les maladies, présentées par appareils, avec de nombreux exemples. Fonctionnel et exhaustif, cet ouvrage de référence guidera les thérapeutes, les chercheurs et toute personne désireuse de prendre sa santé en mains, pour décoder chaque symptôme et en libérer le sens.

Prix : 29,90 € hors frais de port

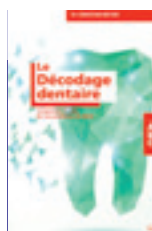
**Livre disponible
dans la boutique du site**

www.neosante.eu

ESPACE LIVRES



Ce que disent les dents



Quatorze ans déjà que Christian Beyer a, comme il le dit, «mis le pied de l'autre côté de la dent» pour fonder le décodage dentaire. Cette approche s'appuie sur le transgénérationnel, les charges émotionnelles refoulées ainsi que l'inconscient personnel et collectif pour donner un sens à la douleur, à la perte d'une dent, à une malposition, et même aux maladies parodontales ou aux aphtes. Pour le Dr Beyer, le décodage dentaire offre l'accès à l'identité vivante de l'individu.

Le décodage dentaire :

comprendre le sens de nos problèmes de dents.

Dr Christian Beyer
Éditions Grancher



Le bouquin du mois

Sagesse chinoise



Après le succès de son livre-phénomène *Le Bonheur selon Confucius*, Yu Dan poursuit sa passionnante redécouverte de la pensée chinoise avec l'un des pères fondateurs du taoïsme, Tchouang-tseu. Considéré comme le premier des anarchistes, ce sage rebelle prônait une vie de liberté affranchie de toute contrainte.

Le bonheur selon Tchouang-Tseu

Yu Dan

Éditions Belfond

Guérisons spontanées



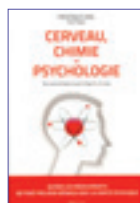
Dans cet ouvrage, l'auteur s'intéresse à des cas médicaux divers (cancer, paralysie, sclérose en plaques, maladie cardiaque...) dont le point commun est une rémission complète, à l'encontre du diagnostic et du pronostic qui condamnaient le patient. Devant ces guérisons extraordinaires qui la défient, la science commence à trouver des réponses...

Les guérisons inexplicables qui défient la science

Bernard Baudouin

Éditions Trajectoire

Autothérapie cérébrale



Psychologue, l'auteure nous éclaire sur le fonctionnement chimique du cerveau et nous donne des solutions non médicamenteuses pour mobiliser et produire naturellement les hormones ou les neurotransmetteurs (sérotonine, mélatonine, dopamine, ocytocine, endorphines...) qui procurent du bien-être et protègent de nombreuses maladies.

Cerveau, chimie et psychologie

Frédérique Virol

Éditions Grancher

Mue chamanique



Souffrant d'un eczéma généralisé, puis agressée en pays Maya où elle mène ses études d'archéologie, Elise Ferran s'engage sur un chemin de guérison, celui de sa peau et de son cœur meurtri. Dans ce récit émouvant, elle nous raconte comment le chamanisme lui a progressivement permis d'explorer son ressenti, se réconcilier avec son corps et finalement changer à la fois de peau et de vie.

Peau neuve

Elise Ferran

Éditions Le Souffle d'Or

Paléocuisine



Après le succès de *Paléo Nutrition*, Julien Venesson et son ami Christophe Bonnefont, à la fois culturiste et cuisinier, passent à la pratique en passant derrière les fourneaux. Conçues pour apporter tous les bienfaits de l'alimentation ancestrale, les 101 recettes proposées sont pourtant minoritairement carnées. Végétariens et végétaliens peuvent aussi manger paléo.

L'assiette paléo

Christophe Bonnefont & Julien Venesson
Editions Thierry Souccar

L'EFT pour les pros



Faisant suite au premier livre des auteurs (*EFT-Tapping et psychologie énergétique*), cet ouvrage dévoile de long en large tous les aspects de l'Emotional Freedom Technique, cette méthode de libération émotionnelle impliquant la stimulation des points d'acupression. Il met à la disposition des thérapeutes et des patients les plus récentes avancées pratiques de l'EFT.

EFT clinique et protocoles de traitement

Brigitte Hansoul & Yves Wauthier-Freymann
Editions Dangles

Cerveau en croissance



Contrairement à ce que l'on craignait par le passé, le cerveau n'est pas figé à six ans. Avant et après cet âge, la matière grise juvénile a cependant besoin de se développer harmonieusement dans les quatre dimensions (physique, affective, sociale et cognitive) de son humanité. Sous la direction de Joël Monzée, dix spécialistes se penchent plus spécialement sur la dimension affective et exposent les pratiques éducatives et thérapeutiques qui soutiennent le développement global des enfants et adolescents.

Soutenir le développement affectif de l'enfant

Ouvrage collectif
Editions C.A.R.D.

Évolution mémétique



Mot d'invention récente, le « mème » est à la culture ce que le gène est à la nature. Pour Richard Brodie, informaticien de génie (il a créé Microsoft Word), les mèmes seraient plutôt comme des virus mentaux puissamment infectieux. Pour le pire (manipulation, publicité...) mais aussi pour le meilleur, c'est-à-dire la capacité d'un individu à prendre le contrôle de ses pensées et à retrouver du libre-arbitre. Comme la maladie est aussi un programme inconscient, cet ouvrage de mémétique peut s'avérer thérapeutique...

Les virus de l'esprit ou la nouvelle science des mèmes

Richard Brodie
Editions Guy Trédaniel

En finir avec la fibromyalgie



Décliné en deux tomes – le deuxième axé sur des pratiques thérapeutiques – cet ouvrage collectif est un guide de traitement pour une approche globale de la fibromyalgie. Un espoir pluriel de guérison et des pistes naturelles de soulagement des symptômes.

Fibromyalgie, quand tu nous tiens
& Fibromyalgie, carnets pratiques

Ouvrages collectifs, sous la direction de Paule Mongeau
Éditions du Grand Ruisseau

LA MÉDIATHÈQUE NÉOSANTÉ

LA MÉDECINE DU SENS Comprendre pour guérir

*Film de Jean-Yves Bilien
sur le Dr Olivier Soulier*



Médecin généraliste, homéopathe et acupuncteur, Olivier Soulier travaille depuis 25 ans à la compréhension du sens des maladies et des événements de notre existence. Il ne cesse de développer cette analyse dans une vision à la fois biologique et symbolique qu'il applique à des domaines variés comme les microbes, les hormones, l'embryologie, les dents, les désirs alimentaires, les maladies et tout ce qui fait le quotidien de notre vie. Les notions médicales que propose Olivier Soulier s'inscrivent à la fois dans une réalité scientifique et spirituelle. Sa vision reste très concrète et continue à s'enrichir grâce à une pratique régulière en cabinet. Il utilise une vision ouverte de la médecine et s'appuie en même temps sur de solides bases psychologiques et scientifiques. Il sait rendre ces aspects facilement abordables pour tous, par l'utilisation d'exemples et de formes imagées simples. Il partage ici son histoire, sa vision du monde et sa philosophie de la vie.

Prix : 27 € hors frais de port

**DVD disponible
dans la boutique du site**

www.neosante.eu



Feu vert pour les JUS VERTS

A priori, il n'est pas très paléolithique de consommer un jus de fruits et de légumes frais obtenu par extraction ou par mixage (smoothie). Mais la mode des jus de verts est une source de micronutriments végétaux qui nous rapproche des apports ancestraux.

Parmi les tendances actuelles en matière d'alimentation, les «jus verts» et les «smoothies» ont plutôt la cote. Les jus sont produits par extraction (du liquide et des nutriments), ce qui met les fibres de côté. Les smoothies, par contre, contiennent l'entièreté du fruit ou du légume, que l'on mixe, avec les fibres, ce qui les rend beaucoup plus intéressants. Bien sûr, nos ancêtres chasseurs-cueilleurs n'avaient pas les outils pour mixer leurs fruits et légumes, mais ces smoothies permettent un apport en micronutriments qui nous rapprocherait davantage de celui de nos ancêtres.

Trésors verts

Lorsqu'on analyse l'apport en micronutriments de l'alimentation de l'ère paléolithique, il semblerait effectivement que celle-ci était constituée de nombreux végétaux à feuilles vertes. Et on sait que ceux-ci sont très riches en minéraux, vitamines (A, E, K, C...) et autres micronutriments. Selon l'*American Journal of Clinical Nutrition* (2000), les végétaux à feuilles vertes foncées («dark green leafy vegetables») font tout simplement partie des sources alimentaires les plus riches en nutriments de la planète!

Épinards, feuilles de betterave, et bettes (que le lecteur connaîtra peut-être, selon les régions, sous le nom de «blette», «bette à carde», «poirée» ou «jotte»), c'est-à-dire la famille des Chenopodiaceae, seront de très bons choix comme base de smoothies verts. À cela, vous pourrez joindre d'autres végétaux à feuilles vertes comme le persil, la roquette, le kale (très à la mode), la laitue, l'oseille, le pissenlit, le cresson; ainsi que d'autres légumes comme le concombre, le fenouil, le céleri, la courgette, etc., il n'y a pratiquement pas de limites.

Selon vos besoins et vos goûts, d'autres éléments pourront encore être ajoutés, mais en moins grande quantité que les légumes verts, comme un fruit (pomme, citron, poire, fruits rouges, etc.), ainsi que des tubercules ou des aromatiques (coriandre, basilic, curcuma, gingembre, etc.).

Il est d'ailleurs important de varier vos apports en légumes verts, puisque chacun apporte un ensemble de micronutriments légèrement différent. Et du même coup, ils apportent aussi leur lot d'anti-nutriments différents. Les légumes contiennent effectivement eux aussi quelques anti-nutriments, ce sont



les moyens de défense des plantes. Ceux-ci sont présents en très petite quantité dans les légumes et peu de personnes y sont vraiment intolérantes, si l'on compare aux anti-nutriments présents dans les céréales ou les légumineuses, comme le gluten, les phytates et les lectines, mais une consommation excessive d'un seul légume vert pourrait occasionner une réaction. L'acide oxalique, par exemple, très présent dans les épinards ou l'oseille, peut être problématique pour celles et ceux qui sont sensibles aux pierres aux reins.

Calcium & magnésium

Mais cela reste très rare, et pour la plupart d'entre nous, un apport en légumes verts apportera tout un ensemble de micronutriments très importants pour notre santé. Comme le magnésium, par exemple, qui est lié à plus de 300 processus physiologiques dans notre corps, dont la production d'ATP pour l'énergie. Nos ancêtres du Paléolithique avaient une alimentation qu'on estime 366 % plus riche en magnésium que la nôtre, entre autres par une consommation importante de végétaux à feuilles vertes.

Leur apport en calcium était également plus important que le nôtre, alors qu'ils ne consommaient pas de produits laitiers. Pour rappel, on estime que la consommation de produits laitiers remonte à 7000 ou 8000 ans, donc bien après la fin du Paléolithique, lorsque, sédentaires, nous avons déjà appris à domestiquer les animaux. Là aussi, les végétaux à feuilles vertes – en particulier le kale – sont probablement la meilleure source de calcium que nous pouvons avoir. Le calcium est évidemment important pour nos os, mais également pour le fonctionnement musculaire, et pour les neurotransmetteurs. Nous vous parlions, le mois passé, de l'importance du ratio potassium/sodium (à propos de la consommation de sel), les bettes et les feuilles de betterave

apporteront ce potassium dont nous manquons également en règle générale. On estime que l'alimentation de nos ancêtres en était plus riche de 316 %! C'est entre autres, grâce à ce potassium que les smoothies verts permettent de réguler l'acidité du corps, et qu'on les dit «alcalisants». Il est important de garder un bon équilibre acide-base, et les légumes verts en général permettent d'équilibrer, par leur pouvoir alcalisant, l'acidité occasionnée par pratiquement tous les autres aliments: viande, produits laitiers, céréales, et produits industriels...

Ces légumes à feuilles vertes vous apporteront également le manganèse dont nous avons besoin, entre autres pour produire un antioxydant mitochondrial, les superoxydes dismutases à manganèse, qui jouent un rôle important dans la défense contre les radicaux libres.

Vitamine et bêtaïne

Et on pourrait encore citer l'apport en acide folique (ou vitamine B9) et en bêtaïne, tous deux responsables de la régulation du niveau d'homocystéine. Si le corps n'arrive pas à transformer cet acide aminé, ce qu'il fait grâce à l'acide folique, son niveau devient trop élevé et occasionne des affections cardiovasculaires, et selon certaines études, un développement de la maladie d'Alzheimer. On trouve de la vitamine B9 dans le foie de nombreux animaux. Si vous n'en mangez pas, les végétaux à feuilles vertes vous en apporteront. La bêtaïne est particulièrement présente dans les épinards.

Enfin, les feuilles de betterave, par exemple, seront riches en lutéine, un caroténoïde dont nous avons déjà parlé dans d'autres articles, qui permet de diminuer les risques de diabète de type 2, de maladies cardiaques et de dégénérescence maculaire liée à l'âge.

Bien sûr, les smoothies verts ne remplacent pas un repas complet, et il est essentiel de garder des légumes entiers, que l'on mange et que l'on mâche, c'est important pour la digestion. Mais cela permettra un apport en micronutriments dont on manque bien souvent.

Yves Patte



Sociologue de formation, **Yves Patte** enseigne en Belgique le travail social et l'éducation à la santé. Il est également coach sportif et nutritionnel. Le mode de vie paléo représente la rencontre entre ses différents centres d'intérêt: un mode de vie sain, le respect de la nature, l'activité physique et sportive, le développement individuel et social. Il publie régulièrement sur <http://www.yvespatte.com> et <http://www.sportiseverywhere.com>

Une pomme par jour éloigne... le pharmacien



Selon le proverbe, une pomme par jour éloigne le médecin. Matthew Davis et ses collègues de l'Université de Michigan ont cherché à savoir si le dicton disait vrai. Pour trouver la réponse, ils ont épluché les données de 8 399 adultes

américains qui avaient répondu à une enquête fouillée sur leurs habitudes alimentaires et sanitaires. À peine 9 % d'entre eux mangeaient au moins une pomme par jour. Les chercheurs n'ont pas trouvé que ceux-ci allaient moins souvent chez le médecin, mais bien qu'ils étaient significativement moins enclins à consommer des médicaments. Curieusement, le lien était légèrement plus solide pour les personnes qui consommaient des pommes de petite taille ou de taille moyenne, plutôt que de grosses pommes. Il est possible que les personnes qui mangent des pommes aient d'autres habitudes saines les éloignant de la pharmacie, mais il y a vraiment des avantages en termes de santé associés à la pomme. Ce fruit est lié à un risque réduit pour l'asthme, les maladies cardiovasculaires et certains cancers. De plus, les pommes pourraient avoir des effets bénéfiques dans la maladie d'Alzheimer, le diabète, l'obésité et l'ostéoporose. (JAMA Internal Medicine)

Jeûne & immunité

Le désormais célèbre Valter Longo, ce professeur de gérontologie à l'Université de Californie qui a fait rajeunir des souris en les rationnant, refait parler de lui. Il a déclaré qu'un jeûne de 72 heures permettait de régénérer l'ensemble du système immunitaire, même chez les personnes âgées ou gravement malades. «*Et la bonne nouvelle, a-t-il ajouté, est que le corps, pendant le jeûne, se débarrasse des parties du système immunitaire abîmées, âgées ou inefficaces*» (Atlantico.fr)

Diabète & régime paléo

Pour une nouvelle petite étude, 14 patients atteints de diabète de type 2 ont suivi pendant deux semaines un régime de type paléolithique composé de légumes, fruits, noix, viande, sans sel ni sucre ni produits céréaliers ni produits laitiers. Ils ont été comparés à 10 participants soumis aux recommandations diététiques de l'Association américaine du diabète (ADA). Résultats : des améliorations ont été relevées dans les deux groupes, mais c'est dans le groupe « paléo » que les améliorations ont été les plus marquées. Et seuls les paléomangeurs ont vu leur résistance à l'insuline s'améliorer significativement.

Oeuf & crudités

Ajoutez des œufs à vos salades ! Une nouvelle étude présentée à la dernière réunion de l'*American Society for Nutrition* montre en effet qu'ajouter des œufs cuits à une salade de légumes crus augmente sensiblement l'absorption des caroténoïdes, ces pigments antioxydants présents dans les végétaux. Les participants qui ont mangé la plus grande quantité d'œufs (trois œufs entiers brouillés) avec leur salade avaient des niveaux de caroténoïdes dans le sang neuf fois plus élevés ! (Source : LaNutrition.fr)

Cuisson & Alzheimer

Pour une étude parue dans le *Journal of Alzheimer's Disease*, des scientifiques ont préparé plus de 500 aliments selon différents modes de cuisson et analysé leur teneur en AGE, les « agents de glycation des protéines » impliqués dans le stress oxydatif et la dégénérescence du cerveau. Verdict sans surprise : plus la cuisson s'effectue à haute température, plus la glycation des protéines est élevée. C'est évidemment la viande qui constitue la source la plus importante d'AGE, suivie du fromage et du poisson. Et dire que la plupart des recherches en nutrition ne font pas encore la distinction entre les protéines animales cuites et crues....

LA MÉDIATHÈQUE NÉOSANTÉ

LES MYCROZYMAS : La révolution en biologie

Par le Pr Antoine Béchamp,
résumé par le Dr Alain Schohy



D'une rigueur scientifique remarquable, le travail d'Antoine Béchamp doit aujourd'hui reprendre sa place : il apporte les fondements véritables de la biologie et de la médecine de demain. Il est en effet grand temps de sortir du mythe du microbisme et de retrouver les véritables causes des maladies. Ce mythe, imaginé par Pasteur, a contribué à mettre en place une stratégie prétendument thérapeutique de terreur et de guerre à laquelle nous payons un lourd tribut à l'heure actuelle. Mais la reconnaissance des microzymas et la compréhension de leur rôle peut tout changer !

Prix : 25 € hors frais de port

**Livre disponible
dans la boutique du site**

www.neosante.eu



CONGRÈS

Tous mutants



Il ne reste déjà plus beaucoup de places disponibles pour le Congrès Quantique Planète 2015, qui aura lieu à Reims les 21 et 22 novembre prochains et qui aura pour thème «*Tous mutants demain, l'épigénétique en question*». Il est vrai que le panel de conférenciers annoncés (Jacques Attali, Pierre Weil, Joël de Rosnay, Thierry Janssen, Dawson Church, Mario Beauregard...) est pour le moins alléchant.

www.quantiqueplanete.com

DOCUMENTAIRE

Répétitions familiales



Diplômée en psychologie, Marion Azais projette actuellement un documentaire consacré au transgénérationnel et aux répétitions des schémas familiaux. Elle souhaite donner la parole à des personnes qui ont conscience de ces transmissions répétitives, qu'elles les aient vécues elles-mêmes ou observées dans leur entourage. L'objectif du film est de faire connaître cette façon d'entrevoir la vie et l'origine généalogique de certaines maladies. Les personnes souhaitant témoigner devant la caméra sont priées de contacter Geneasens.

www.geneasens.com

CITATION

« Pour guérir d'une maladie, quelle qu'elle soit, il faut et il suffit de supprimer l'activité conflictuelle au fond de soi (le ressenti) en relation avec la situation conflictuelle qui nous est imposée ou que l'on s'est imposée soi-même (le vécu). Ici, le réel (vécu) doit être traité de manière relative et le relatif (le ressenti) doit être traité de manière absolue. »

Dr Claude Sabbah

SITE

La corruption des médecins



Suite au scandale du Médiateur, les autorités politiques françaises étaient décidées à faire la « transparence totale » sur les liens d'intérêts entre laboratoires pharmaceutiques et médecins. Repas, congrès, cadeaux, contrats... tout serait rendu public afin de limiter ces relations troubles qui avaient tant coûté à des centaines de patients ainsi qu'à la collectivité. Quatre ans plus tard, le lobbying de l'industrie pharmaceutique pour limiter l'impact de cette réforme a été très efficace. Mais une petite association de citoyens engagés a créé un site internet pour révéler ce qui demeure caché au grand public. Elle a notamment publié une liste complète de tous les cadeaux offerts par les labos aux médecins entre janvier 2012 et juin 2014. Chaque mois, les corrupteurs pharmaceutiques ont dépensé plus de 8 millions d'euros pour « informer » les prescripteurs...

www.regardscitoyens.org

MAGAZINE

Haro sur les médocs



En France, la loi de santé en discussion devrait inclure un article prévoyant l'élaboration d'une liste de « médicaments à utiliser préférentiellement par les professionnels de santé ». Pour le magazine *Science & Vie*, des médecins ont dressé une liste de médicaments qu'ils considèrent comme essentiels pour soigner la majeure partie des maladies. Elle ne comprend que 151 molécules, alors que plus de 5 000 sont disponibles actuellement en officine sous plus de 15 000 formes différentes. L'écrasante majorité de la marchandise vendue en pharmacie est donc médicalement inutile ! Beaucoup de médocs vedettes sont absents de la sélection. Et quand on voit que la liste comprend encore des médicaments dangereux et/ou peu utiles comme le Prozac ou le Paracétamol, on se dit que le tri est encore bien peu sélectif.

www.science-et-vie.com

OUI, la maladie a un sens !

Néosante publie également des livres sur la nouvelle médecine psychosomatique et le sens psychobiologique des maladies

Où trouver ces livres ?

Dans toutes les bonnes librairies et sur les sites de vente en ligne



Vous pouvez aussi les commander en ligne sur

www.neosante.eu

(en version papier ou en version numérique)

LA MÉDIATHÈQUE NÉOSANTÉ

UNE SÉLECTION DE LIVRES ET DE DVD
QUI APPORTENT UNE NOUVELLE VISION SUR LA SANTÉ



COMPRENDRE
SA MALADIE D'APRÈS
LES DÉCOUVERTES
DU DR HAMER
Dr Michel Henrard

34,50 €
48 CHF
59 \$

2



LA MÉDECINE SENS
DESSUS DESSOUS
Mambretta
& Seraphin

10,50 €
12,80 CHF
14,91 \$

49



ET SI LA MALADIE
N'ÉTAIT PAS UN
HASARD...
Dr Pierre-Jean
Thomas Lamotte

21 €
25,70 CHF
29,80 \$

39



LA LOGIQUE DU
SYMPTÔME
Laurent Daillie

23 €
28 CHF
32,60 \$

8



LE CANCER
APPRIVOISÉ
Léon Renard

18 €
22 CHF
25,50 \$

53



MÉDECINE DU MAL,
MÉDECINE DES
MOTS
Richard Sünder

26 €
31,90 CHF
37 \$

36



DÉCODAGE
PSYCHOSOMATIQUE
DES MALADIES
Daniel Miron

23 €
27,6 CHF
28 \$

38



LA BIO-LOGIQUE
DU SURMOI
Laurent Daillie

20 €
24,82 CHF
28 \$

193

LIVRES DE JEAN-JACQUES CRÈVECOEUR



LE LANGAGE DE LA
GUÉRISON

21 €
25,7 CHF
29,80 \$

4



RELATIONS ET JEUX
DE POUVOIR

22,50 €
27,50 CHF
32 \$

5



PRENEZ SOIN DE
VOUS, N'ATTENDEZ
PAS QUE LES
AUTRES LE FASSENT

22,50 €
27,50 CHF
32 \$

6

LIVRES DE BERNARD TIHON



LE SENS DES MAUX,
TOME I

25 €
30,6 CHF
35,50 \$

7



LE SENS DES MAUX,
TOME II

25 €
30,6 CHF
35,50 \$

96



LE SENS DES MAUX,
TOME III

25 €
30,6 CHF
35,50 \$

145



LE SENS DES MAUX,
(LES 3 VOLUMES)

60 €
72,91 CHF
80,10 \$

147



DÉCODER
LE SENS DE LA VIE
TOME I

25 €
30 CHF
30,70 \$

191

LIVRES DU Dr ALAIN SCOHY



GUIDE
DES
MALADIES

30 €
36,75 CHF
42,60 \$

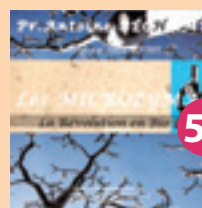
55



LE MAL A DIT:
UN RETOUR VERS
LA VIE

22€
27 CHF
31,25 \$

56



LES MYCROZYMAS





25 €
30,60 CHF
35,50 \$

59

LIVRES DU Dr CHRISTIAN BEYER

	LES DENTS DE LAIT		DÉCODAGE DENTAIRE TOME I		DÉCODAGE DENTAIRE TOME II		DÉVELOPPEMENT PSYCHO-ÉMOTIONNEL DE L'ENFANT
20 € 24,25 CHF 28,50 \$		18,50 € 22,66 CHF 26,27 \$		20 € 24,50 CHF 28,50 \$		22 € 26,70 CHF 28,70 \$	
41		44		45		131	

LIVRES DE JEAN-PHILIPPE BRÉBION

	LA NOUVELLE INTERPRÉTATION DE LA CARIE		L'ÉVIDENCE		L'EMPREINTE DE NAISSANCE		L'EMPREINTE DE L'ÂME
21 € 25,66 CHF 30,60 \$		14 € 16 CHF 18 \$		20 € 24,50 CHF 28,50 \$		20 € 24,50 CHF 28,40 \$	
159		14		15		16	

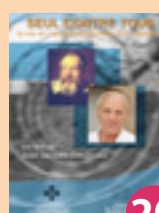
LIVRES DE CHRISTIAN FLÈCHE

	MOI MALADE, MAIS POURQUOI?		DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES MALADIES		MON CORPS POUR ME GUÉRIR		DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES PROBLÈMES DIGESTIFS
9,80 € 12 CHF 13,90 \$		29,90 € 36,20 CHF 37,90 \$		21 € 25,70 CHF 29,80 \$		9,80 € 12 CHF 13,90 \$	
26		27		28		29	
	DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES PROBLÈMES CARDIO-VASCULAIRES		DÉCODAGE BIOLOGIQUE GYNÉCOLOGIE ET GROSSESSE		DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES PROBLÈMES NEUROLOGIQUES ET ENDOCRINIENS		DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES PROBLÈMES RESPIRATOIRES ET ORL
9,80 € 12 CHF 13,90 \$		9,80 € 12 CHF 13,90 \$		9,80 € 12 CHF 13,90 \$		9,80 € 12 CHF 13,90 \$	
30		31		32		33	
	DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES PROBLÈMES DE PEAU		DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES PROBLÈMES OCULAIRES		DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES PROBLÈMES OSSEUX		DÉCODAGE BIOLOGIQUE DE L'IMMUNITÉ, HÉMATOLOGIE, ANDROLOGIE ET UROLOGIE
9,80 € 12 CHF 13,90 \$		9,80 € 12 CHF 13,90 \$		10 € 12 CHF 14 \$		10 € 12 CHF 12,20 \$	
34		35		37		177	

LIVRES & DVD DU Dr JEAN-CLAUDE FAJEAU

	GUÉRIR, UN ACTE D'AMOUR		LA MALADIE UN DEUIL INACHEVÉ		LE MALADE FACE À LA MALADIE		LA DIÉTÉTIQUE BIOLOGIQUE
19,90 € 33 CHF 26,92 \$		23,90 € 39 CHF 32,33 \$		20,90 € 35,50 CHF 28,28 \$		8,90 € 14,50 CHF 12,04 \$	
138		139		140		141	
	PATHOLOGIES OSTÉO-ARTICULAIRES ET MUSCULAIRES		CONFÉRENCE GÉNÉRALE EN PSYCHO-BIO-GÉNÉALOGIE (DVD)		PATHOLOGIES DIGESTIVES		
12 € 14,69 CHF 18,16 \$		35 € 43,02 CHF 50,61 \$		15 € 18,50 CHF 21,35 \$			
173		158		192			

DVD DE JEAN-JACQUES CRÈVECŒUR



SEUL CONTRE TOUS,
LA VIE ET L'ŒUVRE
DU DR HAMER

20

20 €
24,5 CHF
28,50 \$



MÉDECINE
QUANTIQUE
ET BIOLOGIE

21

20 €
24,5 CHF
28,50 \$



LE CERVEAU
HOLOGRAPHIQUE

22

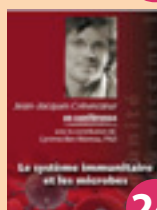
20 €
24,5 CHF
28,50 \$



PHYSIQUE
QUANTIQUE,
AVENIR DE
LA MÉDECINE?

23

20 €
24,5 CHF
28,50 \$



LE SYSTÈME
IMMUNITAIRE ET
LES MICROBES

24

20 €
24,5 CHF
28,50 \$



PRENEZ SOIN DE
VOUS,
N'ATTENDEZ PAS
QUE LES AUTRES LE
FASSENT

25

20 €
24,5 CHF
28,50 \$

LIVRES DU Dr GÉRARD ATHIAS



RACINES
FAMILIALES DE LA
« MAL A DIT »
TOME I

11

19 €
23,25 CHF
27 \$



RACINES
FAMILIALES DE
LA « MAL A DIT »
TOME II

12

22 €
27 CHF
31,25 \$



RACINES
FAMILIALES DE
LA « MAL A DIT »
TOME III

13

22 €
27 CHF
31,25 \$



BIOLOGIE ET
LE SENS DE
LA « MAL-A-DIT »
TOME I

194

24 €
28,87 CHF
33,70 \$

LIVRES DE CLAUDINE CORTI



ET SI JE T'EXPLIQUE
POURQUOI
LES MALADIES
EXISTENT!

40

20 €
24,25 CHF
28,50 \$



LES MAUX DE DOS
POUR LE DIRE

43

20 €
24,25 CHF
28,50 \$



DICTIONNAIRE
SYMBOLIQUE DES
MALADIES OSSEUSES
ET ARTICULAIRES

60

26 €
31,90 CHF
37 \$

DIVERS



CHOLESTÉROL,
MENSONGES ET
PROPAGANDE
Michel De Lorgier

126

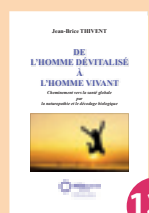
21,20 €
25,53 CHF
27,02 \$



LAIT,
MENSONGES ET
PROPAGANDE
Thierry Souccar

127

21,20 €
25,53 CHF
27,02 \$



DE
L'HOMME DÉVITALISÉ
À
L'HOMME VIVANT
Jean-Brice Thivent

121

22 €
27 CHF
28 \$



MES 3 CLÉS POUR
UNE SANTÉ VRAIE
Daniella Conti

48

22 €
27 CHF
31,25 \$



POUR EN FINIR
AVEC PASTEUR
Dr. Eric Ancelet

9

24,90 €
30,50 CHF
35,30 \$



DENT QUI Pousse,
DENT QUI PARLE
Estelle Vereeck

47

21 €
25,70 CHF
29,80 \$



LE MYTHE
DE
L'OSTÉOPOROSE
Thierry Souccar

148

20,90 €
25,65 CHF
37,81 \$



LE SYNDROME
ENTÉROPSYCHOLOGIQUE
Natasha Campbell

57

33 €
39 CHF
44 \$



ANTIDÉPRESSEURS:
MENSONGES SUR
ORDONNANCE
Guy Hugnet

123

15,70 €
18,90 CHF
20,01 \$



SOLEIL,
MENSONGES ET
PROPAGANDE
Brigitte Houssin

124

15,70 €
18,90 CHF
20,01 \$



TOUCHE PAS À MA
PROSTATE
Ralph Blum & Mark Scholz

128

23,99 €
28,89 CHF
30,58 \$



LIBÉRER
VOTRE ENFANT
Angela Hoffmann

196

18 €
22 CHF
26 \$

LIVRES DE PIERRE PELLIZARI



J'AI VÉRIFIÉ
LA MÉDECINE
NOUVELLE
DU DR HAMER

18 €
22 CHF
25,50 \$

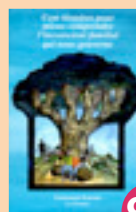
3



GUÉRIR,
UNE QUESTION
DE VOLONTÉ?

18 €
22 CHF
25,50 \$

146



CENT HISTOIRES POUR
MIEUX COMPRENDRE
L'INCONSCIENT
FAMILIAL

22 €
26,40 CHF
27 \$

99



NOS ACCIDENTS ONT-
ILS UN SENS?

19 €
23,40 CHF
25,50 \$

149

LIVRES DU Dr SALOMON SELLAM



MON CORPS EST
MALADE
TOME I

23 €
28 CHF
32,60 \$

50



MON CORPS EST
MALADE
TOME II

23 €
28 CHF
32,60 \$

51



ORIGINES ET
PRÉVENTION
DES MALADIES

24,50 €
30,01 CHF
34,79 \$

52



LE SECRET DES
AMOURS DIFFICILES

20 €
24,50 CHF
28,50 \$

80



LE SYNDROME
DU
GISANT

23 €
28 CHF
32,60 \$

81



LE GISANT II

22 €
27 CHF
31,25 \$

82



LE SENS CACHÉ
DES DÉSORDRES
AMoureux

23 €
28 CHF
32,60 \$

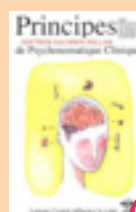
83



BOULIMIE,
ANOREXIE

23 €
28 CHF
32,60 \$

84



LES PRINCIPES
DE LA
PSYCHOSOMATIQUE
CLINIQUE

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

86



LES MALADIES
DES SEINS

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

87



SURPOIDS
ET
OBÉSITÉ

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

88



LES MALADIES
DE LA
PEAU

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

89



LES OS
GÉNÉRALITÉS

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

90



LES OS, LE DOS

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

91



LA
NÉGATIVE
ATTITUDE

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

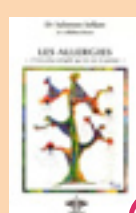
92



LES MALADIES
PULMONAIRES

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

93



LES ALLERGIES

20 €
24,50 CHF
28,50 \$

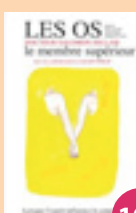
94



LES OS, LE MEMBRE
INFÉRIEUR

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

100



LES OS, LE MEMBRE
SUPÉRIEUR

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

101



LA SCLÉROSE
EN PLAQUES

18 €
22 CHF
22 \$

120



NEUROLOGIE II
MIGRAINES,
CÉPHALÉES,
VERTIGES...

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

143



PANCRÉAS
DIABÈTE
ET CANCER

13 €
16,04 CHF
17,47 \$

144



L'HOMOSEXUALITÉ
N'EST PAS DUE
AU HASARD

20 €
24,82 CHF
28,06 \$

156



L'INCORPORATION
ÉMOTIONNELLE

11 €
13,41 CHF
16,95 \$

175

DVD DU Dr SALOMON SELLAM

 <p>BOULIMIE ANOREXIE</p> <p>15,92 € 19,17 CHF 20,29 \$</p> <p>130</p>	 <p>SYNDROME DU GISANT</p> <p>19 € 23,50 CHF 26,70 \$</p> <p>151</p>	 <p>PRINCIPES DE LA PSYCHOSOMATIQUE</p> <p>19 € 23,50 CHF 26,70 \$</p> <p>152</p>	 <p>SURPOIDS ET OBÉSITÉ</p> <p>19 € 23,50 CHF 26,70 \$</p> <p>153</p>
---	---	--	--

LIVRES D'EMMANUEL DUQUOC

 <p>LA SCLÉROSE EN PLAQUES</p> <p>19 € 23,50 CHF 26,70 \$</p> <p>154</p>	 <p>NÉGATIVE ATTITUDE</p> <p>19 € 23,50 CHF 26,70 \$</p> <p>155</p>	 <p>LES 3 ÉMOTIONS QUI GUÉRISSENT Emmanuel Pascal</p> <p>13,70 € 16,50 CHF 17,46 \$</p> <p>122</p>	 <p>52 SEMAINES POUR VIVRE BIEN SANS MÉDECIN Emmanuel Duquoc</p> <p>14,99 € 18,31 CHF 22,64 \$</p> <p>176</p>
---	--	---	--

DVD DU Dr OLIVER SOULIER

 <p>SORTIR DE LA SCLÉROSE EN PLAQUES</p> <p>40 € 49,54 CHF 58,94 \$</p> <p>169</p>	 <p>LES MICROBES</p> <p>20 € 24,77 CHF 29,47 \$</p> <p>170</p>	 <p>LE SENS DES DESIRS ALIMENTAIRES</p> <p>20 € 24,77 CHF 29,47 \$</p> <p>171</p>	 <p>MÉDECINE DU SENS</p> <p>27 € 33,44 CHF 39,78 \$</p> <p>172</p>
---	---	--	---


LIVRES DU Dr OLIVER SOULIER

 <p>HISTOIRES DE VIES: MESSAGES DU CORPS</p> <p>20 € 24,77 CHF 29,47 \$</p> <p>72</p>	 <p>LA DIGESTION</p> <p>17 € 20,96 CHF 25,30 \$</p> <p>73</p>	 <p>MORTELLES ÉMOTIONS</p> <p>33 € 33,46 CHF 46,20 \$</p> <p>198</p>	 <p>LE JEU PSYCHOSOMATIQUE</p> <p>18 € 18,25 CHF 25,06 \$</p> <p>199</p>
--	--	---	---

DIVERS

 <p>VACCINS, ON NOUS AURAIT MENTI? Maître Jean-Pierre Joseph</p> <p>16,8 € 20,20 CHF 20,60 \$</p> <p>62</p>	 <p>L'INVENTION DU VIRUS DU SIDA Peter Duesberg</p> <p>30 € 36,2 CHF 38,3 \$</p> <p>129</p>	 <p>VACCINATIONS, LES VÉRITÉS INDÉSIRABLES Michel Georget</p> <p>22 € 27 CHF 31,25 \$</p> <p>78</p>	 <p>LA VÉRITÉ SUR LE CANCER Boris Sirbey</p> <p>20 € 24,82 CHF 26,45 \$</p> <p>137</p>
 <p>TÉTANOS, LE MIRAGE DE LA VACCINATION Françoise Joët</p> <p>14 € 18 CHF 20 \$</p> <p>157</p>	 <p>LA SANTÉ DES ENFANTS NON VACCINÉS Dr Françoise Berthoud</p> <p>7,50 € 9 CHF 9,20 \$</p> <p>68</p>	 <p>QUI AIME BIEN, VACCINE PEU ! Groupe médical de réflexion sur les vaccins</p> <p>4,90 € 5,90 CHF 6 \$</p> <p>69</p>	 <p>L'APPORT DES VACCINATIONS À LA SANTÉ PUBLIQUE Michel Georget</p> <p>22 € 26,40 \$ 27 CHF</p> <p>178</p>

LIVRES DU Dr MARC GIRARD

 <p>ÊTRE BIEN Joseph Stutz</p> <p>24,80 € 30 CHF 37 \$</p> <p>174</p>	 <p>MÉDICAMENTS DANGEREUX: A QUI LA FAUTE?</p> <p>9 € 11,025 CHF 12,78 \$</p> <p>74</p>	 <p>ALERTES GRIPPALES</p> <p>20 € 24,50 CHF 28,50 \$</p> <p>75</p>	 <p>LA BRUTALISATION DU CORPS FÉMININ DANS LA MÉDECINE MODERNE</p> <p>15 € 18,52 CHF 20,24 \$</p> <p>142</p>
--	--	---	---

Bon de commande p 46 →

Tél: Portable:



ABONNEMENT

FAITES VOTRE CHOIX PARMI LES 8 FORMULES

Et renvoyez cette page à *Néosanté Éditions* - 64, avenue de la Jonction - 1190 Bruxelles (Belgique)
Fax: +32 (0)2 - 345 85 44 - info@neosante.eu

Nom: Prénom:

Adresse:

Code Postal: Ville: Pays:

Adresse E-mail:@.....

Tél: Portable:

☐ Je souscris un abonnement ANNUEL (11 numéros/an) à la revue *Néosanté*

	Belgique	France (+UE+Dom-Tom)	Suisse	Québec (+ Reste du monde)
<input type="checkbox"/> Abonnement SIMPLE	50 €	60 €	80 CHF	100 \$
<input type="checkbox"/> Abonnement DE SOUTIEN	60 €	70 €	100 CHF	120 \$
<input type="checkbox"/> Abonnement À VIE	500 €	600 €	800 CHF	1000 \$
<input type="checkbox"/> Abonnement THÉRAPEUTE	75 €	90 €	120 CHF	150 \$

(Vous recevez deux numéros, un pour vous, un pour votre salle d'attente)

Abonnement PARTENAIRE

<input type="checkbox"/> Paquet(s) de 5 exemplaires	150 €	175 €	240 CHF	300 \$
<input type="checkbox"/> Paquet(s) de 10 exemplaires	200 €	225 €	320 CHF	400 \$

(Vous recevez chaque mois 5 ou 10 numéros et vous diffusez la revue autour de vous au prix de vente indiqué en couverture.
Le bénéfice vous permet de vous rémunérer ou de financer une organisation de votre choix)

<input type="checkbox"/> Abonnement NUMÉRIQUE	40 €	40 €	48 CHF	50 \$
---	------	------	--------	-------

(Vous recevez chaque mois la revue en format PDF)

<input type="checkbox"/> Abonnement COMBINÉ	70 €	80 €	106 CHF	126 \$
---	------	------	---------	--------

(Vous recevez chaque mois une revue au format papier + la revue en format PDF)

ANCIENS NUMÉROS:

☐ Je commande toute la collection de revues déjà parues en format numérique (45 numéros) - 90 €

mon adresse mail est:

☐ je commande exemplaire(s) imprimé(s) de *Néosanté* N° (entourez les numéros choisis)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42
43	44	45																		

au prix par exemplaire de 5 € (Belgique) 6 € (France+UE+Dom-Tom) 8 CHF (Suisse) 10 \$ (Canada+Monde)

(Pour acheter les revues numériques à la pièce (4 €), ou obtenir la collection (90 €), visitez aussi la boutique sur www.neosante.eu)

☐ Je paie la somme totale de (€, \$, CHF) (Biffer la mention inutile)

☐ Par chèque ci-joint à l'ordre de *NéoSanté Éditions*

☐ Par virement bancaire

Sur le compte de *NéoSanté Éditions* IBAN: BE31 7310 1547 9555 Code BIC: KREDBEBB

☐ Par paiement électronique (Paypal, cartes de crédit & débit) via le site www.neosante.eu

date et signature:

☐ Je désire une facture.

Mon N° de TVA est

ANCIENS NUMÉROS



**Vous pouvez acheter les anciens numéros à la pièce
(*papier* ou numérique*) ou vous procurer
toute la collection (*numérique*)
voir page 47**

*** le numéro 5 est épuisé**

**Vous pouvez aussi les commander en ligne dans
la boutique du site www.neosante.eu**